Sottise du Gentil : les Rothschild

Sottise du Gentil : les Rothschild

Par
Arnold S. Leese

Londres 1940

Traduit par
Valérie Devon

2nd Éditions Révisée

Didi18
Editions

Titre du livre original : *« Genile Folly: The Rothschilds »*

Couverture réalisée par : Mario Santa Maria
Composition et mise en page : Valérie Devon

2nd Édition Révisée

©2020 Version française Valérie Devon
Imprimé et Publié par les Éditions Didi18

Tous les droits sont réservés.
Ce livre ou une partie de celui-ci ne peut être reproduit ou utilisé
de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite expresse de l'éditeur,
à l'exception de l'utilisation de courtes citations
dans une revue de livres ou un journal scientifique.
Pour toute information contactez-nous : valerie.devon@tutanota.de

Ce livre est dédicacé, avec sa permission,

à H. H. BEAMISH,

le pionnier qui m'a mis sur la voie.

Arnold Spencer Leese (1878 - 1956)

Arnold Leese était la mouche du coche sur le dos de l'establishment britannique. En raison de son insistance à ce que la Grande-Bretagne ne s'engageât pas dans une guerre contre l'Allemagne – ce qui allait à l'encontre de la détermination des juifs – épargnant ainsi des millions de vies ainsi que l'Empire britannique, il fut emprisonné sans accusation ni procès en vertu du règlement de défense 18B (18B). [1] L'un des grands faits cachés de la Seconde Guerre mondiale est que les pouvoirs « démocratiques » (« les Alliés ») ont, eux aussi, d'une manière quelque peu différente de celle des pouvoirs de l'« Axe », emprisonné des personnes en raison de leur discours politique. En quoi est-ce différent ? « *Cui bono, cui Bono*… »

[1] [NdT : le règlement de défense 18B, souvent appelé simplement 18B, était l'un des règlements de défense utilisés par le gouvernement britannique pendant la Seconde Guerre mondiale. L'effet du 18B était de suspendre le droit d'habeas corpus des

« Si je tente de tuer un rat avec un bâton et que je le coince dans un coin, je ne m'indigne pas s'il essaie de me mordre et qu'il pousse des cris de rage et baragouine. Ma tâche n'est pas de me mettre en colère, mais de garder mon sang-froid, de m'occuper de mon jeu de jambes et de continuer à le frapper là où cela sera le plus efficace. »

Arnold S. Leese, s'exprimant lors de la réception donnée en son honneur après avoir été libéré de prison le 17 février 1937.

Table des matières

PRÉFACE 1
Quelques repères historiques pour guider le lecteur 3
Ouvrages fréquemment mentionnés 5
dans le texte 5
Rothschild Stud-Book 9
Chapitre 1 13
La Maison de Francfort 13
Chapitre 2 23
La Maison de Londres 23
Chapitre 3 41
La Maison de Paris 41
Chapitre 4 51
La Maison de Vienne 51
Chapitre 5 61
La Maison de Naples 61
Chapitre 6 65
La Maison d'Amérique 65
Chapitre 7 71
L'emprise des Rothschild dans d'autres pays 71

Chapitre 8 75
Les Rothschild et la royauté britannique 75
Chapitre 9 81
Les mariages mixtes avec les Rothschild 81
Chapitre 10 85
Les amis Gentils des Rothschild 85
Chapitre 11 95
Les relations de la famille Rothschild 95
avec d'autres juifs 95
Chapitre 12 99
Les Rothschild et le contrôle de la presse 99
Chapitre 13 103
Les Rothschild et le contrôle 103
des matières premières 103
Chapitre 14 111
Diamants et Or 111
Chapitre 15 115
Les Rothschild et le Sionisme 115
Chapitre 16 117
Autres Rothschild 117
Chapitre 17 119
La morale de tout cela 119

PRÉFACE

CE petit livre a été réalisé dans le but de combler un vide, qui, selon l'auteur, n'a que trop duré. Les ouvrages sur les Rothschild sont nombreux, mais presque tous ceux-ci sont soit volontairement inexacts, soit, comme le chef-d'œuvre du comte Corti, longs et plutôt fastidieux. Mon livre ne contient rien de superflu et doit être lu lentement.

Les anecdotes sur les Rothschild ne m'intéressent pas, pas plus que leurs « facéties », ou leur « charité ». Je ne m'intéresse pas aux Rothschild en tant qu'hommes ou robots, mais seulement en tant que juifs ; ce livre, qui a été condensé afin d'être à la portée de tout travailleur, homme ou femme, traite des principaux aspects du **contrôle sur les Gentils** par le simple poids du pouvoir de l'argent, un contrôle utilisé à des fins **non** Gentilles.

Compte tenu que ce livre couvre les 150 dernières années, marquées par de nombreux évènements ayant secoué le monde, il n'a pas été facile de faire tenir ce que j'ai à dire dans une publication à un shilling. Afin de permettre à ceux qui ont oublié leur histoire ou (soyons honnêtes) ne l'ont jamais apprise, et de suivre plus facilement le récit, un calendrier de certains des principaux évènements historiques de l'époque suit cette préface, et je conseille au lecteur d'avoir à portée de main, lors de la lecture de ce livre, un livre d'histoire scolaire ordinaire afin de s'y référer à l'occasion.

Sur la page qui suit le Calendrier, le lecteur trouvera une liste des principaux ouvrages à partir desquels les citations, etc. ont été extraites, ainsi que les lettres de l'alphabet utilisées comme références. Ainsi, par exemple, le signe (B, Vol. IV. p. 272) renvoie à ce volume et à cette page du *Jewish Encyclopedia*.

Je sais que je ne peux exposer qu'une infime fraction de tout le mal perpétré par certains membres de cette famille juive dans le passé ; mais, comme un géologue qui raconte l'histoire de la terre par ses

observations sur des affleurements rocheux, je raconte l'histoire du contrôle des Rothschild sur les Gentils à partir des preuves qui ont été mises au grand jour, afin que mes lecteurs puissent juger par eux-mêmes de ce qui reste encore enfoui.

Confiant que ce livre peu permettre à d'autres de transmettre la connaissance du sujet, je lâche maintenant cette clé dans la machine vacillante, grinçante et surchauffée d'une démocratie usée, en espérant le meilleur. Je demande à mes lecteurs de s'activer, car le temps presse.

ARNOLD LEESE

White House, Pewley Hill, Guildford

28 février 1940

Quelques repères historiques pour guider le lecteur

1789 Révolution française.

1793 Décapitation de Louis XVI.

1804 Sacre de l'Empereur Bonaparte qui devient Napoléon I[er].

1806 Napoléon anéantit la Prusse à la Bataille d'Iéna.

1808-13 Guerre Péninsulaire.

1812 Retraite de Napoléon de Moscou. Napoléon est vaincu à Leipzig et abdique ; exile à l'île d'Elbe.

1814-15 Congrès de Vienne pour régler les affaires de l'Europe.

1815. Retour de Napoléon ; les « cent jours » ; bataille de Waterloo. Retour des rois Bourbon.

1830 Deuxième révolution française, « révolution de juillet ». Abdication de Charles X. Louis Philippe, duc d'Orléans, devient roi de France.

1836 Don Carlos revendique le trône d'Espagne ; la guerre se termine par sa défaite.

1848 Troisième révolution française, « révolution de février », Louis Philippe détrôné ; la République est proclamée. Perturbations similaires dans d'autres États européens.

1851 Louis-Napoléon Bonaparte est élu Président de la République française.

1852 Louis-Napoléon Bonaparte devient Empereur : Napoléon III.

1854-6 Guerre de Crimée.

1860 Garibaldi unifie l'Italie.

1861 Guerre civile en Amérique entre le Nord et le Sud à propos de l'esclavage. Elle se poursuit jusqu'en 1865.

1864 Début de la guerre de sept ans entre la Prusse et l'Autriche.

1870 Guerre franco-prussienne. Napoléon III abdique et la France devient une République.

1871 Insurrection communiste à Paris. Le rétablissement de l'ordre permet à Adolphe Thiers d'être élu Président de la République française.

1877 Guerre Russo-turque.

1878 Traité de Berlin, réglant les affaires de la Turquie.

1881 Mort de Disraeli (lord Beaconsfield), agent principal des Rothschild en Angleterre. Le Transvaal obtient l'autonomie gouvernementale sous la suzeraineté britannique.

1888 Formation du monopole de De Beers Diamond.

1895 Raid Jameson.

1899-1902 La guerre des Boers se termine par la défaite du Président Kruger. Mort de la reine Victoria.

1910 Mort du roi Édouard VII.

1914-18 Première Guerre mondiale, suivie du Traité de Versailles.

1915 Sir H. McMahon promet la Palestine aux Arabes.

1917 Révolution « libérale » en Russie, aussitôt suivie par la révolution bolchevique. Lord Balfour promet la Palestine aux juifs.

1939 Début de la guerre de vengeance des juifs contre Hitler.

Ouvrages fréquemment mentionnés dans le texte

A. « *The Rise and the Reign of the House of Rothschild* », du comte Corti, en 2 volumes, 1928. Il s'agit d'un travail de recherche historique indépendant de grande valeur, entièrement documenté, mais naturellement un peu long et fastidieux pour le lecteur lambda.

B. « *Jewish Encyclopedia* », Vols. I à XII. Publié entre 1903 et 1906, un ouvrage de référence faisant autorité parmi les juifs, représentant leur propre interprétation des activités juives et autres.

C. « *The Riddle of the Jews' Success* », de F. Roderick-Stoltheim, traduit par C. Pownall. Hammer Verlag publication, 1927.

D. « *Letters and Friendships of sir Cecil Spring Rice* », 2 vols., 1929. Édité par S. Gwynn.

E. « *L'Antisémitisme* », du juif Bernard Lazare, 1894.

F. « *Occult Theocrasy* », de lady Queenborough, publié à titre posthume, pour diffusion privée uniquement, 2 vols.

G. « *Life and Memoirs of Count Mole* », édité par le Marquis de Noailles, 2 vols., 1923.

H. « *Essays in Jewish History* », du juif L. Wolf, 1934.

J. « *The Financiers and the Nation* », de T. Johnston, 1934.

K. « *Greville Diary* », édité par P. W. Wilson, 1927. Charles Greville a été greffier du Conseil privé pendant de nombreuses années. Les références indiquées sont les dates des entrées citées.

L. « *The Magnificent Rothschilds* », du juif C. Roth, 1939.

M. « *Lady Rothschild and her Daughter*s », de L. Cohen, 1935.

N. « *The Life of Lord Beaconsfield* », de T. P. O'Connor, député.

O. « *Aus meinem Leben and aus meiner Zeit* », de Duke Ernst II de Saxe-Coburg-Gotha, Berlin, 1888, 2 Vols.

P. « *Diary of Lord Bertie* », 1914-18, édité par lady Algernon G. Lennox, 1924. Lord Bertie fut Ambassadeur britannique à Paris, 1905-18.

Q. « *World Hoax* », de E. F. Elmhurst, 1938, U S.A.

R. « *Encyclopedia Britannica* », 11e édition.

S. « *The Life of Lord George Bentinck* », du juif Disraeli. Il y a de nombreuses éditions de ce livre, donc toutes les références se trouvent dans les chapitres.

T. « *History of the Jews in Vienna* », du juif M. Grunwald, 1936, Jewish Publication Society of America.

U. « *Meurtres rituels juifs* », d'Arnold S. Leese, 1937.

V. *« Grey Wolf* », de H. C. Armstrong, une étude de Mustafa Kemal.

W. « *Reminiscences* », de la juive lady Battersea, 1922. C'était une Rothschild.

X. « *Letters of Charles Greville and Henry Reeve* », édité par A. H. Johnson, 1924

Y. « *My Autobiography* », de Margot Asquith.

Z. « *Merchants of Death* », de H. C. Engelbrecht et F. C. Hanighen, 1934.

Z.I « *The Oil War* », de A. Mohr, 1926.

Z.2 « *The Secret War for Oil* », de F. C. Hanighen et A. Zischka, 1935. Ce livre fut publié par Geo. Routledge & Sons mais retiré de la circulation environ une semaine plus tard.

Z.3 « *Fifty Years in Wall Street* », de H. Clews, 1908, Irving Publishing Co., New York. Clews était lui-même un homme de Wall Street, il ignorait véritablement la menace juive.

Z.4 « *Dictionary of American Biography* », édité par A. Johnson, 1929. Dans de nombreux volumes.

Z.5 « *Money Powers of Europe in the 19th and2oth Century* », du juif Paul H. Emden, 1939.

CE LIVRE ACCOMPAGNE CELUI-CI

« Meurtres rituels juifs »

par Arnold. S. LEESE.

Rothschild Stud-Book

1ère génération :

Mayer Amschel, 1744-1812. Il eut 5 fils et 5 filles.

2ème et 3ème générations :

Voici les 5 fils d'Amschel Mayer et leurs enfants :

1. Amschel Mayer, Francfort, 1773-1885. Il n'eut pas d'enfant ;
2. Salomon, Vienne, 1774-1885, eut 1 fils et 1 fille. Le fils était
   Anselme Salomon, 1803-74 ;
3. Nathan Mayer, Londres, 1777-1836, eut 4 fils et 3 filles :
   Les 4 fils étaient :
   Lionel Nathan, 1808-79 ;
   Anthony, 1810-76, baronet ;
   Nathaniel, 1812-70 ;
   Mayer Amschel, 1818-1874 ;
4. Karl Mayer, Naples, 1788-1855, eut 3 fils et 2 filles :
   Les 3 fils étaient :
   Mayer Karl, 1820-86 ;
   Wilhelm Karl, 1828-1901 ;
   Adolf, 1823-1900. Il n'eut pas d'enfant ;
5. James, Paris, 1792-1868. Il eut 4 fils et 1 fille :
   Les 4 fils étaient :
   Alphonse, 1827-1905 ;
   Salomon, 1835-64 ;
   Gustav, 1829 ;
   Edmond, 1845-1917.

4ème génération :

Anselme, eut 3 fils et 4 filles :
Les fils étaient :
Ferdinand, 1839-1898. Il n'a pas eu d'enfant ;
Nathaniel, 1830-1905 ;
Albert Salomon, 1844-1911 ;

Lionel Nathan, eut 3 fils et 2 filles :
Les fils étaient :

Nathaniel, 1840-1915 (1er baron « anglais ») ;
Alfred, 1842-1918. N'eut pas d'enfant légitime ; Léopold, 1845-1917 ;

Anthony, sir, Bart., eut 2 filles

Nathaniel, eut 3 fils et 1 fille :

Les fils étaient :

James Édouard, 1844-84 ;
Albert, 1846-50 ;
Arthur, 1851-1903 ;

Mayer Amschel (fils de Nathan Mayer) eut 1 fille, Hannah ;

Mayer Karl, eut 7 filles, pas de fils ;

Wilhelm Karl, eut 2 filles, pas de fils ;

Alphonse, eut 1 fils et 2 filles :

Le fils était :

Édouard Alphonse James, né en 1868 ;

Salomon (fils de James), eut 1 fille ;

Gustave, eut 2 fils et 3 filles :

Les fils étaient :

André, né en 1874 ;
Robert Philippe, né en 1880 ;

Edmond eut 2 fils et 1 fille :

Les fils étaient :

James Edmond, né en 1878 ;
Maurice Edmond, né en 1881.

5ème génération :

Albert Salomon (fils d'Anselme), eut 3 fils et 1 fille :

Les fils étaient :

George, né en 1877, est mort sans enfant ;
Alfonse, né en 1878 ;
Louis, né en 1882 ;
Eugène, né en 1884 ;

Nathaniel (fils de Lionel Nathan), eut 2 fils et 1 fille :

Les fils étaient :

Lionel Walter, 2ème baron « anglais », 1868-1937 ;
Ne s'est pas marié
Nathaniel Charles, 1877-1923 ;

Léopold, eut 2 fils et 1 fille :
Les fils étaient :
Lionel Nathan, né en 1882 ;
Anthony Gustav, né en 1887 ;
James Édouard (fils de Nathaniel), eut 1 fils et 1 fille :
Le fils était :
Henri, né en 1872 ;
Edouard Alphonse (fils d'Alphonse), eut un fils :
Guy, né en 1909.

6ème génération :
Alfons (fils d'Albert), eut 1 fils et 2 filles :
Le fils était :
Albert, né en 1922 ;
Nathaniel Charles. (fils de Nathaniel, et petit-fils de Lionel Nathan), eut 1 fils et 3 filles :
Le fils était :
Nathaniel Mayer Victor, 3ème baron « anglais », né en 1913 ;
Lionel Nathan (fils de Léopold), eut 2 fils et 2 filles :
Les fils étaient :
Edmund Léopold, né en 1916 ;
Léopold David, né en 1927 ;
Anthony Gustav, eu 1 fils et 2 filles :
Le fils était :
Evelyn Robert, né en 1931 ;
Henri, eut 2 fils et 1 fille :
Les fils étaient :
James Nathaniel, né en 1896 ;
Philippe, né en 1902.

7ème génération :
Nathaniel Mayer Victor Rothschild a un fils, Nathaniel Charles Jacob, né en 1936.

NOTE : Chez les premiers Rothschild (c'est-à-dire les trois générations qui ont suivi le fondateur de la Maison, Amschel Mayer), le

mariage était généralement une affaire commerciale, et il était courant que les hommes épousent d'autres Rothschild et que les femmes superflues se marient là où l'on pouvait s'attendre à plus d'affaires. Et c'est ainsi que nous obtenons ce fait stupéfiant dans l'*Encyclopédie Juive* (B, Vol. X, p. 497) : *« Sur cinquante-huit mariages contractés par les descendants de Mayer Amschel Rothschild, à ce jour (1905), pas moins de vingt-neuf, soit exactement la moitié, ont eu lieu entre cousins germains ».*

Betty Rothschild, fille de Salomon, a en fait épousé son oncle, le baron James de Paris, tandis que Anselme Rothschild a épousé sa nièce, la fille de Nathaniel.

Chapitre 1

La Maison de Francfort

LE fondateur de la puissance financière des Rothschild est Mayer Amschel Rothschild (1743-1812), né dans le ghetto de Francfort ; son père, banquier, veut que son fils étudie pour devenir rabbin, mais ce dernier est plus attiré par le maniement de l'argent et il décroche un poste à la banque d'Oppenheim à Hanovre. En 1760, il se met à son compte à Francfort alors qu'il n'a que 17 ans. Il est intéressant de noter que la maison dans laquelle il vivait était divisée en deux parties et appartenait – jusqu'à ce qu'Amschel ne l'achète – aux ancêtres de Jacob Schiff, le juif qui deviendra le chef de la société new-yorkaise des banquiers juifs Kuhn Loeb & Co. En fait, le père de Jacob Schiff était le courtier des Rothschild.

À cette époque, le Landgrave[2] de Hesse-Cassel, Frédéric II, est l'un des hommes les plus riches d'Europe, ayant gagné d'immenses sommes d'argent en engageant ses sujets comme mercenaires pour servir dans les armées d'autres nations, en particulier la Grande-Bretagne. Ces mercenaires sont les « troupes hessiennes » dont nous avons tant entendu parler à l'école. Mais comme Amschel Rothschild n'a jamais contacté Frédéric II pour des questions commerciales, il n'a rien à voir avec les arrangements pris pour engager les Hessois, aussi ivres et inutiles fussent-il, pour tenter de mater les Étatsuniens dans leur révolte connue sous le nom de Guerre d'Indépendance (1773-1783). Il est nécessaire de le souligner, car le contraire est souvent affirmé dans les livres anti-juifs. C'est la société Van der Notten en Angleterre qui s'est chargée du financement de cette entreprise. Mais Guillaume, fils et

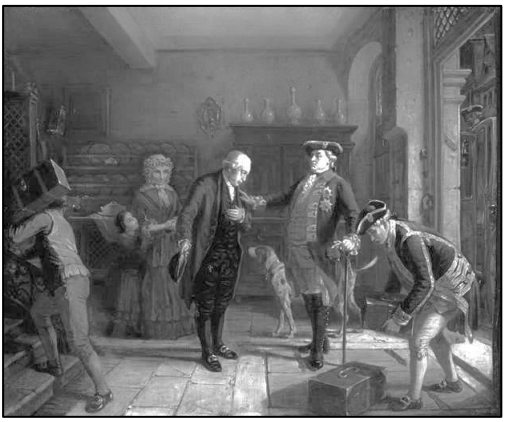
[2] Titre de Prince allemand.

héritier de Frédéric, s'intéresse à la collecte de pièces de monnaie, domaine dans lequel excelle Amschel Rothschild et progressivement, ce dernier se fait remarquer par Guillaume. C'est le début de l'association des Rothschild avec la maison de Hesse-Cassel qui pose les bases du pouvoir de l'argent des Rothschild. Cherchant à s'attirer les bonnes grâces de Guillaume en lui fournissant des pièces de monnaie rares pour sa collection, Amschel suscite l'intérêt de Guillaume, mais pas encore sa confiance.

En 1769, à peine âgé de 25 ans, Amschel obtient de Guillaume le titre d'agent de la Couronne pour le Hesse-Hanau, mais il s'agit d'un titre sans statut officiel. Amschel juge donc nécessaire de cultiver les bonnes grâces du trésorier de Guillaume, Carl Frederick Buderus, afin qu'il l'assiste progressivement à surmonter la méfiance naturelle de Guillaume à son égard. À part l'escompte des factures pour Guillaume qui a succédé à son père en tant que Landgrave de Hesse-Cassel en 1785, une activité qui sera partagée avec beaucoup d'autres, aucune grande affaire pour Guillaume ne tombe entre les mains des Rothschild avant 1800. Guillaume de Hesse-Cassel héritier est désormais extrêmement riche.

Mais Amschel a bien d'autres cordes à son arc, liées au financement et au commerce des besoins de guerre des pays engagés dans la lutte avec Napoléon, et en 1800, il est, principalement grâce à ce travail, le dixième juif le plus riche de Francfort. À cette époque, il a fini par obtenir les bonnes grâces du Landgrave, et en 1803 (année où Guillaume est promu au titre et aux pouvoirs de Prince-électeur) Rothschild agit en secret en tant qu'intermédiaire pour prêter l'argent du Prince-électeur au Danemark, et à partir de ce moment, il investit fréquemment de grosses sommes pour Guillaume obtenant ainsi de coquettes commissions et gratifications. Rothschild a une grande famille à charge, dont ses cinq fils : Amschel (que j'appellerai Amschel II), Salomon, Nathan, Karl et James. Comme on le sait, ces cinq fils ont finalement dirigé des succursales de l'entreprise Rothschild dans les principaux centres financiers d'Europe, Amschel II succédant à son père à Francfort, Salomon s'installant à Vienne, Nathan à Londres, Karl à Naples et James à Paris. À l'époque qui nous occupe, le seul fils

à avoir quitté le ghetto de Francfort et qui était le plus rusé de tous est Nathan, qui est venu en Angleterre où il a exercé une pratique fort rusée liée à la monopolisation de la matière première pour les manufactures de Manchester, et ce alors qu'il n'avait que 21 ans. En 1804, il s'installe à Londres et nous suivrons son évolution au Chapitre 2.



Guillaume de Hesse-Cassel et Amschel Rothschild.

En 1806, Napoléon défait les Prussiens à Iéna, et le Prince-électeur Guillaume doit s'exiler d'urgence, laissant ses affaires et ses trésors à ses agents de confiance. Une légende romanesque, qu'il faut maintenant « démystifier », raconte qu'avant de partir, il a tout confié à Amschel Rothschild ; un artiste juif de Francfort, Moritz Oppenheim, s'est efforcé de perpétuer le roman en peignant un tableau montrant le Prince-électeur tapotant Amschel sur l'épaule tandis que des laquais transportent des caisses d'espèces dans la maison de ce dernier. En fait, les Rothschild ne s'étaient vu confier que quatre boîtes de titres et de papiers, la majeure partie du trésor du Prince-électeur étant répartie afin d'être cachée ailleurs (A, Vol. I, p. 66). Buderus, le trésorier du Prince-électeur, n'était toujours pas parvenu à influencer son maître pour qu'il ait foi en Rothschild, bien que ce dernier ait finalement pu donner pleine satisfaction à son exalté client lorsque Guillaume est revenu dans le Hesse-Cassel en 1812 après la défaite de Napoléon à Leipzig. Le succès de Rothschild à faire fructifier le crédit du Prince-électeur sous l'œil conciliant de Buderus est dû au fait qu'il jouait sur les deux tableaux, car il avait également fait les démarches nécessaires afin d'obtenir les bonnes grâces du représentant de Napoléon, Carl von Dalberg, qui avait été fait Prince-primat de la Confédération du Rhin et plus tard Grand-duc de Francfort. *« Il semblerait que cette relation ait été*

motivée par des raisons financières et qu'elle trouve sans doute son origine dans les prêts accordés par Rothschild » (A, Vol. I, p. 69). Par exemple, un de ces prêts a été accordé à Dalberg par Amschel en 1811 pour lui permettre de se rendre à Paris à l'occasion du baptême du fils de Napoléon et de Marie-Louise. Il n'est donc pas étonnant que le *Jewish Encyclopedia* (B, Vol. IV, p. 413) rapporte que Dalberg a favorisé l'émancipation complète des juifs et l'a même obtenue pour eux en échange d'une somme de 440 000 florins !

Rothschild ne compte pas seulement sur les bonnes grâces d'un des hommes de Napoléon ; il est aussi très ami avec le commissaire de police de Dalberg, un juif nommé von Itzstein.

En 1810, Rothschild est alors assez puissant pour faire un énorme prêt de son propre argent au Danemark.

En 1812, Amschel Rothschild meurt. Il convient de noter que seuls deux de ses cinq fils sont alors installés à l'étranger, à savoir Nathan en Angleterre, et James qui s'est rendu à Paris, en 1811, où nous le retrouverons au Chapitre 3. Amschel II reprend le bureau de son père à Francfort. Il envoie son frère Salomon ouvrir des bureaux à Vienne en 1816, et son frère Karl à Naples en 1821. Il négocie d'immenses prêts en faveur de l'Autriche, de la Prusse et de la France (sous Louis XVIII) et obtient pour lui-même et tous ses frères des titres de noblesse autrichienne, une évolution qui culmine en 1822 lorsqu'ils deviennent tous barons de l'Empire autrichien. Le seul frère qui n'assumera pas le titre est Nathan en Angleterre.

Amschel II fait la connaissance de Bismarck à un moment tardif de sa vie. En 1851, alors qu'Amschel II cherche constamment à s'attirer les bonnes grâces de Bismarck, ce dernier vient à Francfort comme représentant de la Prusse. Dans un premier temps, Bismarck considère ces avances serviles avec un certain amusement, mais nous le trouvons néanmoins la même année acceptant l'usage d'une résidence de Rothschild (A, Vol. II, p. 331) et en 1853, les Rothschild deviennent banquiers de la cour prussienne. À partir de 1852, les Rothschild occupent une bonne place dans les bonnes grâces de Bismarck.

Cela traduit le changement de point de vue habituel opéré par les politiciens non-juifs qui subissent l'influence pernicieuse des faveurs juives et du pouvoir de l'argent. En 1817, Bismarck déclare qu'il n'est pas favorable à ce que les juifs occupent des postes officiels dans un État chrétien, dont la fonction est la réalisation de l'enseignement chrétien. Pourtant, en 1869, c'est sous sa Chancellerie que les juifs sont complètement émancipés. On ne peut que deviner à quel point cela est dû aux Rothschild et à l'influence d'autres juifs. Le juif le plus connu de Bismarck est Gerson von Bleichröder qui fonde un syndicat bancaire avec les Rothschild après 1866 et représente principalement cette firme à Berlin et en Prusse.

Amschel II meurt en 1855, et l'entreprise des Rothschild de Francfort est reprise par Mayer Karl Rothschild, son neveu, fils de Karl de Naples, assisté de son frère William. Ce dernier prend la relève à la mort de Mayer Carl en 1886, mais sous sa direction, l'entreprise ne prospère pas et ferme en 1901 à la mort de William, la Disconto Gesellschaft prenant en charge la connexion locale.

Dans l'intervalle, en communication constante, Bleichröder à Berlin et Alphonse Rothschild (fils de James) à Paris sont les fournisseurs secrets de renseignements à Bismarck et Napoléon III. Ils ont ainsi pu dire à Bismarck ce qu'ils pensaient qu'il devait savoir sur Napoléon III, et à Napoléon, ce qu'ils pensaient qu'il devait savoir à propos de Bismarck. Au cours de la guerre franco-prussienne, c'est dans le château d'Alphonse Rothschild à Ferrières que Bismarck établit son quartier général lors du siège de Paris. Ce sont ces deux mêmes juifs, Bleichröder pour la Prusse et Alphonse Rothschild pour la France, qui prennent les dispositions nécessaires pour le paiement adéquat de l'indemnité par les vaincus, ce qui n'est pas sans rappeler la situation analogue de Versailles après la Grande Guerre, lorsque les banquiers juifs Warburg avaient un membre de la famille comme conseiller financier de chaque côté, un pour l'Amérique, un pour l'Allemagne.

Le 10 décembre 1934, au Pavilion Theatre, Whitechapel Road, un évènement curieux se produit lors d'une réunion de protestation contre le traitement des juifs par Hitler ; M. Soman, un enthousiaste locuteur juif, déclare que Bismarck est juif.

Que Bismarck ait pu avoir du sang juif n'est pas si absurde après tout. Des juifs effrayés laissent parfois échapper d'inhabituelles vérités. Le nom de famille de la mère de Bismarck était Mencken, un nom juif répandu, alors qu'il existe un doute quant à la paternité réelle de Bismarck, un auteur, pas remarquable pour sa précision générale, estimant que le maréchal Soult était son vrai père, Soult étant identifié comme un juif par Disraeli dans « *Conings by* ». Assurément, Herbert, le fils de Bismarck, ne nourrissait aucune des répugnances de l'Aryen sain envers les juifs, dans la mesure où il a en fait fait sa demande à la fille à moitié juive du duc Ludwig de Bavière (« *My Past* », par la comtesse Larisch, chapitre II).

C. Spring Rice dans une lettre écrite lorsqu'il était deuxième secrétaire de notre ambassade à Berlin en 1897, a déclaré que l'agent des Rothschild avait été admis au ministère allemand des affaires étrangères avant les ambassadeurs des puissances (D, lettre datée du 7 novembre 1897). La presse, a-t-il également dit, était presque entièrement aux mains des juifs.

En 1878, le banquier juif Max von Goldschmidt de Francfort épouse la fille de William Rothschild et prend le nom de Goldschmidt-Rothschild.

***

Au cours de la période de l'histoire de l'Europe où le premier Amschel Rothschild s'établit à Francfort, la révolution française s'impose comme l'évènement politique de loin le plus important ; il est maintenant établi qu'elle s'est produite sous l'influence de la Franc-maçonnerie et de la société subversive qui se cache derrière cette entité, connue sous le nom d'Illuminati. Vu que les juifs n'ont obtenu l'émancipation en France que deux ans après la révolution, et que le nouvel ordre social imposé par cette révolution, résumé dans le slogan accrocheur, « Liberté, Égalité, Fraternité » est basé sur de faux principes destructeurs typiquement juifs, il est nécessaire d'examiner quelle relation les Rothschild de l'époque ont pu avoir vis-à-vis de ces manifestations.

L'illuminisme a pénétré dans toutes les loges de la Franc-maçonnerie du Grand-Orient de France, étant soutenu par des juifs kabbalistiques organisés. (E.) Les financiers juifs à l'origine de la révolution de 1789 sont les suivants (leurs dates, lieux de résidence et quelques autres détails ont été ajoutés) (Selon F, Vol. I, p. 184) :

- Daniel Itzig, 1722-1799, Berlin, juif de la cour de Frédéric-Guillaume II.
- David Friedlander, 1750-1834, Berlin, son gendre.
- Herz Cerfbeer, 1730-1793, Alsace.
- Benjamin Goldsmid, 1755-1808, Londres, financier de William Pitt (le plus jeune).
- Abraham Goldsmid, 1756-1810, Londres, son frère.
- Moses Mocatta, 1768-1857, Londres, associé d'un frère des deux Goldsmid, et oncle de sir Moïse Montefiore.

La liste de lady Queenborough comprend également V. H. Ephraïm, juif de la cour de Frédéric-Guillaume I^{er}, et de Frédéric-le-Grand ; mais son travail était préparatoire à la révolution et il est mort 14 ans avant celle-ci.

Je n'ai trouvé absolument aucune preuve permettant de relier directement le premier Amschel Rothschild à la révolution de 1789. Il n'a assurément **pas été l'alter ego** de Frédéric, le Landgrave de Hesse-Cassel, comme l'a déclaré un certain auteur, et n'a jamais rien eu à voir avec ce potentat, au palais duquel s'est tenu à Wilhelmsbad le fameux Congrès franc-maçonnique, dans lequel l'Illuminisme s'est définitivement allié à la Franc-maçonnerie, le Landgrave étant lui-même Grand Maître de la Franc-maçonnerie bavaroise. C'était en 1782, et le siège de la Franc-maçonnerie illuminée a été installé à Francfort la même année. Mais à cette époque, Amschel Rothschild n'avait pas d'influence considérable, même auprès du fils de Frédéric, et pas du tout auprès du Landgrave lui-même.

Il existait cependant une organisation formée à Berlin appelée la Ligue de la Vertu ou *Tugendbund*, qui était, selon les mots du commissaire spécial de police de Mayence *« si identifiée aux Illuminati qu'aucune ligne de démarcation n'existe entre eux »* (1814, Archives Nationales

F 7/6563). Le siège du Tugendbund se trouvait au domicile d'un membre juif des Illuminati, un certain Herz, ami et élève de Moses Mendelssohn, le révolutionnaire « intellectuel » juif ; Henrietta, la femme de Herz, présidait habituellement les réunions. Parmi ses adhérents figuraient deux des filles de Mendelssohn, qui avaient deux frères mariés à des membres de la famille du juif Daniel Itzig ; Mirabeau, qui selon « *History of the Jews* » de Graetz, (vol. V), était plus souvent en compagnie de Mme Herz que son mari, et qui a introduit l'Illuminisme en France et a initié le duc d'Orléans et Talleyrand à l'ordre (F, Vol. I, p. 374) ; Fanny von Arnstein, fille de Daniel Itzig, qui dirigeait un salon similaire à Vienne ; Guillaume von Humboldt, qui devint plus tard ambassadeur de Prusse à Londres, et son frère, l'explorateur Alexander von Humboldt qui a appris l'hébreu auprès de Mme Herz. Mais le membre le plus éminent du Tugendbund était Frederick von Gentz, un « intellectuel » crypto-juif sans morale, qui devint par la suite secrétaire du prince Metternich, Chancelier d'Autriche.

Nous savons, d'après le *Jewish Chronicle*, du 1er septembre 1922, que Mme Herz elle-même a déclaré que les juifs du Tugendbund étaient d'ardents partisans de la révolution française.

Or, bien qu'Amschel I ne puisse être suspecté d'avoir soutenu les Illuminati, il est frappant de constater que des membres de sa famille ont tissé les liens les plus étroits avec certains des membres du Tugendbund mentionnés ci-dessus.

C'est à von Gentz que les Rothschild doivent leur position ultérieure auprès du prince Metternich d'Autriche (A, Vol. II, p. 69), bien que la première rencontre entre un des fils d'Amschel et von Gentz n'ait eu lieu qu'en 1818. Il convient de noter que les domaines de Wilhelm von Humboldt sont gérés par Amschel Rothschild II en 1830, alors que dès 1818, Alexander von Humboldt est, avec son frère, en relation sociale intime avec Nathan Rothschild à Londres (A, Vol. I, p. 215). Il est tout simplement impossible de croire que les cinq fils Rothschild n'ont pas secrètement soutenu la cause révolutionnaire en France au cours de la première moitié du XIX^{e} siècle.

Mais heureusement, nous disposons d'une preuve décisive qui rend la chose incontestable. On notera que Salomon Rothschild n'a été envoyé définitivement à Vienne qu'en 1816, alors qu'il avait 42 ans. Avant cela, il assistait son père à Francfort. Là, à une date inconnue mais antérieure à 1814 et probablement du vivant de son père, bien que cela soit incertain, il est devenu membre d'une loge de Francs-maçons du Grand Orient appelée *L'Aurore Naissante* ; ceci est indiqué dans un rapport du directeur de la police à Graetz. (Référence « *Les Dessous du Congrès de Vienne* », par le commandant M. H. Weil, publié par la libraire Payot en 1917, qui, à son tour, a obtenu ses informations à partir des documents originaux du ministère de l'intérieur de Vienne, la référence étant les pp. 419 et 420, Vienne, 6 novembre 1814, F, 34468 et 3565). Cette Loge a ensuite été reprise par la Grande Loge Unie d'Angleterre, fait curieux, mais qui ne nous concerne pas ici, puisque le transfert n'a eu lieu qu'en 1817 (« *History of Freemasonry* », par R. F. Gould, Vol. III pp. 236/7).

Il est à noter également que la famille Montefiore, si étroitement liée par mariage aux Rothschild, est également liée par mariage aux Goldsmid dont les ancêtres Benjamin et Abraham sont mentionnés ci-dessus en tant que financiers juifs de la révolution française, et que la sœur d'un autre de ces derniers, Moïse Mocatta, était la mère de sir Moïse Montefiore qui est devenu le chacal de la Maison Rothschild de Londres.

En 1807, un autre Tugendbund a été formé, apparemment dans le but politique réel d'unir l'Allemagne contre Napoléon ; Amschel Rothschild entretenait des relations très étroites avec cette ligue et *« il semble que les Rothschild en soient devenus membres »* (A, Vol. I, p. 81). Guillaume de Hesse-Cassel faisait partie des membres importants et les Rothschild servaient d'intermédiaires pour sa correspondance à ce sujet et effectuaient des paiements en faveur du Tugendbund.

Chapitre 2

La Maison de Londres

NOUS avons quitté Nathan Mayer Rothschild à Londres, après ses aventures professionnelles à Manchester. Il démarre le bureau de Londres en 1804 et, en l'espace de deux ans, est naturalisé anglais ! En collaboration avec son père à Francfort, il gère d'énormes sommes sur le compte du Prince-électeur de Hesse-Cassel, sommes qu'il est chargé d'investir dans des fonds britanniques. La Guerre de la Péninsule lui offre des possibilités de profit inégalées. L'une de ses premières transactions a été d'acheter de l'or à la Compagnie des Indes orientales ; ce qu'il a pu faire en utilisant l'argent du Prince-électeur dont il disposait ; puis il a vendu l'or au gouvernement avec un grand profit et a entrepris de le transmettre aux champs de bataille en Espagne. Il avait déjà fait l'expérience de ce genre de choses, car depuis un certain temps, il achetait de la monnaie papier du duc de Wellington à bas prix, l'encaissait auprès du Trésor et envoyait l'argent en Espagne via la France, territoire de l'ennemi ! Tout cela a été rendu possible par le fait que ses frères James, Karl et Salomon étaient à l'époque libres de travailler en France ; ces frères faisaient passer l'argent en contrebande jusqu'à Paris, où il était versé dans des banques, qui fournissaient aux Rothschild des billets de banques espagnols et autres, lesquels étaient à leur tour passés en contrebande à Wellington en Espagne. Nous verrons, lorsque nous examinerons les activités de James Rothschild à Paris, comment tout cela pouvait se faire juste au nez et à la barbe de Napoléon. La France servait de véhicule par lequel Wellington finançait sa campagne contre Napoléon !

Avant et après Waterloo, l'Angleterre avait accordé de lourds prêts à ses alliés sur le continent, et Nathan s'était rapidement taillé la part du lion dans ce travail grâce aux relations d'affaires de sa famille.

Vers 1806, Napoléon commence à y voir clair dans le jeu des juifs. Avant cette date, ces derniers l'avaient utilisé comme un outil pratique et efficace afin de consolider les forces révolutionnaires. C'est en 1806 qu'il convoque une assemblée de juifs représentatifs et leur offre une protection s'ils renoncent à leurs pratiques commerciales scandaleuses, notamment l'usure ; il est évident que Napoléon cherchait la meilleure solution pour tous les intéressés en France ; il croyait fermement à la vérité littérale de la Genèse (G, p. 139), mais *« je ne peux pas considérer comme Français »*, avait-il dit, *« ces juifs qui sucent le sang des vrais Français »*. Dans une lettre à son frère Jérôme, datée du 6 mars 1808, il avait écrit : *« Je n'en veux plus (des juifs) dans mon royaume. J'ai tout fait pour prouver mon mépris de la nation la plus vile du monde. »*

Napoléon avait également compris la vraie nature de l'argent et savait que le véritable crédit de la France provenait du travail des Français et non des magasins de métaux précieux appartenant aux juifs.

À partir de là, la pleine puissance du monde juif et de son alliée, la Maçonnerie, s'est mobilisée pour assurer sa défaite. Il y a de bonnes raisons de penser que la part des juifs dans la chute de Napoléon a été bien plus qu'un simple prêt d'argent à ses ennemis. Disraeli, dans son roman « *Coningsby »,* a révélé que le maréchal Soult était juif, et il est peu probable qu'il ait commis une erreur à ce sujet, bien que l'*Encyclopédie juive* nie la véracité de cette déclaration. Quoi qu'il en soit, Napoléon s'est plaint amèrement de la manière dont Soult l'a trahi lors de la bataille de Waterloo.

Nathan Rothschild a fait d'énormes bénéfices en obtenant les premières nouvelles de la défaite de Napoléon à Waterloo et en achetant des actions à la baisse dans une Angleterre anxieuse avant que l'homme de la rue n'apprenne le succès de Wellington et de Blücher. Il a partagé ses connaissances avec le gouvernement, sans doute parce que s'il avait fait autrement, il aurait évidemment perdu la confiance du gouvernement et empêché de futures transactions commerciales.

Une histoire romanesque a été publiée à maintes reprises, selon laquelle Nathan lui-même était à Waterloo assistant à la bataille, et que lorsque le résultat fut évident, il a galopé jusqu'à la côte sur de rapides chevaux, a traversé la mer agitée au péril de sa vie, et a à nouveau galopé jusqu'à Londres afin d'arriver le premier avec les nouvelles et d'en tirer profit. C'est bien sûr de la foutaise ; seul un homme en parfaite condition physique pouvait accomplir un tel galop, ce qui aurait été impossible pour un juif aussi lamentable que Nathan ; alors l'idée qu'un Rothschild de cette génération ait risqué sa vie dans une mer démontée est trop absurde pour être crédible. En fait, la réalité prosaïque est que Rothschild avait un agent à Dunkerque, qui, probablement au moyen d'une avance de fonds à cet effet, a obtenu le premier journal de la *Gazette* de Bruxelles à chaud de la presse, a risqué la traversée sur une mer agitée et l'a rapporté à Nathan qui n'a jamais quitté Londres.

La confiance envers les Rothschild n'était pas universelle, mais lorsqu'ils ne parvenaient pas à obtenir la gestion d'un prêt, ils recouraient à l'opération appelée « effet levier ». Ils employaient tous les moyens de propagande pour attaquer et faire baisser les actions des gouvernements qui avaient employé d'autres agents pour lever les emprunts. Après quelques expériences de ce genre, de nombreux gouvernements qui ne souhaitaient pas employer les Rothschild ont dû se rendre et leur donner une part du travail par crainte des conséquences possibles s'ils ne le faisaient pas.

« Interdisez les ventes avec 'effet levier' » affirmait l'honnête Charles W. Smith dans son ouvrage « *Economic Ruin of the World » « et tout le pouvoir est retiré des mains d'intrigants rusés et sans scrupule et de manipulateurs de marché … Éliminez les transactions 'fictives', et aucun des dix Rothschild, Rockefeller ou Pierpont Morgan réunis ne pourrait accaparer ou détruire l'un des principaux produits de base ou actions du monde. »*

Afin de donner et de recevoir des nouvelles de première main, Nathan Rothschild a créé son propre service de messagerie, tout en utilisant la corruption des fonctionnaires pour obtenir des informations confidentielles. Il avait également un service de pigeons voyageurs. Parfois, s'il était payé pour le faire, il partageait ces premières

informations, et c'est Talleyrand qui a écrit que le Cabinet anglais obtenait toujours des informations de Rothschild dix ou douze heures avant l'arrivée des dépêches officielles (H, p. 273).

« Nathan a émis les emprunts publics de son époque, les déchargeant bien sûr toujours sur le public à un prix supérieur à celui qu'il les avait payés au Trésor britannique. Non content d'avoir écoulé le stock, il avait besoin de jongler avec le marché, le faisant chuter à l'aide de fausses rumeurs, puis de racheter le stock ; et puis, diffusant à nouveau de bonnes nouvelles, faisant ainsi remonter le marché, il vendait une fois de plus le stock et engrangeait un nouveau bénéfice. » (J, p. 12).

De 1824 à 1829, les Rothschild prêtent des sommes considérables au Brésil : *« Le Brésil, depuis 1825, aurait pu être décrit comme l'état des Rothschild. »* (J, p. 9).

En 1824, Nathan fonde la compagnie d'assurance Alliance en opposition aux compagnies Gentilles, en particulier la Lloyd's. Sir Moïse Montefiore est son partenaire juif dans l'entreprise. À présent, après cent ans, nous trouvons les deux sociétés, Alliance et Lloyd's, unies dans un même racket. (voir p. 44).

En 1830, le gouvernement propose à la Compagnie des Indes orientales de réduire ses dividendes ; les Rothschild, qui possèdent £40 000 des actions de cette dernière, vendent tout. C'est sans aucun doute le très honorable J. C. Herries, alors membre du Cabinet en tant que Maître de la Monnaie et président de la Chambre de commerce, qui a informé les Rothschild du changement envisagé. (K, lettre 9 janvier 1830.) Herries a toujours été de mèche avec Nathan depuis qu'il avait été contrôleur des comptes pendant les guerres napoléoniennes. (Il est significatif que le fils de Herries ait été nommé président du conseil d'administration des recettes par Disraeli en 1877).

La dernière opération de Nathan consiste à lever un prêt de vingt millions de livres afin de dédommager les propriétaires d'esclaves en 1833 pour la perte de ces derniers.

Nathan meurt en 1836 ; dans son testament, il laisse à chacune de ses trois filles £100 000, à condition qu'elles ne se marient qu'avec le consentement de leur mère et de leurs frères ; sinon, elles n'auraient

rien. Le mariage avec les Rothschild n'est qu'une question d'affaires. Il ne lègue rien aux œuvres de charité, ni à ses serviteurs et aux personnes dont il a la charge.

Il avait quatre fils, dont Lionel qui prend la direction de l'entreprise.

***

Lionel a la tâche facile d'utiliser comme arme politique le pouvoir de l'argent que son père lui a laissé. C'est l'intérêt et l'objectif des juifs de rendre la Grande-Bretagne forte et de la maintenir forte et capable de faire le travail à leur place. *« De son vivant, on peut dire que le centre de la finance du monde a été son bureau à New Court »* (B, Vol. X., p. 501). Le gouvernement britannique utilise désormais les Rothschild comme envoyés non officiels pour des communications confidentielles. Le pouvoir de l'argent est tel que pendant vingt ans, la Russie tsariste – que les juifs ont toujours considérée comme leur pire ennemie – emploie Lionel Rothschild comme agent, bien qu'en 1861, Lionel refuse d'aider celle-ci à obtenir un prêt. Lionel *« a activement coopéré avec la branche viennoise de son cabinet afin de diriger les finances de l'Empire autrichien »* (B, Vol. X., p. 501). Il est ami et conseiller du prince consort.

Ayant échappé aux bouleversements des révolutions de 1848 sur le continent, la Maison londonienne de Rothschild est particulièrement florissante sous sa direction.

Le principal outil de Lionel Rothschild est l'infatigable Disraeli, qui, tout au long de sa carrière officielle, travaille sans relâche obéissant à ses ordres. Disraeli est un ami de longue date de Lionel et un ami intime de la famille Rothschild et des Montefiore. À propos du mariage de Léopold (fils de Lionel), Disraeli écrit à ce dernier (avec une délicatesse toute juive) : *« J'ai toujours été d'avis qu'il ne pouvait y avoir trop de Rothschild »* (L, p. 168). En 1845, Mme Disraeli souhaite léguer tous ses biens à Éveline, la fille de Lionel Rothschild. (M, p. 48).

Dans son roman « *Coningsby »*, Disraeli s'efforce de dépeindre un juif mondialement puissant qu'il a nommé Sidonie ; une sorte de portrait composite de Lionel Rothschild, de Karl, son oncle, et d'un individu

imaginaire que l'on identifie sans trop de difficultés à *« Disraeli tel que Disraeli aurait aimé être »*. Ce « Sidonie » est un juif sépharade, héritier d'une entreprise mondiale de prêts avec des représentants de sa famille dans chaque capitale, immensément riche, voyageur, cultivé au dernier degré, et sans humanités ordinaires, estimant uniquement l'intellect, et gérant les affaires des nations par son pouvoir de l'argent ; et (ce qui est l'aspect le plus révélateur de l'auteur) « Sidonie » est fermement convaincu que les juifs sont un peuple supérieur à tous les autres.

Disraeli est le principal agent par lequel Lionel Rothschild – par le biais de faveurs financières et autres accordées à de nombreux traîtres – obtient enfin et après de nombreux échecs, l'« émancipation » des juifs, avec le droit de siéger à la Chambre des communes après avoir prêté un serment juif, et non chrétien. En 1847, Lionel est élu pour la première fois en tant que député de la City de Londres, mais comme la Chambre des Lords refuse pendant des années d'adopter les projets de loi pour l'émancipation des juifs qui sont déjà passés par la Chambre basse, il ne peut pas occuper son siège. Sa circonscription, cependant, rejette sa demande cinq fois de suite. Ce n'est qu'en 1858 que la loi lui permet de prêter serment selon la méthode juive, la tête couverte. En 1850, il a en effet eu l'effronterie de tenter de bluffer la Chambre en remplaçant les mots *« Que Dieu me vienne en aide »* par *« sur la vraie foi d'un chrétien »*, mais le président lui a demandé de se retirer. La Chambre des communes a depuis été infestée par les membres suivants de la famille Rothschild :

Mayer Amschel, fils de Nathan, pour Hythe 1860-74
Nathaniel, pour Aylesbury, 1865-85
Ferdinand, pour Aylesbury, 1885-98
Lionel Walter, pour Aylesbury, 1899-1910
Lionel Nathan, pour Aylesbury, 1910-23
James Edmond, pour l'île d'Ely, à partir de 1929.

Le frère de Lionel, Anthony Rothschild, est le troisième de confession juive à recevoir le titre de baronet en 1846 et le premier Rothschild à obtenir un titre dans ce pays.

Dans ses lettres à sa sœur, Disraeli écrit comment Lionel lui a donné des conseils ainsi qu'une aide financière ; dans les questions touchant l'émancipation des juifs, Lionel et Disraeli *« étaient tellement du même avis que le ministre conservateur a presque toujours voté contre son propre parti ».* (A, Vo1, II, p. 445).

Disraeli et Lionel travaillent ensemble contre la Russie. Disraeli entretient des rapports très amicaux avec Napoléon III, qui se méfie de la famille Rothschild. Au sujet d'une insignifiante dispute en Palestine, Disraeli réussit à persuader Napoléon de se joindre à la Grande-Bretagne dans la guerre de Crimée contre la Russie. Lionel Rothschild lève seize millions de livres sterling dans le but de mener à bien cette guerre.

Sans doute, comme d'autres guerres, elle a été provoquée délibérément, car l'année précédente avait vu une tentative de la part de Disraeli de former une alliance entre la Grande-Bretagne et la France. (N, Chap. XIV). La Russie a toujours été l'ennemi le plus détesté des juifs, étant le seul pays d'Europe qui défendait fermement ses intérêts contre l'infiltration juive en refusant de reconnaître les juifs comme Russes et en les obligeant à vivre et à rester dans des localités particulières connues sous le nom de Zones de Résidence. C'est pourquoi les juifs ont toujours eu pour politique de faire comprendre à la Grande-Bretagne que la Russie ne devait jamais avoir de débouché en Méditerranée et qu'elle était un danger constant pour l'Inde. Il est probable que si la Russie avait pu prendre le contrôle de la Turquie, elle serait passée progressivement sous l'influence de la civilisation occidentale par un contact constant au lieu de suivre, comme elle l'a finalement fait, un bolchevisme oriental. Ce contact que les juifs ont empêché. La Guerre de Crimée est une étape très nette vers l'isolement de la Russie du reste de l'Europe.

Rothschild dit au duc Ernest II de Saxe-Cobourg et Gotha qu'il mettrait à sa disposition tout l'argent nécessaire pour la guerre contre la Russie. (O, vol. II, p. 143).

Les Rothschild contractent des prêts importants pour la France et la Turquie, nos alliés. Mais ils tirent par ailleurs d'énormes profits grâce à

cette guerre. Au cours de la période qui suit la chute de Sébastopol en septembre 1855 et avant que l'Armistice ne soit conclu en février 1856, des rumeurs circulent selon lesquelles il n'y aurait pas de paix. Cela provoque une panique boursière et une ruée des vendeurs pour « sortir ». La vérité, c'est-à-dire que la paix suivrait, vient de sir G. H. Seymour, notre diplomate de Vienne, peu après, et les fonds augmentent de cinq points en deux jours. *« Les Rothschild et tous les Français, qui étaient dans le secret avec Walewski, ont dû empocher des sommes incalculables ».* (K, 18 janvier 1856). Walewski est le fils illégitime de Napoléon I^{er}.

C'est sans doute le fait de savoir que grâce à Disraeli, il peut exercer un tel contrôle sur Napoléon III, qui provoque la consternation de Lionel (M, p .144) devant la reddition de l'empereur français en Prusse en 1870. Depuis la Guerre de Crimée et la Guerre civile américaine, les Rothschild de Londres connaissent une relative stagnation entre 1865 et 1870, (L, p. 67), d'autres entreprises ayant eu plus de « chance ».

En 1868, en raison des résultats insatisfaisants qui accompagnent souvent les prêts d'argent à l'étranger, un Conseil des obligataires étrangers est formé dans le but d'influencer le gouvernement à moduler sa politique afin de protéger les intérêts des créanciers. Il devait à l'origine faire de Lionel Rothschild le président, mais il advint que deux des débiteurs étrangers qui se comportaient de manière insatisfaisante à l'époque étaient des États pour lesquels les Rothschild avaient eux-mêmes émis les prêts ! (Z5, p. 316). La nomination est donc allée ailleurs, même si, bien sûr, les Rothschild sont toujours restés l'influence la plus puissante derrière les actions du Conseil.

L'une des histoires à dormir debout racontées par les juifs pour montrer ce que leur doit réellement l'Angleterre est celle qui concerne l'achat des actions du canal de Suez. En 1815, le khédive d'Égypte, contraint par la rigueur financière, était impatient de vendre ses parts dans le canal. M. F. Greenwood, rédacteur en chef du *Pall Mall Gazette*, reçu des indications privées selon lesquelles les actions pourraient être acquises par l'Angleterre et, refusant patriotiquement de faire un « scoop » journalistique en diffusant l'information, il s'est empressé de transmettre la nouvelle à lord Derby. Lord Derby a consulté le Premier

ministre juif, Disraeli, et ce dernier a acheté les actions avec de l'argent emprunté à ses maîtres Rothschild. Le Parlement ne siégeait pas à ce moment-là, et le montant prêté par les Rothschild était de quatre millions. Les juifs avaient évidemment intérêt à ce que la Grande-Bretagne prenne le contrôle du canal.[3] Plus la Grande-Bretagne exerçait de pouvoir, plus les juifs qui la dirigeaient réellement étaient forts. Disraeli avait écrit à la reine Victoria en disant : *« Nous avons à peine le temps de respirer, nous devons mener à bien cette affaire »*, mais il était inutile qu'il aille chez les Rothschild. Le 20 mars 1930, une lettre paraît dans le *Times*, qui fissure le masque du Patriote juif et révèle l'anatomie désagréable de cette conception impossible. C'était l'honorable G. M. Kinnaird, qui disait :

[3] [NdT : *« 3000 ans d'expérience de manipulations »* de Gilad Aztmon, qui affirme ne plus être juif. En Afrique du Sud, où vivaient depuis longtemps, les Boers (colons hollandais qui y avaient créé de grandes propriétés), les sionistes anglais apprirent qu'il y a avait d'énormes quantités d'or... Comme en Libye, en Syrie et ailleurs, ils ont créé des troubles jusqu'à ce qu'une guerre éclate. Le but ? Voler les richesses de ce pays et faire en sorte que l'opinion publique regarde ailleurs... C'est alors qu'entre en scène à Londres un certain Jack l'éventreur, où des crimes atroces sont commis entre septembre et octobre 1888, par un barbier juif venu de Pologne, puis qui disparaît mystérieusement comme il était venu. Jacques l'éventreur dépeçait ses victimes pendant la fête de Pessa'h, rituels de sacrifice juifs et les victimes sacrifiées étaient toutes retrouvées affreusement mutilées à proximité des différentes synagogues londoniennes… Objectif : détourner l'attention de l'opinion publique anglaise des camps de concentration où, au même moment, les sionistes laissaient les Boers (paysans en hollandais) mourir [de faim]. À la fin des années 1880, en effet, le Transvaal entre brutalement dans l'ère du capitalisme industriel à la suite de la découverte de gigantesques gisements d'or dans le Witwatersrand. Des dizaines de milliers d'aventuriers et de prospecteurs juifs, venant en majorité de Grande-Bretagne, affluèrent vers la région au grand dam des paysans boers et du président du Transvaal, Paul Kruger. Ces Uitlanders (étrangers) dépassèrent rapidement en nombre les Boers sur le gisement central du Witwatersrand, tout en restant minoritaires sur l'ensemble du territoire de la république du Transvaal. Le gouvernement Kruger, agacé par leur présence, leur refusa le droit de vote et taxa lourdement l'industrie aurifère. Désireuses d'accaparer les gisements d'or autant que d'unifier toute l'Afrique du Sud sous l'Union Jack, (comme Jack l'éventreur ?) les autorités britanniques du Cap sous l'égide de Cecil Rhodes provoquèrent une série d'incidents qui aboutirent en 1899 au déclenchement de la guerre anglo-boer.]

« Lorsque Disraeli a annoncé à la Chambre son achat des actions du canal de Suez, mon père, l'honorable Arthur Kinnaird, député de Perth, était assis à côté du gouverneur de la Banque d'Angleterre. En entendant Disraeli déclarer qu'il était allé voir les seules personnes qui auraient pu avancer l'argent, le gouverneur de la Banque d'Angleterre a murmuré à mon père : 'Quel mensonge ! J'aurais pu le lui donner en une minute' ».

Ainsi, nous savons que l'aide des Rothschild n'était pas nécessaire. Mais nous supposons que l'estimation des juifs selon laquelle ils ont clairement fait une plus-value nette de £80 000 dans l'opération (L, p. 77), n'est pas une erreur de surestimation des bénéfices. Le gouverneur de la Banque à l'époque était H. H. Gibbs, plus tard I^er^ lord Aldenham.

Peu après, le député J. C. Biggar a demandé à la Chambre si Nathaniel Rothschild, le fils de Lionel, alors député d'Aylesbury, ne s'était pas rendu redevable d'une amende de £500 pour toutes les fois où il avait voté après la transaction du canal de Suez, en vertu de la loi 22 George III, qui interdisait aux députés d'exercer une fonction lucrative sous la Couronne. À cela, Nathaniel Rothschild a répondu avec une effronterie typiquement juive que la loi ne s'appliquait pas à lui car il n'était pas *associé* dans l'entreprise de son père ; cette ergoterie est passée comme une lettre à la poste.

Lorsque Disraeli est rentré en Angleterre après avoir signé le traité de Berlin qui, entre autres, a mis fin à l'approche de la Russie à propos de la Méditerranée et a mis les juifs sur un pied d'égalité avec les autres peuples des pays balkaniques, l'un des premiers à l'accueillir sur le quai de gare décoré était sir Moïse Montefiore, le vieux chacal juif de la bande à Rothschild.

Du vivant de Lionel, on estime qu'il a contracté des prêts d'un montant de seize cents millions pour le gouvernement britannique.

Il meurt en 1879, laissant trois fils, Nathaniel, Alfred et Léopold, et deux filles qui, selon la coutume fréquente de la famille, se sont mariées à l'intérieur de celle-ci. Les fils ont été instruits par le Dr. M. M. Kalisch, révolutionnaire juif, qui s'était réfugié dans ce pays après avoir participé aux bouleversements de 1848 sur le continent. Cet homme a

également été le tuteur des filles du frère de Lionel, sir Anthony Rothschild. (B, Vol. VIX., p. 420).

***

Les trois fils ont bien sûr tous hérité du titre de baron d'Autriche. Mais Nathaniel Rothschild fut le premier à devenir un noble anglais ; cela s'est passé sous Gladstone en 1885, la succession étant la suivante :

Nathaniel, 1er baron, 1885 ;
Lionel Walter, son fils, 2e baron, 1915 ;
Nathaniel Mayer Victor, le neveu de ce dernier, 3e baron, 1937.

Ce sont les seuls membres de la famille que j'appellerai barons pour les besoins de ce livre.

Tous les fils de Lionel ont vécu des vies d'une grande magnificence matérielle, et leurs gentilhommières étaient les lieux de rencontre des politiciens corrompus et autres comploteurs apportés par la démocratie. Il y avait des choses que l'on pouvait obtenir pour rien chez les Rothschild ; c'est du moins ce qu'il semblait au début ; mais il est clair que les faveurs des riches ne peuvent pas être acceptées régulièrement sans retour d'aucune sorte ! Le lecteur en apprendra davantage à ce sujet dans les chapitres suivants qui traitent des relations des Rothschild avec certains personnages importants.

Nathaniel prend la tête du cabinet à Londres, et maintient son intimité avec Disraeli ; ceci, en dépit du fait qu'il se représente comme un libéral gladstonien au Parlement, devenant plus tard un unioniste libéral. Il adopta une ligne dure contre la Russie, refusant de lui accorder des prêts à moins qu'elle ne promette d'abandonner ses lois protectrices sur le ghetto. Nathaniel est le Rothschild qui a financé Rhodes en Afrique du Sud, un sujet traité au Chapitre 14 « Diamants et Or ».

Il aide également l'entreprise d'armement Vickers à se doter de nouveaux capitaux au moment de son extension. (Z 5, p. 334).

Le frère de Nathaniel, Alfred Rothschild, accorde également des faveurs à Disraeli, en mettant à sa disposition une suite de chambres à

Seamore Place, 1880 (L, p. 141). Il devient consul général d'Autriche à Londres et occupe ce poste au début de la Grande Guerre ; et à cette époque (1914), le secrétaire de l'ambassade allemande à Londres est Albert Goldschmidt-Rothschild, petit-fils de William Rothschild de Francfort, la famille est dans une bonne position politique stratégique.

De 1868 à 1889, Alfred est directeur de la Banque d'Angleterre ; il démissionne car il aurait commis un abus de confiance en recherchant et en publiant le montant des bénéfices réalisés par un marchand qui lui aurait vendu un tableau français, ces informations étant tirées des livres de la Banque d'Angleterre, le marchand étant l'un de ses déposants (L, p. 147).

À partir de 1892, la maison d'Alfred est le lieu de rencontre habituel des ambassadeurs allemands qui cherchent à s'entretenir de vive voix avec les politiciens britanniques, et le *Jewish Chronicle* (14 septembre 1934), écrit : *« C'est sous son toit que Joseph Chamberlain a rencontré l'ambassadeur d'Allemagne pour discuter de questions d'intérêt commun. Par la suite, sir Ernest Cassel, d'une part, et Albert Ballin, d'autre part, ont poursuivi les négociations jusqu'à rendre possible la visite officielle de Haldane à Berlin ».* Cassel et Ballin sont bien sûr tous deux juifs, le premier étant l'ami intime du roi Édouard VII et le second, le conseiller de l'empereur. Le lecteur trouvera plus d'informations sur les rapports de Haldane avec les Rothschild à la page 94. Il était secrétaire à la Guerre à l'époque mentionnée par le *Jewish Chronicle*. *« À une époque »*, dit le juif Roth, en parlant d'Alfred Rothschild, *« il avait l'habitude de se rendre tous les matins au 10, Downing Street, pour voir Asquith, un autre ami proche, qui tenait beaucoup à ses conseils. »* (L, p. 159). Asquith a été Premier ministre à Downing Street de 1908 à 1915. Pendant la guerre, Alfred rendait également visite quotidiennement à lord Kitchener au War Office. (P, Vol. I, p. 134).

Albert Rothschild est si bien informé que lorsque les Japonais remportent leur victoire navale à Tsushima, lors de la guerre russo-japonaise, Albert en entend parler avant l'ambassade du Japon à Londres. (*Daily Telegraph*, 31 mai 1934).

Alfred Rothschild ne s'est jamais marié, mais il laisse la majeure partie de son immense fortune à Almina, comtesse de Carnarvon, qui est déclarée dans le *Peerage de Burke* être la fille de M. F. C. Wombwell. Elle est la mère de l'actuel (6e) comte de Carnarvon, et aussi l'épouse de sir B. C. Beauchamp, Bart., les prénoms de lady Beauchamp étant Evelyn Leonora, les noms des sœurs d'Alfred Rothschild.

Léopold, troisième fils de Lionel Rothschild, s'intéresse aux courses de chevaux et aux affaires communautaires juives et sa carrière n'appelle aucune remarque particulière ici.

En 1911, un horrible meurtre rituel est perpétré par les juifs à Kiev, et les légions de Rothschild sont immédiatement dépêchées sur le front pour tenter d'empêcher la punition du coupable. Une « protestation britannique » est envoyée au gouvernement russe contre « la résurgence » de l'accusation de meurtre rituel ; elle est signée par la kyrielle habituelle d'archevêques et d'évêques, ainsi que par des ducs et des comtes, dont, bien sûr, lord Rosebery (qui avait épousé une Rothschild), et l'inévitable M. A. J. Balfour ; ces personnes ne voyaient rien d'inconvenant à interférer avec le cours de la justice avant que le procès du juif accusé ne soit terminé. Mais le baron Nathaniel Rothschild pense à un plan typiquement juif ; il écrit au cardinal Merry del Val, lui demandant de déclarer avec autorité si la Bulle du pape Innocent IV, datée de 1247, est authentique, lord Rothschild déclarant que la Bulle affirme que les meurtres rituels juifs sont *« une invention perfide et sans fondement »*. Lorsque le Cardinal répond que la Bulle est authentique, Rothschild essaye de faire croire qu'Innocent IV a nié l'existence d'une chose telle que le meurtre rituel juif. Mais, comme le montre mon livre « *Meurtres rituels juifs »*, la Bulle ne contient aucune déclaration de ce genre qui lui aurait été imputée par Rothschild. Néanmoins, la réponse du cardinal a depuis été exploitée par les juifs comme confirmant l'interprétation de Rothschild du contenu de la Bulle, alors que le cardinal n'a fait que reconnaître l'authenticité de la Bulle elle-même. Peut-on imaginer des méthodes plus typiquement juives ?

En 1871, dans le but de veiller aux intérêts juifs dans l'Empire britannique, une « Association anglo-juive » est formée, et les

Rothschild, les Sassoon, les Montefiore et les Goldsmid en sont toujours les membres les plus éminents. Elle œuvre de concert avec l'Alliance israélite universelle (voir p. 48) et entretient une correspondance quasi-quotidienne avec le Comité central de cette organisation (B, Vol. I, p. 414).

Le B'nai B'rith maçonnique, entièrement juif, tient la réunion inaugurale de sa première loge londonienne au domicile de Claude Montefiore, qui était à l'époque (1909) président de l'Association anglo-juive. Le premier conseil de la nouvelle Loge B'nai B'rith avait Montefiore dans ses rangs, et nous pouvons en juger par le fait que le B'nai B'rith ne s'éloignera jamais de la politique de Rothschild dans ses interférences secrètes avec la politique internationale.

La présidence de la Synagogue unie est entre les mains des Rothschild depuis que Lionel Nathan Rothschild a lancé la mode, suivie de Nathaniel, Léopold, Lionel Walter et Lionel Nathan. Pendant toute cette période, on peut dire que le chef de la communauté juive de ce pays était un Rothschild. La qualification pour ce poste de direction est évidemment la possession d'une grande richesse. Les juifs ont maintenant réussi à hypnotiser la communauté des Gentils afin qu'elle accepte des idées similaires en matière de gouvernance.

Plusieurs incidents révèlent la position de commandement des Rothschild dans la Grande Guerre de 1914-1918. En 1915, lorsque Haig est nommé commandant en chef, *« les premières informations précises qui lui parviennent concernant sa promotion, arrivent, assez curieusement, de son vieil ami M. Léopold de Rothschild, qui est un correspondant régulier. Le 7 décembre, il écrit de Londres que 'tout a été arrangé de manière satisfaisante' »* (« *Haig* », de Duff Cooper, 1935, p. 278). Dans une lettre datée du lendemain (8 décembre) et portant la mention « secret », le simple Premier ministre Asquith a officiellement informé Haig de sa promotion, en concluant ainsi : *« Pour l'instant, tous ces changements doivent rester confidentiels. »* Ceci est également extrait du livre de Duff Cooper.

Depuis cette nomination, Haig s'est comporté comme le secrétaire particulier du Rothschild sir Philip Sassoon.

Nous demandons ici au lecteur de lire la page 95 où l'expédition à venir des Dardanelles a fait l'objet de discussions entre les Rothschild bien avant qu'elle ne soit réellement tentée, et où l'idée même était un secret de ce que lord Bertie de Thame décrit comme *« du cercle intérieur »*. (P, Vol. I, p. 134).

Le baron Nathaniel Rothschild meurt en 1915 ; son fils, le baron Lionel Walter Rothschild démissionne de son siège au conseil de district urbain de Tring car celui-ci a adopté en 1916 une résolution demandant au gouvernement de prendre des mesures immédiates pour la surveillance de tous les étrangers, qu'ils soient naturalisés ou non.

En 1919, un certain nombre de juifs bien connus publient une lettre ouverte dans laquelle ils répudient toute sympathie avec le bolchevisme. La première signature de la lettre est celle du baron Lionel Walter Rothschild. En ce qui le concerne, il n'y a aucune raison de ne pas le croire. Les puits de pétrole de Bakou des Rothschild étaient gravement menacés par le bolchevisme et ont finalement été confisqués par les Rouges.

Il est évident, cependant, que les Rothschild ont dû prier pour le succès de la révolution libérale du juif Kerensky, car ils avaient toujours considéré les tsars de Russie comme leurs pires ennemis. En fait, à la chute du gouvernement du Tsar, les Rothschild de Londres ont envoyé un million de roubles au « Liberty Loan » accordé à Saint-Pétersbourg (L, p. 270), mais ils ont tout perdu plus tard lorsque les bolcheviques ont pris le pouvoir.

L'attitude des Rothschild envers le bolchevisme change avec le temps ; avant qu'Adolf Hitler ne prenne le contrôle du pays, la Tchécoslovaquie, qui était sous le contrôle des Rothschild, était semi-soviétisée et alliée à la Russie rouge. La France aussi, sous les Rothschild de Paris, fait tout pour que le bolchevisme en Espagne s'oppose au général Franco. Dans la guerre de vengeance juive contre les Nationaux-Socialistes, nous trouvons Sarraut, ministre de l'Intérieur et agent des Rothschild, prenant des mesures afin d'éradiquer le parti communiste en France.

L'or des gisements de Lena en Russie était fréquemment envoyé aux Rothschild qui l'affinaient à la Royal Mint Refinery.

Le 9 juillet 1936, le député Lionel Nathan Rothschild (fils de Léopold) se distingue en attaquant la position de l'homme blanc au Kenya. Il propose une réduction de £100 lors de l'élection du bureau colonial pour attirer l'attention sur les recommandations de Morris-Carter concernant l'affectation de certaines terres de cette colonie à la colonisation européenne. Il se montre éloquent sur le sujet de la primauté des intérêts des autochtones sur ceux des hommes blancs dans nos colonies et territoires sous mandat, apparemment oublieux du fait qu'en 1902, il avait été sérieusement proposé de donner de larges tranches des meilleures terres du Kenya afin d'y établir un foyer national juif ! Aucun juif ne s'inquiétait alors de la primauté des intérêts des autochtones au Kenya ! L'histoire amusante de la manière dont les juifs ont finalement abandonné l'idée du Kenya comme foyer national est racontée dans *The Fascist*, août, 1935.

Selon le *Daily Express* du 28 avril 1937, l'actuel (3e) baron Victor Rothschild a été interrogé par M. W. Hickey sur l'endroit où il allait vivre lorsque le bail de la maison des Rothschild de Piccadilly prendrait fin ? La réponse fut : *« Nulle part probablement, je ne sais tout simplement pas.* ***Pas avant la fin de la guerre en tout cas*** ». Il semble donc que les Rothschild avaient décidé qu'il devait y avoir une guerre. Et il y en eu une. Pure coïncidence, bien sûr. Mais c'était assez clairvoyant : deux ans et demi ! Remarquable.

Parmi les sociétés boursières qui travaillent pour les Rothschild, il y a Vickers da Costa, une société partenaire dans laquelle on trouve M. J. S. S. Churchill, le frère de M. Winston Churchill. Une autre de ces firmes est Cazenove Akroyd & Greenwood, et il est indiqué dans « *Men of the Reign »*, (1885, p. 171-2), que Philip Cazenove (1799-1880) a fait fortune à la bourse grâce au *« puissant intérêt du fondateur de la maison Rothschild »*, entendre par là, Nathan évidemment. Cazenove est devenu généreux donateur de l'Église ! On peut considérer que Cazenove s'épelle Rothschild, et il est bien connu que le nom Churchill signifie « les juifs », de Salomon Medina au début du XVIIIe siècle qui payait £6 000 par an pour les informations que le duc de Marlborough (un

Churchill) échangeait contre cette somme lors des guerres sur le continent, à Barney Baruch sur le pas de la porte duquel Winston s'est cassé la jambe lors de sa dernière visite aux États-Unis. Winston Churchill n'est donc pas tout à fait un premier lord de l'amirauté inapproprié dans une guerre contre le principal ennemi des juifs, Herr Adolf Hitler.

Jusqu'en 1938, les Rothschild détenaient une importante participation dans les multiples magasins de la chaîne Woolworth, s'élevant à deux millions et un quart d'actions ordinaires et 4 800 000 actions privilégiées. Les actions ordinaires ont été vendues en 1938 par l'intermédiaire de la firme juive Philip Hill & Partners.

Ces dernières années, un film absurde, intitulé « La Maison des Rothschild », a été diffusé en Europe et aux États-Unis dans lequel Nathan Rothschild est représenté comme le chef des patriotes britanniques, tandis que le duc de Wellington apparaît comme une sorte de clown. Le crétinisme du juif immigré, Nathan Rothschild, inculte, ne parlant même pas un anglais décent, et manifestement incapable de penser comme un Anglais, être *patriote* est clair pour quiconque n'est pas contaminé par une propagande aussi ridicule. La première représentation nocturne de cette parodie éhontée de l'histoire a été organisée par M. Anthony Rothschild et son épouse (qui est très active dans la propagation des films de propagande juive), les marquises juives Reading et Mme Israël Moses Sieff. Il a été reconnu dans la presse qu'il s'agissait d'une pure propagande juive pour les Gentils.

Avant de quitter la scène anglaise, le développement de l'Alliance Assurance Co., qui, nous l'avons vu, a été lancée par Nathan Rothschild, nécessite quelques explications. La Lloyds et l'Alliance sont maintenant unies. Lord Wardington, président de la Lloyds, est un des directeurs de l'Alliance. Sir Austin Harris, vice-président de la Lloyds, et administrateur de la Commercial Union Assurance Co., a un fils marié à la petite-fille de Nathaniel Rothschild. Nathaniel et Lionel Walter Rothschild ont tous deux été successivement présidents de l'Alliance. L'Alliance Assurance Co. est actionnaire majoritaire de la société Rio Tinto Société qui gère les mines de cuivre Rothschild en

Espagne, dont le président est sir Auckland Geddes. Pas étonnant que la famille Geddes réussisse ! Les autres directeurs de l'Alliance Assurance Co. comprennent des représentants de la Bank of England, de Baring Bros., et du « Oil Jew », lord Bearsted of the Shell Co. et M. Samuel & Co.

Un jour, alors que Nathaniel Rothschild est en train d'examiner les nouveaux risques pris par la compagnie, il découvre (L, p. 249) que son fils, Lionel Walter, avait en fait assuré la vie de son père pour £200 000, en partie dans la Société. C'était aller trop loin pour Nathaniel, qui découragea ensuite la participation de son fils dans les affaires Rothschild. Mais le juif C. Roth a manifestement pensé que c'était là un travail très intelligent, sinon il ne l'aurait sûrement pas consigné dans son livre.

Four Per Cent Industrial Dwellings est une société formée par Nathaniel Rothschild en 1885, et sa direction est aujourd'hui entièrement juive.

Chapitre 3

La Maison de Paris

IL faut remonter 130 ans en arrière pour savoir comment les Rothschild sont devenus le gouvernement de la France, car c'est en 1811 qu'Amschel Rothschild (le premier) a envoyé son fils James à Paris afin qu'il participe à l'exécution de quelques basses œuvres, nécessitant la coopération de son autre fils, Nathan, en Angleterre.

James Rothschild n'a pas été chargé d'instaurer immédiatement une branche de la Maison Rothschild ; il a été envoyé secrètement de Francfort à Paris pour collecter des pièces de monnaie afin d'aider le duc de Wellington dans sa progression attendue depuis l'Espagne à travers le Sud de la France (B, Vol. X., p. 494), une procédure qui est bien sûr un exemple de la plus grande duplicité et de la plus grande trahison envers la nation qu'il est ensuite parvenu à contrôler. Il recevait des lingots envoyés d'Angleterre par son frère Nathan, les importait à Dunkerque, les faisait passer à Paris et les échangeait là-bas contre du papier des Banques de Paris qui était ensuite envoyés à Wellington en Espagne pour être encaissés auprès de banques espagnoles et autres, selon les besoins. James a également fait de la contrebande de lingots français vers la Hollande, d'où ils étaient expédiés au quartier général de Wellington.

Le lecteur sera peut-être surpris qu'un tel travail ait été possible au nez et à la barbe de Napoléon. En fait, le maréchal de Napoléon, Davoust, gouverneur militaire de Hambourg, agissant sur les conseils de sa police, l'a mis en garde contre les activités de la famille Rothschild, tandis que le préfet de police de Paris conseillait l'arrestation de James Rothschild lui-même. (A, Vol. I, p. 137-9). Le commissaire de police de Mayence a également fait état des relations

intimes d'Amschel Rothschild avec Dalberg, le représentant de Napoléon à Francfort, déjà décrites.

Comment se fait-il alors que James Rothschild n'ait pas été arrêté et exécuté comme espion par Napoléon ? C'est très simple et très Rothschildien. Le fait est que le comte von Mollien, ministre français des Finances, considérait que les conseils de James Rothschild et les premières informations sur les évènements – sans parler de la fréquence avec laquelle von Mollien jugeait opportun de faire exécuter des commissions à Rothschild pour lui – rendaient l'arrestation de James inopportune ! (A, Vol. I, p. 139). En d'autres termes, James « suivait les traces de son père », en amadouant les fonctionnaires de Napoléon, il pouvait braver l'arrestation.

Enfin, en 1817, les bureaux des Rothschild ouvrent à Paris.

En 1822, James est nommé consul général d'Autriche à Paris. Cela s'est bien sûr fait grâce à l'influence de son frère Salomon sur Metternich à Vienne (voir le Chapitre 4). Il est devenu, tout comme ses frères, un baron autrichien. James prospère sous le règne des Bourbon, aidant le royaume français par des prêts et des conseils financiers.

Mais il garde une voie de retraite ouverte. Lorsque les Bourbons dynastiques sont expulsés par la révolution de 1830, Rothschild n'est que temporairement perdant, car il s'est depuis longtemps insinué dans les bonnes grâces de Louis Philippe, duc d'Orléans, en lui fournissant une aide financière, Louis Philippe qui est ensuite monté sur le trône. En 1832, James a donc surmonté la crise et est à nouveau dans les bonnes grâces d'un roi français. Louis Philippe fait de James son conseiller, bien que Thiers, son ministre, n'apprécie guère ; mais Thiers lui-même doit de l'argent à Rothschild ; son opposition était donc faible ! Lorsque Thiers veut aider Mehmet Ali en Égypte, et que Rothschild conseille le contraire, c'est Thiers qui doit démissionner ! C'était en 1840, et tout récemment, Moïse Montefiore avait rendu visite à Mehmet Ali et au sultan de Turquie en lui offrant d'énormes pots-de-vin permettant la libération (sans nouveau procès) d'un certain nombre de juifs condamnés pour un effroyable meurtre rituel d'un prêtre

français à Damas, et il avait également obtenu des faveurs pour les juifs sous domination turque.

James Rothschild était désormais tout puissant à Paris. Metternich écrit en 1845 (A, Vol. II, p. 245) :

> *« En raison de causes naturelles (sic !) que je ne peux pas considérer comme bonnes ou morales, la Maison Rothschild est une influence beaucoup plus importante dans les affaires françaises que le ministère des Affaires étrangères de n'importe quel pays, sauf peut-être l'Angleterre. L'argent est sa grande force motrice. Les personnes qui espèrent faire de la philanthropie, et qui doivent réprimer toute critique sous le poids de l'or, en ont besoin de beaucoup. Le fait de la corruption – cet élément pratique, au sens le plus large du terme – dans le système représentatif moderne, est reconnu assez ouvertement. »*

Le ministre allemand à Paris, Von Arnim, que Disraeli déclare être juif (« *Coningsby »*, Livre IV, Chapitre XV), a laissé entendre que peu de gouvernements étaient en mesure de dire qu'ils ne portaient pas les chaînes d'or de la Maison Rothschild (A, Vol. II, p. 246, citant « *Gesichte Frankreichs »*, Hillebrand II, 646). Réfléchissez, lecteur, à ce que cela signifie.

Le poète Heine, qui a été financé par James Rothschild et a bénéficié gracieusement de son hospitalité, a dit que James *« a été le premier à percevoir la valeur de Crémieux, qui est devenu son avocat »* (« *Lutetia »*, Part I, édition Karpeles, VI, 385). En fait, c'est James Rothschild qui a le premier mis Crémieux en évidence, et il est donc nécessaire d'expliquer qui était Crémieux, afin que nous comprenions les motivations de son mécène. Isaac Adolphe Crémieux était juif ; il n'était pas seulement un Franc-maçon du Grand Orient, mais il « s'est élevé » afin de devenir membre du Conseil suprême d'une super-maçonnerie de quatre-vingt-dix degrés, appelée le rite de Mizraïm, devenant Grand Maître en 1869. C'est Crémieux qui a formé l'Alliance Israélite Universelle, une des organisations les plus puissantes au monde, pour étendre le pouvoir juif sur les nations Gentilles ; cet organisme a été représenté officiellement au Congrès de Berlin (1878) et a réussi à obtenir des puissances qu'elles imposent à la Roumanie, la

Serbie et la Bulgarie l'émancipation des juifs dans ces pays, bien que la Roumanie se soit dérobée à l'obligation. L'Alliance Israélite Universelle a souvent interféré avec la justice en faveur de criminels juifs coupables de meurtre rituel, et c'est Crémieux qui a accompagné Moïse Montefiore en 1840 afin de soudoyer le khédive et le sultan comme nous l'avons déjà décrit.

Crémieux avait un fils adoptif, un juif appelé Gambetta (identifié comme un juif par l'archiduc Albert d'Autriche, un jésuite éminent qui connaissait tous les personnages de premier plan de la politique ; c'est ce qu'indique une lettre du 5 janvier 1883, citée par le prince héritier Rodolphe dans une lettre datée du 13 du même mois adressée au journaliste politique juif Morris Szeps, voir « *My Life and History* », par Bertha Szeps, 1938, p. 52). Il a fait tout ce qu'il a pu pour faire avancer ce juif, Gambetta. Il faut donc que le lecteur note que Crémieux était l'homme de James Rothschild, et que Gambetta était l'homme de Crémieux, car nous les retrouverons très prochainement.

Pour en revenir à James, les concessions obtenues du roi Louis Philippe avaient fait de lui le « Railway King »[4] [le roi du chemin de fer] de France, et il avait pour chacals un certain nombre de banquiers juifs, notamment Émile Pereire. Il faut cependant noter que l'ensemble de ces entreprises ferroviaires en France était dû à l'initiative et à l'énergie anglaises (R, Vol. X, p. 786).

Puis vint la révolution de 1847-1848 qui a été copiée sur tout le continent avec plus ou moins de succès. Crémieux, le rabatteur de James Rothschild, a joué un rôle déterminant dans sa matérialisation, et c'était très certainement une révolution maçonnique. Louis Philippe fuit le pays. James lui-même se tient dans l'ombre de Crémieux, s'attendant à pouvoir contrôler les révolutionnaires à travers lui au moins aussi bien qu'il avait contrôlé Louis Philippe. Mais c'était sans compter sur la force de la foule, qui, ayant suffisamment de griefs réels contre l'ancien régime, refuse d'accepter le gouvernement provisoire que les Francs-maçons ont formé et dans lequel Crémieux lui-même

[4] [NdT : en référence à George Hudson, surnommé *« The Railway King »* par Sydney Smith en 1844.]

est ministre de la Justice. Le ministre des Finances de ce gouvernement provisoire est un ami de Rothschild, un juif appelé Michel Goudchaux qui est là pour protéger les intérêts des Rothschild pendant la transition. La population a cependant formé son propre gouvernement républicain en opposition à la combine des Rothschild, et ce dernier doit consentir à une sorte de fusion avec ces éléments hostiles. Goudchaux doit démissionner, et James se retrouve dans une position très délicate ; la horde de révolutionnaires sait qu'il a été le conseiller intime de Louis Philippe et qu'il est toujours prêt à soutenir les deux côtés de n'importe quelle cause ; il doit payer très cher pour sa sécurité personnelle et sa villa à Suresnes est pillée. Le nouveau ministre des Finances, Ledru-Rollin, extorque de l'argent à James en le menaçant de vengeance s'il ne paye pas (A, Vol. II, p. 263). C'était une époque difficile pour les Rothschild de Paris.

Même lorsque Louis Napoléon, recommandé comme candidat par Crémieux lui-même, devient président, James Rothschild doit s'effacer, car, une fois en selle, au grand effroi de Rothschild et Crémieux, Louis Napoléon, sachant avec quelle facilité un Rothschild pouvait retourner sa veste, a clairement fait comprendre, qu'il allait s'appuyer sur d'autres banquiers juifs – Fould et Oppenheim – et non sur les Rothschild. Même le juif Pereire constate qu'il serait tout à son avantage de prendre parti contre Rothschild et de se ranger du côté de Louis Napoléon.

Crémieux, constatant que les Rothschild sont rejetés par Louis Napoléon, se retourne contre lui, et lorsqu'il est chassé de ses fonctions par l'accession de Louis Napoléon au titre d'Empereur Napoléon III, il devient son ennemi mortel et fait appel à ses Maçons pour le renverser.

Ils doivent faire contre mauvaise fortune bon cœur. Crémieux pousse Gambetta, son fils adoptif juif, qui devient le chef de l'aile gauche contre Napoléon III. Quel genre d'homme était-ce ? Voyons ce que l'archiduc Albert, dans sa lettre déjà citée (voir p. 48), dit de ce produit Rothschild-Crémieux :

« Il pariait et chapardait partout où il pouvait. »

Napoléon III tient beaucoup plus longtemps que les Rothschild le souhaitaient, malgré Gambetta, et ils ne peuvent l'utiliser que par l'intermédiaire de Disraeli, qui est ami avec lui ; les Rothschild doivent généralement se contenter de jouer les seconds rôles. Sans aucun doute, par le biais de Disraeli, ils l'ont poussé à s'allier avec la Grande-Bretagne pour la guerre de Crimée.

James Rothschild meurt en 1868, et le bureau de Paris est repris par son fils, Alphonse. Il avait trois autres fils, Salomon, Gustav et Edmond, et tous portent le titre autrichien de baron. Ensemble, ils héritent d'un patrimoine estimé à 2 000 millions de francs.

La guerre franco-prussienne achève Napoléon III, et lorsqu'il abdique, c'est Gambetta, l'agent de Rothschild-Crémieux, qui devient ministre de l'Intérieur de la République, et, grâce à l'argent Rothschild, son dictateur. C'est Gambetta qui mène les négociations au nom de la France vaincue avec Bismarck, qui est à son tour conseillé par un autre juif, un ancien révolutionnaire de 1848, Ludwig Bamberger, un ami de Crémieux, qui a été pendant quatre ans directeur de la succursale parisienne de la banque juive de Bischoffsheim & Goldschmidt ; tandis qu'Alphonse *« devient le chef du syndicat des banquiers français qui garantit le paiement de l'indemnité de cinq milliards de francs par la France à l'Allemagne ».* (B, Vol. X, p. 498). Les Rothschild ont à nouveau la mainmise sur tout et ils ne sont pas déchirés par la guerre franco-prussienne. Ils financent la Commune de 1871, et la résidence d'Alphonse est, de manière significative, épargnée par les foules communistes (A, Vol. II, p. 425), bien qu'elle se trouve dans une position particulièrement exposée où la rue de Rivoli rejoint la Place de la Concorde, où les combats sont les plus intenses. Nous avons déjà vu comment, avant la guerre franco-prussienne, Alphonse Rothschild à Paris et Bleichröder (le juif de Bismarck) à Berlin agissent en tant qu'officiers de renseignement, façonnant sans doute leurs informations pour provoquer la chute de Napoléon III.

Leur outil, Gambetta (citant à nouveau l'archiduc Albert), devait son pouvoir de dictateur virtuel à *« sa position élevée de Franc-maçon, à ses origines juives et à sa détermination, ce qui lui assurait l'allégeance de tous les Francs-maçons, de tous les juifs et de tous ceux qui ne savent pas comment se*

prendre en charge ». La presse, presque entièrement juive, le soutient. La France redevient un paradis pour les Rothschild.

Alphonse Rothschild s'intéresse particulièrement au développement électrique et au pétrole, avec autant de pouvoir monopolistique que possible dans ces domaines.

L'homme politique Léon Say (1826-1896) est un bon exemple du politicien contrôlé par Rothschild. Il fait ses premiers pas dans la vie grâce à Alphonse Rothschild qui le nomme administrateur du chemin de fer du Nord. (Z5, p. 165). De 1872 à 1880, et de nouveau en 1882, il est ministre des Finances, *« l'autorité autocratique des finances françaises »* (R, Vol. XXIV, p. 275). Il ne fait aucun doute qu'il y a eu des dizaines de cas similaires.

Avec l'aide de l'épouse du ministre des Finances russe, une juive, Alphonse arrange un prêt pour le Tsar détesté, estimant que ce dernier serait ainsi plus enclin à s'adoucir envers les juifs et à abroger les lois du ghetto en Russie, qu'à retenir et à refuser le prêt, ce qui était la politique des Rothschild à Londres. (A, Vol. II, p. 443).

Pendant la Grande Guerre, les Rothschild de Paris réalisent d'énormes profits grâce à leur contrôle des mines de nickel, de cuivre et de plomb, les transactions douteuses étant décrites sous ces mêmes sous-titres (voir Chapitre 13). Il est intéressant de savoir que Mme Henri de Rothschild a prêté le rez-de-chaussée de sa maison pour le club des officiers interalliés.

À Paris, un Consistoire central de l'Alliance Israélite Universelle est un élément permanent, une sorte de Sanhédrin ou de Parlement des juifs du monde. Comme on pouvait s'y attendre, les Rothschild le dominent ; en 1920, trois barons Rothschild étaient ses points forts, à savoir Edmond, Robert et Édouard, le dernier nommé étant le président. Il est à noter qu'en atteignant le 18^{e} degré, un maçon du Grand Orient devient automatiquement, sinon membre, du moins partisan de l'Alliance Israélite Universelle. (F, vol. II, p. 487).

En 1934, lorsque Trotski s'enfuit aux États-Unis, c'est par un port occidental, déguisé en employé d'une banque parisienne Rothschild (Q, p. 58).

Cette fuite fait suite à deux rencontres secrètes en France, l'une en 1933 entre Litvinov, Trotski, le baron de Rothschild et R. Moley, autrefois professeur à la Rand School for Social Science de New York ; l'autre en mai 1934, entre Litvinov, Barney Baruch, Trotski et le baron Maurice de Rothschild. (Q, p. 112). Tous sont juifs, sauf Moley.

Cela fait partie du projet juif de contrôler tous les mouvements politiques, s'ils le peuvent, sans exclure le fascisme[5]. Les fascistes doivent veiller à ce que leurs dirigeants soient exempts de toute influence juive et maçonnique. Peu importe ce qu'ils disent. Découvrez ce qu'ils sont. En 1935, le colonel de la Rocque lance en France un mouvement « patriotique » appelé la Croix de Feu et il dispose de fonds inépuisables qui lui assurent une large audience ; sa première action caritative se déroule sur les terres d'un manoir Rothschild ! Les juifs étaient accueillis comme membres de cette précieuse organisation, et elle a publié sa politique dans un livre intitulé « *The Fiery Cross* » dans lequel elle répand l'anathème et le ridicule sur les Nationaux-socialistes allemands et décrit le bolchevisme sans mentionner que son origine et ses fondements sont juifs. Ce mouvement « fasciste » avait le juif Carvalho comme Secrétaire et le juif (de la famille) Worms comme Conseiller financier.

Alphonse Rothschild meurt en 1905, et son fils, Édouard, reprend la maison d'affaires de Paris.

Le vrai gouvernement de la France n'est pas une démocratie ; « R. F. » ne signifie pas vraiment « République Française », mais « Rothschild Frères ». Les Rothschild peuvent toujours exercer une pression financière sur n'importe quel gouvernement français, quelle que soit sa couleur politique. Cela se fait par l'intermédiaire de la Banque de France dont un Rothschild est toujours le régent principal, travaillant main dans la main avec les hommes de l'armement, Wendel

[5] [NdT : voir le rôle joué par Oswald Mosley pour contrer le parti fasciste d'Arnold S. Leese dans *« Hors des sentiers battus ou les deux vies trépidantes d'un vétérinaire anti-juif »*.]

et le Marquis de Vogue qui représentent tous deux l'entreprise d'armement Schneider-Creusot.

Il est intéressant de noter que le 5 octobre 1935, alors que l'Italie attaquait l'Abyssinie, le *Daily Telegraph* et le *Financial Times* ont tous deux rapporté qu'un prêt de huit millions de livres sterling, provenant d'un tiers des Rothschild, avait été accordé à la banque Crédit Italiano ; cela a été démenti deux semaines plus tard ! Mais le 21 octobre, l'*Internationale Presse Agentur* a déclaré que la Maison française des Rothschild avait accordé à l'Italie un crédit de 750 millions de francs. Pas étonnant que la Grande-Bretagne n'ait pas réussi à obtenir de la France qu'elle applique des « sanctions » contre l'Italie en vertu du Pacte de la Société des Nations ! Le baron Franchetti, le principal expert « italien » sur l'Abyssinie, qui a été tué dans un accident d'avion alors qu'il s'y rendait, était le petit-fils de Wilhelm Rothschild !

Il est également intéressant de noter que le baron Maurice Rothschild était à Genève pendant la conférence sur les sanctions de la Société des Nations, et le *Daily Express*, du 14 octobre, a publié une photo de lui discutant avec le président du Comité après la réunion finale de la conférence.

Henri Rothschild, petit-fils de Nathaniel qui était le fils de Nathan, vit à Paris et est un dramaturge, son nom de plume étant André Pascal.

Chapitre 4

La Maison de Vienne

EN Autriche, le comte Metternich, la figure la plus éminente de la politique européenne de l'époque, à l'exception de Napoléon, et par l'intermédiaire duquel ce dernier s'était vu offrir la main de Marie-Louise d'Autriche, devient ministre des Affaires étrangères en 1809. Les livres d'histoire judaïsés nous ont laissé entendre qu'il était un « réactionnaire », alors que nous pouvons maintenant, en 1939, sachant où la démocratie nous a menés, réaliser que Metternich avait une intelligence très clairvoyante et qu'il reconnaissait que les théories démocratiques plausibles qui ont surgi partout dans la vie pendant sa longue période d'activité doivent inévitablement faire tomber la civilisation elle-même. Il a donc toujours été un adversaire enthousiaste des sociétés maçonniques secrètes qu'il savait être à l'origine de toutes les tendances révolutionnaires de son époque. Il croyait au pouvoir d'une aristocratie, mais il était si confiant dans cette croyance qu'il semblait imaginer que des choses telles que la morale domestique n'étaient que pour la masse et non pour lui. Néanmoins, il était un homme droit selon ses lumières, et n'a jamais accepté de pots-de-vin des Rothschild ou de qui que ce soit d'autre. Il avait cependant une capacité singulière à faire confiance aux mauvais hommes ; il a fait de Frederick von Gentz son secrétaire et son conseiller, et, comme nous l'avons vu (voir p. 22), ce juif était un Illuminati et n'avait aucun sens moral, mais c'était un intellectuel voluptueux qui aurait, et a accepté, des pots-de-vin de n'importe qui afin de financer ses orgies coûteuses. Il est curieux de voir comment le fait que von Gentz était un juif a été négligé par tant d'écrivains qui ont par ailleurs reconnu son influence subversive sur les affaires autrichiennes. Disraeli le reconnaît comme un « enfant d'Israël » (S,

chapitre XXIV), tandis que le juif Grunwald révèle le fait que son prénom n'était en réalité pas Frederick mais Muasso (T, p. 194).

« C'est à von Gentz que les Rothschild devaient en grande partie leur position auprès de Metternich », dit Corti (A, Vol. II, p. 69). Cette introduction date de 1813, l'année où Metternich abandonne Napoléon et pèse de tout son poids dans la coalition des puissances contre lui. Après la Bataille de Waterloo, la Maison Rothschild de Francfort commence à faire des affaires à grande échelle avec le gouvernement autrichien, et (son père étant mort depuis quelques années) Salomon Rothschild est envoyé à Vienne afin d'y établir de façon permanente une succursale de l'entreprise Rothschild. C'était en 1816. Il était évident que le Maçon du Grand Orient, Salomon Rothschild, découvrirait qu'il avait de nombreux points communs avec l'Illuminatus von Gentz. Salomon était déjà très expérimenté dans le domaine de la finance tordue et avait beaucoup voyagé en Europe pour la Maison de Francfort. Le mode de vie de Gentz était coûteux et il avait toujours besoin d'argent ; il ne cachait jamais le fait qu'il acceptait des pots-de-vin d'où qu'ils viennent. Il échangeait des informations politiques avec les Rothschild, ce qui leur permettait de truquer les marchés à leur profit, en échange de « prêts » du type de ceux qui ne doivent jamais être remboursés. (A, Vol. II, p. 69).

C'est sans doute grâce à l'influence de von Gentz que le bibliothécaire de Metternich était aussi un juif, nommé Schiel. C'est une tragédie et c'est presque inexplicable, que Metternich, entouré de juifs comme il le fut, avec son secrétaire juif, son bibliothécaire juif et son financier juif, n'ait pas compris la réalité juive. Je demande sérieusement si, compte tenu des antécédents de von Gentz et de Salomon Rothschild dans l'Illuminisme et la Maçonnerie respectivement, le mesmérisme aurait pu être utilisé contre Metternich ? Bien que Metternich ait accepté des prêts personnels de Rothschild, ceux-ci ont été remboursés avec des intérêts équitables, et personne n'accuse Metternich de corruption par l'argent.

L'un des premiers prêts accordés au gouvernement autrichien par les Rothschild était un « prêt loterie » qui était remarquable par le fait (1) que les souscripteurs n'étaient pas informés qu'un autre prêt suivrait

bientôt et (2) que les conditions étaient excessivement onéreuses pour l'Autriche. Un rapport de police daté du 1er mai 1820, conservé aux archives de la police de Vienne, en fait état : *« L'ensemble de la transaction est ressentie comme une passerelle juive honteuse qui a été organisée entre les Rothschild et l'agent de la Couronne Joël ».* (A, Vol. I, p. 246). Ce Joël est appelé plus tard « Joël ou Joelson ».

J'insère ici une curieuse déclaration extraite du livre « *Tour to Constantinople »* du marquis de Londonderry, publié en 1842, (vol. I, p. 59), qui, parlant du prince Metternich, dit : *« Après la mort de la première princesse, en 1819 ou 1820, je crois, le prince a épousé une très belle fille, la fille de 'M. Joelson.' »* Je ne peux pas expliquer ce mystère, puisque la seconde épouse de Metternich est reconnue ailleurs comme étant la baronne von Leykam, comtesse de Beylstein.

Salomon prospère si bien à Vienne que, très vite, en matière d'argent, l'Autriche de Metternich passe aux mains des Rothschild. En 1821, le frère de Salomon est envoyé pour ouvrir une succursale de la Maison à Naples qui est sous occupation autrichienne, et Metternich, qui devient chancelier, fait de l'autre frère de Salomon, James à Paris, son consul général d'Autriche ! Puis, l'année suivante, il fait nommer les cinq fils du vieux Amschel Rothschild barons d'Autriche ! Metternich agissait comme le greffier de Salomon, et c'était un aristocrate convaincu et inflexible !

C'était la période du pouvoir avec les Rothschild. Entre 1817 et 1848, on estime que les prêts émis par la famille Rothschild s'élevaient à 131 millions de livres sterling. (B, Vol. X., p. 495). Les détails moisis de ces prêts n'intéresseront pas mes lecteurs aryens et je ne m'occupe pas des autres. En 1839, Salomon avait obtenu une hypothèque sur tous les navires de la Lloyd Co. autrichienne en échange d'un prêt.

« Au début de son existence, la Maison autrichienne des Rothschild avait une importante activité de prêt d'argent avec la noblesse médiate et appauvrie de l'Empire autrichien. Des prêts d'un montant de 24 521 000 florins ont été enregistrés ». (B, Vol. X, p. 495). Ainsi, Salomon Rothschild n'a jamais eu besoin de traîtres Gentils pour faire son travail. En 1840, la richesse de

Salomon et son étalage ostentatoire éblouissent la société viennoise et il n'est pas seulement recherché pour son argent, mais aussi socialement.

Metternich nomme les Rothschild, sans consulter son ambassadeur à Paris, comme principal canal de communication entre lui et le cabinet français. Lorsque la question de la nomination de Lionel Rothschild comme consul général d'Autriche à Londres se pose, Metternich soutient cette démarche car, selon lui, dans le cas contraire, la famille Rothschild pourrait devenir hostile à l'Autriche ! (A, Vol. II, p. 170). Ainsi, le principal défenseur du principe aristocratique et le chef virtuel de l'un des États les plus puissants d'Europe devenait le serviteur effrayé des Rothschild qui pouvaient le faire chanter afin qu'il accorde à un membre de la famille une nomination diplomatique essentielle.

Il va sans dire que les Rothschild ont extorqué à Metternich de nombreux privilèges pour les juifs en Autriche et partout où l'Autriche avait une influence. C'est Metternich qui, en 1833, a empêché les États pontificaux de rétablir le ghetto pour les juifs ; et en 1844, Salomon Rothschild a obtenu pour les juifs le droit de posséder des terres en Autriche.

Considérant que Metternich voulait intervenir par la force contre Louis Philippe en France, qui, en tant que supplanteur de la ligne de Bourbon légitime, représentait pour lui l'esprit révolutionnaire en Europe, et considérant que le régime de Louis Philippe était toujours soutenu par les Rothschild prospères, il doit être clair pour tous que ce sont les Rothschild qui ont régi les destinées de l'Europe et l'ont vouée à la dégénérescence démocratique. Metternich n'avait pas prévu que le règne de Louis Philippe prendrait lui-même fin par la révolution.

> *« Suivant la politique de la Maison Rothschild dans d'autres pays, où elle a obtenu des privilèges pour les juifs en échange de prêts – à Rome, l'abolition du ghetto, et en Angleterre, l'émancipation juive – Salomon a obtenu de Metternich des concessions aux juifs dans la législation ; c'est lui qui a influencé le Chancelier pour qu'il prenne une position favorable dans l'affaire des accusations de sang à Damas en 1840. »*

C'est ce qu'a dit le juif Grunwald (T, p. 228-9). Ce meurtre rituel est décrit dans mon livre « *Meurtres rituels juifs* ». Le résultat des efforts de

Salomon fut une tentative infructueuse du consul d'Autriche à Damas de soudoyer le consul de France afin qu'il retire l'accusation de meurtre rituel contre les juifs.

Comme les Rothschild exerçaient un contrôle total sur l'Autriche, ils n'ont pas été indûment incommodés par la mort de leur outil, le secrétaire corrompu de Metternich, le juif von Gentz.

En Autriche, la propagation de l'esprit révolutionnaire de 1848 amène Metternich à fuir pour sa propre sécurité ; la maison de Salomon Rothschild à Vienne est pillée, et lui aussi doit fuir le pays pour ne jamais y revenir, car il est mort en 1855. Ce n'est qu'après la stabilité revenue que Metternich ose revenir, puis Anselme Rothschild, fils de Salomon, alors consul général d'Autriche à Francfort, rétablit l'affaire Rothschild, suivi à sa mort en 1874 par son fils, Albert Salomon Rothschild. Ce Rothschild est le premier en Autriche à se voir accorder le privilège de fréquenter les tribunaux. Albert suit la politique d'ingérence dans la politique européenne que Salomon avait établie comme une pratique des Rothschild, car on trouve le professeur Goldwin Smith (professeur d'histoire moderne à Oxford, puis d'histoire anglaise à l'Université de Cornell) écrivant à propos des menaces de la guerre russo-turc de 1877 :

> *« Nous étions au bord d'une guerre avec la Russie qui aurait impliqué l'ensemble de l'Empire… Partout en Europe, les intérêts juifs, avec la presse juive de Vienne comme principal organe, faisaient tout leur possible pour nous y pousser. »* (*Nineteeth Century Magazine*, octobre 1881, p. 494-5).

La presse juive de Vienne exécutait les ordres des Rothschild.

Albert [Salomon] Rothschild était le plus grand actionnaire des chemins de fer du Nord, une activité que Salomon a eu la charge de développer par le biais d'une société publique en 1836. Plus tard, elle fut nationalisée. Il avait occupé un poste similaire dans le chemin de fer du Sud que les Rothschild avaient acheté à l'État à des conditions favorables.

En 1899, Albert possède *« à lui seul environ un quart des terres de Bohême (sept fois plus que la famille impériale) sans compter qu'il possède la même chose dans d'autres provinces telles qu'en Basse-Autriche, en Moravie, en Silésie et en Hongrie »* (« *L'Autriche juive* », de F. Trocase, 1899, publié par A. Pierret, Paris).

La Maison de Vienne occupe désormais la majeure partie de son temps à l'administration de son patrimoine plutôt que dans le département des banques ; Albert devient actionnaire principal du Crédit Anstalt et, à sa mort en 1911, il laisse cinquante millions de livres sterling. Ses fils, Louis et Eugène émergent dans notre histoire contemporaine. C'est sous l'administration d'Albert qu'il n'a pas hésité à utiliser son pouvoir financier, à une époque où la conversion de la dette était une affaire sérieuse pour la Hongrie, afin d'exiger de manière péremptoire que le gouvernement hongrois non seulement retire les accusations de meurtre contre un juif (la célèbre affaire de meurtre rituel de Tisza Eszlar), mais aussi que deux procureurs publics qui avaient été soudoyés pour discréditer le juge au procès soient décorés ! Cela s'est fait par l'intermédiaire de M. Goldschmidt, son représentant à Budapest, (U, p. 30).

Jusqu'à sa fermeture par Hitler, la Maison Rothschild de Vienne n'avait jamais hésité à influencer les affaires des autres pays ; lorsque Kemal Atatürk, le dictateur turc, était sur le point d'exécuter pour trahison, l'ancien ministre des finances, un crypto-juif appelé Djavid Bey [Mehmet Cavit Bey], *« un certain nombre de grandes entreprises financières, dont les établissements bancaires des Rothschild à Vienne et à Londres, ont tenté de persuader les gouvernements anglais et français et les principaux journaux des deux pays d'user de toute leur influence afin de lancer un appel personnel en faveur de Djavid. »* (V, p. 276). Observez les mots « persuader » et « personnel », et devinez quelle forme a pris la persuasion dans le cas des journaux et des gouvernements ! La persuasion a été telle que le gouvernement français a envoyé Sarraut, le Franc-maçon du Grand Orient à Angora pour plaidoyer en « personne » avec Kemal. Ce Sarraut est ministre de l'Intérieur dans le cabinet de guerre français de 1940 !

Les principales mines de charbon et les usines sidérurgiques de Witkowitz, en Moravie, appartenaient aux Rothschild autrichiens en

partenariat avec le juif von Gutmann et, en 1939, la valeur des actifs de la compagnie qu'ils avaient créée était estimée entre dix et quarante millions de livres sterling.

« Tchécoslovaquie » n'est qu'une autre façon d'épeler Rothschild. Il est donc important de noter l'étroite collaboration entre ce pays et les Soviétiques, car cela n'aurait pas pu se développer sans la bénédiction des Rothschild. Il faut prendre l'habitude d'associer les noms de Masaryk et Benes plutôt aux Rothschild qu'à la « Tchécoslovaquie » si l'on veut voir clair dans le brouillard de la politique internationale.

On estime qu'en 1933, les barons Louis et Eugène Rothschild possédaient à eux deux plus de la moitié des propriétés financières et industrielles en Autriche. Tous leurs biens ont été confisqués par les Allemands en 1938.

La Bohmische Escompte Bank à Prague était une banque Rothschild, la plus grande du pays.

Le Crédit Anstalt a été créé par Anselme Rothschild après la mort de Salomon ; son objectif initial était de maintenir le Crédit Mobilier non-Rothschild hors de Vienne. Anselme a entraîné les princes Furstenberg, Schwartzenberg et Auersberg, et le comte Chotek dans le racket.

En raison de la situation impossible en Autriche due à son démembrement après la Grande Guerre, plusieurs banques ont commencé à s'effondrer et, à la fin de 1930, le Crédit Anstalt lui-même était en difficulté, ses pertes s'élevant à la totalité de son capital en actions et de ses réserves. La Banque nationale autrichienne et les Rothschild sont intervenus afin de tenter de la sauver par un énorme prêt, mais il était trop tard, et la fuite des capitaux financiers d'Autriche s'est transformée en déroute. Alors *vous*, gentil lecteur, avez été poussé dans la ligne de mire, car la Banque d'Angleterre a avancé 4 400 000 livres sterling aux banques autrichiennes, et cette somme a ensuite été remboursée à la Banque d'Angleterre, non pas par l'Autriche, mais… par le Trésor, c'est-à-dire, VOUS, les contribuables britanniques ! (Croyez-vous *toujours* que la démocratie signifie l'autonomie gouvernementale, ou est-ce un gouvernement des juifs Rothschild ?)

Le président Hoover des États-Unis a ensuite proposé un moratoire d'un an sur les dettes internationales et cela nous a coûté, selon le Chancelier de l'Échiquier Philip Snowden, pas moins de £11 000 000 ! Puis la panique a atteint l'Allemagne (pré-Nationale-Socialiste) et ses créanciers internationaux se sont précipités à son secours avec des prêts et encore plus de prêts ; mais malgré cela, les banques allemandes furent anéanties.

En raison de cette panique continentale, les personnes qui détenaient plus de 400 000 000 de livre sterling de fonds étrangers à court terme, sous forme de prêt en Grande-Bretagne, ont commencé à réclamer leur argent, ce qui a entraîné un asséchement des réserve d'or de la Banque d'Angleterre, qui a provoqué une grave dépression dans les affaires et une augmentation du chômage, que le gouvernement a tenté de contrer par des remèdes de charlatan ; la Banque de France est venue à la rescousse pendant un certain temps, mais la Banque d'Angleterre a finalement dû se rendre en acceptant des prêts étrangers ; d'abord de £45 000 000, puis de £80 000 000 !

Pendant tout ce temps, sir Otto Niemeyer et Louis Rothschild étaient co-directeurs du Crédit Anstalt, et le premier était directeur de la Banque d'Angleterre.

Ainsi, de même que le monde est actuellement (1940) en guerre contre l'Allemagne dans le seul but de sauver les juifs (car rien d'autre ne peut justifier la guerre entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne), de même, afin de sauver le crédit Rothschild en Autriche, le monde entier a dû augmenter son endettement auprès des usuriers et souffrir de la pénurie d'argent qui en a résulté par la semi-paralysie des entreprises !

« L'Angleterre sauve l'Autriche » ; *« La France sauve l'Angleterre »*, tels étaient les slogans de l'époque. Tout ce qui s'est réellement passé, c'est que le contribuable britannique a sauvé les Rothschild autrichiens, puis les Rothschild de Paris ont sauvé la Banque d'Angleterre de la faillite, laissant le contribuable britannique payer encore, et cela dans des conditions où le niveau de vie était déjà réduit !

Et c'est une bonne note pour terminer ce chapitre sur les Rothschild qui ont fait des affaires en Autriche, car vous voyez, cher lecteur, que

leur travail a affecté *votre* niveau de vie en Grande-Bretagne, et que vous êtes maintenant en guerre contre Hitler, celui-là même qui a mis fin à la puissance étrangère des Rothschild de Vienne ! Pouvez-vous maintenant deviner pourquoi vous êtes en guerre ?

Chapitre 5

La Maison de Naples

LES Rothschild commence à prendre pied à Naples lorsque Metternich d'Autriche envoie des troupes pour occuper la ville en 1821, afin de soutenir son roi contre le bouleversement révolutionnaire causé par les Carbonari, une société secrète maçonnique. Metternich persuade les Rothschild de lever un emprunt pour payer les coûts de l'invasion et de l'entretien des troupes autrichiennes, et il s'agit en fait d'un prêt à Naples, et non à l'Autriche ! À cette fin, Karl Rothschild, frère de Salomon et fils du vieux Amschel, qui avait déjà rendu de grands services à la Maison de Francfort, est envoyé cette année-là à Naples.

Naturellement, dans le double rôle d'un membre de la famille Rothschild et d'un serviteur de Metternich, il devient rapidement très puissant et *« s'arrange pour se rendre indispensable à la Cour napolitaine en matière financière »* (A, Vol. I, p. 297). Cela est d'autant plus facile que les coûts de l'occupation du Royaume par les troupes autrichiennes ruinent l'État et le rendent plus sujet aux faveurs des Rothschild en matière de prêts.

Les États pontificaux faisaient partie de ceux qui faisaient appel au juif pour obtenir des prêts, juif qui leur a prêté seize millions de francs en 1831, tandis que son patron Metternich tentait de faire abolir les portes du ghetto de Rome ; mais le pape les a ré-érigées. En 1895, un prêt plus modeste suivit, mais il est à noter à leur crédit qu'aucun des deux papes, Grégoire XVI ou Pie IX, qui régnaient à cette époque, n'était à ce titre favorable aux juifs. C'est Gregoire qui a décoré l'anti-juif Roger Gougenot des Mousseaux en récompense de son œuvre qui expose la nature du juif et qui dénonce la pratique du meurtre rituel juif ; et c'est Pie qui a refusé une audience au juif Montefiore alors qu'il

rentrait après être allé soudoyer le khédive et le sultan pour les meurtres rituels juifs de Damas et de Rhodes en 1840. (U, p. 23 sq.). Néanmoins, Karl Rothschild a obtenu de l'ordre papal de Saint Georges (!) le privilège de baiser la main du pape au lieu de son orteil ! (A, Vol. II, p. 51). – Pouah !

Lorsque Pie IX s'était mis à l'abri des révolutionnaires de 1848, il a eu besoin de prêts Rothschild afin de lui permettre de retrouver son pouvoir temporel : on ne lui accorda le prêt qu'à la condition qu'il promette de démolir les murs du ghetto de Rome et d'instaurer la liberté de circulation et l'abolition des impôts spéciaux pour les juifs ; ce qu'il refusa de faire jusqu'en 1850, où le prêt de trente-trois millions de francs lui fut accordé, à cette condition. Les paiements des intérêts ont vite pris du retard (*Daily Telegraph*, 2 novembre 1935), ce qui peut expliquer que longtemps après la fermeture de la Maison Rothschild à Naples, les Rothschild soient restés les gardiens du Trésor papal !

Lorsque Louis Napoléon devient Empereur de France en 1852, lui et Cavour en Sardaigne s'efforcent de libérer leurs pays respectifs de l'influence des Rothschild, bien qu'ils aient encore recours aux juifs ; Louis Napoléon lance le Crédit Mobilier en 1852, tandis que Cavour, dont le secrétaire est le juif Artom, employait la banque juive Hambro.

L'influence de Karl est donc empêchée de s'étendre trop largement, et lorsque Garibaldi conquit Naples et unifie l'Italie sous Victor Emanuel, l'ancien roi de Sardaigne, la Maison des Rothschild de Naples est fermée (1861), et Karl se retire à Paris où il reste en contact étroit avec la famille royale des Bourbon de Naples qui s'y était installée après leur détrônement.

À Paris, l'ex-roi et la reine de Naples sont en relations sociales intimes avec Alphonse Rothschild (« *My Past* », de la comtesse Larisch, Chapitre VIII).

Les Rothschild ont épousé plusieurs membres de familles juives italiennes ; ainsi, la fille d'Anselme Rothschild a épousé le baron Raymondo Franchetti en 1858, avec descendance ; la fille de Gustav Rothschild a épousé le baron Emanuel Leonino en 1896, et la même

année, la fille de James Édouard Rothschild a épousé le baron David Leonino.

Chapitre 6

La Maison d'Amérique

L'INFLUENCE des Rothschild aux États-Unis d'Amérique est très ancienne, mais il n'y a aucune raison de croire à l'histoire selon laquelle le juif Haym Salomon qui a aidé à financer la Guerre d'Indépendance était un agent de la famille, puisqu'il est mort en 1785, avant qu'Amschel Rothschild ne devienne un financier international.

En 1837, les Rothschild envoient un de leurs agents établir des bureaux à New York. Il s'agit d'un juif appelé Schönberg, dont le nom a été changé en August Belmont, et qui professe le christianisme. Ce juif avait fait l'expérience des branches de Francfort et de Naples de la connexion Rothschild. De 1844 à 1850, Belmont est, sous l'influence de Salomon Rothschild, nommé consul général d'Autriche à New York ; il démissionne alors pour protester contre la façon dont l'Autriche traitait le révolutionnaire hongrois, Lajos Kossuth. (Il est noté ici que Kossuth était un ami de lord Palmerston). En 1853, Belmont devient le représentant des États-Unis aux Pays-Bas, et vit à La Haye pendant plusieurs années. Puis, en 1860, il devient président du Comité national démocrate. Dans l'ensemble, il est clair que Belmont avait un pouvoir énorme aux États-Unis. Il s'enrichit énormément et épouse la fille du commodore Matthew Perry qui « ouvre » le Japon aux nations occidentales.

Pendant ce temps, les Rothschild *« ont établi des bureaux dans les États du sud des États-Unis pour l'achat de laine, qu'ils expédiaient en France, où ils la commercialisaient... Ils achetaient des récoltes entières de tabac pour satisfaire les besoins en tabac des différents États. Leurs propres navires transportaient les énormes cargaisons entre les États-Unis et la France. »* (A, vol. II, p. 387).

Ainsi, lorsque la guerre civile (1861-1865) éclate entre le Nord et le Sud, les Rothschild d'Europe sont évidemment très impliqués des deux

côtés. Il est important de rappeler ici qu'ils n'ont jamais été en odeur de sainteté avec Napoléon III, qui n'empruntait pas chez eux, mais chez d'autres juifs. Napoléon III avait des projets très précis quant à l'avenir des États-Unis, et les Rothschild avaient manifestement un projet similaire. Mais la méfiance de Napoléon III envers les Rothschild ne leur permettait pas de le soutenir *ouvertement* par de l'argent.

L'idée de Napoléon III était d'établir un nouvel Empire en acquérant le Mexique et une partie du Sud des États-Unis, et il voulait que la Grande-Bretagne l'accompagne pour contraindre le Nord à abandonner le blocus des ports du Sud. Le Sud (les Confédérés), en difficulté, tente d'obtenir l'intervention de Napoléon III en sa faveur, qu'il espère obtenir en lui offrant un territoire, à savoir : la Louisiane et le Texas. Le gouvernement confédéré avait pour secrétaire d'État le juif Judah P. Benjamin, et le *Jewish Encyclopedia* (B, Vol. III, p. 30) lève tout doute sur ce qui se passait, car il y est dit :

> *« Malheureusement, une étude approfondie de la diplomatie de la Confédération n'a pas encore été publiée, ni aucune biographie adéquate de Benjamin, dont ce serait le chapitre principal. Mais une telle publication montrerait à quel point la Confédération a été proche d'une intervention européenne – en particulier grâce à l'aide de Napoléon III – de la part des efforts alléchants et étatiques du Département d'États confédéré sous la direction de Benjamin, et de la transformation probable d'une insurrection en une révolution réussie en conséquence. »*

Le fait que Benjamin ait, avant la guerre civile, discuté avec Napoléon à Biarritz sur ce sujet précis d'un Dominion français en Amérique est révélé dans l'ouvrage « *Fifty Years in Wall Street* » (Z 3, p. 62).

Aidé par des prêts juifs, par le biais du Crédit Mobilier et soutenu par la firme Pereira, le candidat de Napoléon, Maximilien d'Autriche, débarque au Mexique en 1864 pour en devenir l'empereur éphémère. Mais le complot échoue. La Grande-Bretagne n'a pas voulu jouer son rôle. L'homme qui l'a empêché est le tsar Alexandre II de Russie ! Il a envoyé sa flotte, telle qu'elle était, de l'autre côté de l'océan et l'a mise à la disposition d'Abraham Lincoln, afin que les Britanniques et les

Français sachent que s'ils tentaient de réaliser le plan de Napoléon III, ils se trouveraient engagés dans des hostilités avec la Russie. Cette histoire secrète n'a jamais été autorisée à tomber dans le domaine public. À l'époque, le Tsar lui-même n'en a pas fait grand cas car, immédiatement après, il a été contraint par la situation européenne de se lier d'amitié avec Napoléon III. Que la flotte russe se trouvait alors dans les eaux étatsuniennes, sous le commandement du frère du Tsar, et qu'elle avait été « invitée » par le secrétaire Seward, et que cela a empêché la France et la Grande-Bretagne d'exécuter leurs plans est confirmé par Clews (Z 3, p. 59). Clews considérait la présence de la flotte russe comme un incident heureux, mais les gouvernements britannique et français considéraient manifestement qu'elle était délibérée.

Que voulaient les Rothschild ? On peut estimer assez précisément leurs désirs en citant l'opinion donnée par Disraeli sur l'avenir des États-Unis à la fin de la guerre civile :

> *« Ce sera une Amérique d'armées, de diplomatie, d'États rivaux et de Cabinets de manœuvre, de turbulences fréquentes, et probablement de guerres fréquentes. »* (*Annual Register*, 1863, N. S. cv. 21).

Disraeli était le porte-parole de Lionel Rothschild. Les Rothschild voulaient reproduire aux États-Unis les conditions chaotiques qui régnaient en Europe et qui leur permettaient de gouverner tous les États ; une Amérique unie serait trop puissante pour eux ; il fallait la diviser, et c'était le moment de le faire, mais il était embarrassant que Napoléon III ne marche pas avec eux ! Que devaient-ils faire ? Il n'y avait qu'une seule réponse. Soutenir les deux côtés et empêcher qu'une victoire soit remportée par l'un ou par l'autre, et ainsi séparer le Nord et le Sud, avec la possibilité que le Nord soit annexé au Canada. En pratique, cela signifiait aider le Sud plus faible que le Nord.

C'est ce que le gouvernement britannique a fait ; en dépit de la sympathie des libéraux pour le Nord, la politique britannique a tourné en faveur du Sud, et la Confédération a été reconnue par elle et aidée directement en permettant la construction, l'équipement et même l'armement de navires dans les ports britanniques ; à tel point que,

comme on le sait, la Grande-Bretagne a dû par la suite payer des dommages et intérêts pour les activités de l'*Alabama* et du *Florida* en haute mer.

August Belmont, à New York, soutenait le Nord « avec la plus grande vigueur ». *« Son service le plus précieux, peut-être, était une correspondance constante avec des amis influents en Europe, les Rothschild et d'autres, dans laquelle il a entraîné de force la partie nord dans le grand conflit ».* (Z 4, Vol, II, p. 170). L'*Encyclopedia Britannica* (R, Vol. III, p. 710) dit également qu'il soutenait énergiquement l'Union et a exercé son influence sur les financiers en Angleterre et en France pour soutenir le Nord. Lionel Rothschild pensait que le Nord allait gagner, dit Roth (L).

Pendant ce temps, les autres Rothschild investissaient massivement dans les obligations du Sud et donc, en fin de compte, ils subissaient bien sûr de lourdes pertes. (B, Vol. X, p. 496).

Les Rothschild, je le répète, ont soutenu les deux parties, leurs intérêts matériels étant des deux côtés, et leurs intérêts politiques nécessitant une longue guerre et une impasse, qui ne pouvaient être produites qu'en donnant plus d'aide au Sud qu'au Nord.

Est-ce qu'August Belmont a eu des contacts avec Judah P. Benjamin, le juif qui était d'abord procureur général, puis secrétaire à la Guerre et enfin secrétaire du gouvernement confédéré ? J'ai découvert qu'il l'avait fait. La femme de Belmont, une non-juive, avait un oncle John Slidell (1793-1871), associé dans le cabinet d'avocats Slidell, Benjamin & Conrad, en Louisiane, et dont Judah P. Benjamin était également partenaire ! Cela ne peut guère être un hasard ; c'était évidemment une Cohen-cidence ! De plus, Slidell était l'un des deux commissaires que la Confédération avait envoyé en France pour acheter des munitions et organiser l'approvisionnement, le transport maritime et d'autres aides pour le Sud. Slidell était en bons termes avec Napoléon III (Z3, pp. 60-68) et approuvait l'aventure mexicaine de ce dernier. (Z4). Sa fille a épousé le baron Frédéric Émile d'Erlanger, directeur de la banque juive à Paris, dont le père, le baron Raphael Erlanger de Francfort, avait été le représentant confidentiel des Rothschild. La société Erlanger a financé les Confédérés (« *Confederate*

States of America », par J. C. Schwab, p. 102, New York, 1901) et je ne doute pas qu'ils ont été aidés par leurs mécènes, les Rothschild, qui ne pouvaient rien faire ouvertement à cause de la méfiance de Napoléon III à leur égard. Les Erlanger étaient également des agents du Crédit Mobilier, le rival des Rothschild.

Abraham Lincoln a tenté d'introduire des prêts d'État afin de libérer le peuple étatsunien des griffes des banquiers. Il ne faut donc pas s'étonner qu'August Belmont *« se soit fortement opposé à la nomination et à l'élection de Lincoln ».* (Z4, Vol. II). Lincoln a financé la guerre civile au moyen de crédits d'État, et pour cela il a été assassiné en 1865 par l'acteur juif Booth. Ce Booth n'était pas plus Sudiste que propriétaire d'esclaves (« *A New American History »*, W. E. Woodward, 1938, p. 475). Seward fut victime d'une tentative d'assassinat le même soir ; ce dernier est l'homme qui invita la flotte russe. Une tentative contre le Tsar lui-même eut lieu à Paris l'année suivante et en 1881, il fut déchiqueté par une bombe. Lincoln, Seward et le Tsar sont les trois personnes qui ont principalement empêché la partition juive des États-Unis !

Le président Garfield, qui avait les mêmes vues que Lincoln sur la véritable nature du crédit national, fut lui aussi dûment assassiné.

« Lionel Rothschild a largement contribué au succès du financement de la dette nationale des États-Unis ». (B, Vol. X, p. 501). Il s'agit de la loi de financement de 1866, après la Guerre civile, qui a permis de retirer un grand nombre de « greenbacks » [billets verts] (Note de Crédit d'État) bien que la procédure ait été suspendue en l'espace de deux ans.

En 1893, Pierpont Morgan, Belmont et les Rothschild fournissent au gouvernement des États-Unis trois millions et demi d'once d'or en échange d'obligations portant un intérêt de 4 % et à un prix bien inférieur au prix courant du marché de ces titres. Cette transaction est très impopulaire aux États-Unis, et avec raison, car l'allégement offert aux finances du pays ne dure que dix mois, après quoi la situation est pire que jamais. Mais le gouvernement étatsunien émet un emprunt en vendant ses obligations au public, avec des résultats réjouissants. ("*A History of the American People"*, par S. E. Forman, 1922, p. 647).

August Belmont, le représentant des Rothschild, devient Grand Sachem de la Tammany Society qui dirige le Tammany Hall, le centre du pouvoir des patrons et de la corruption à New York ; ce poste est extrêmement utile à la Maison compte tenu de la quantité d'argent Rothschild qui est investie à New York. Tammany Hall est une sorte de façade non-juive pour le kehilla juif, ou gouvernement secret juif.

August Belmont meurt en 1890. Ses fils, Perry et August, ont tous deux joué un rôle important dans la politique corrompue du pays. Perry Belmont était président de la commission des affaires étrangères, 1885-1889, et ministre plénipotentiaire en Espagne, 1888-1889, et avait occupé d'autres postes importants. Le deuxième August Belmont a eu un fils, Morgan Belmont, et à travers lui un petit-fils, John Mason Belmont ; il a continué à gérer la firme pour les Rothschild jusqu'à sa mort et maintenant Morgan y représente la famille.

Chapitre 7

L'emprise des Rothschild dans d'autres pays

BELGIQUE

LES Rothschild avaient une grande influence sur le roi Léopold (décédé en 1865), et, en fait, un des fils de Lionel porte son nom (L, p. 35). Karl Rothschild avait diverti Léopold à Naples avant son accession au trône ; longtemps après, lorsque ce dernier, en tant que roi, a pensé que son trône était en danger, il a déposé cinq millions de francs chez les Rothschild afin qu'ils le gardent pour lui au cas où il devrait fuir le pays (A, Vol. II, p. 274). Après cela, les Rothschild ont noué des relations sociales avec le roi.

Le gouvernement belge obtient les prêts nécessaires à la construction de chemins de fer par l'intermédiaire des Rothschild. Les affaires de l'entreprise sont gérées par le baron Léon Lambert qui épouse la fille de Gustav Rothschild en 1862 et de cette union est né un fils, Henri.

BRÉSIL ET AMÉRIQUE DU SUD

Le Brésil est tellement accablé par les prêts Rothschild que, depuis 1825, ce pays *« aurait pu être décrit comme un État Rothschild »* (J, p. 9). Tous les prêts de 1883 à 1896 ont été accordés par les Rothschild.

Les influences néfastes du contrôle des Rothschild sur le Brésil et du contrôle de la dette en général dans d'autres États d'Amérique du Sud provoquent enfin une réaction dans ces pays.

Au Chili, les Rothschild contrôlent les nitrates.

En 1939, à Lima (Pérou), lors de l'ouverture de la Conférence panaméricaine, la ville *« était décorée de milliers de drapeaux avec le Swastika, et seuls trois drapeaux américains étaient visibles »* (*Telegraph*, 3 janvier 1939).

Il est significatif que la présidence de la Société latino-américaine ait été occupée par Lionel Nathan Rothschild.

ÉGYPTE

Jusqu'à l'achat des actions du canal de Suez pour le gouvernement britannique en 1875, les Rothschild ne s'intéressent pas beaucoup à l'Égypte.

En 1882, juste avant que les Britanniques n'occupent le pays, l'Égypte étant presque financièrement en faillite, deux juifs, sir H. Drummond Wolff et sir Henry Goschen, s'y rendent afin d'enquêter, et en conséquence, les Rothschild font un prêt de huit millions et demi de livres sterling à l'Égypte, prêt garanti par le gouvernement britannique ; en d'autres termes, les Rothschild « gagnaient » la commission et les intérêts, et la responsabilité était endossée par le contribuable britannique. Le Conseil des détenteurs d'obligations étrangers est le moteur qui a poussé le gouvernement à agir dans cette affaire. Depuis lors, les Rothschild ont accordé d'autres prêts à l'Égypte.

PORTUGAL

Le juif Mendizabel *« a travaillé en étroite collaboration avec la Maison Rothschild qui a accordé un prêt de deux millions de livres sterling au Portugal en avril 1835. »* (A, Vol. II, p. 138).

***

Il est impossible, bien sûr, dans un petit livre de couvrir l'ensemble du pouvoir monétaire des Rothschild qui existe dans tous les États, sauf les véritables États fascistes raciaux ; je n'ai traité que les points principaux.

La puissance des Rothschild en Asie est représentée par la famille Sassoon, en Australie par les Montefiore, tandis que leur mainmise sur l'Afrique sera mentionnée sous le titre « Diamants et Or » (Chap. 14).

Depuis la partition de l'Autriche-Hongrie par le Traité de Versailles, les Rothschild, avec Barings, Schröder et Hambro, ont accordé d'importants prêts à chacune de ses composantes, l'Autriche, la Tchécoslovaquie et la Hongrie. L'effet de ces crédits, accordés par l'intermédiaire de ces quatre firmes, toutes d'origine étrangère et au moins deux juives, sur la politique « britannique » contre Hitler sera estimé à sa juste valeur par mes lecteurs.

Chapitre 8

Les Rothschild et la royauté britannique

UNE des réflexions les plus tristes que les patriotes aryens doivent subir est la reconnaissance du fait que la royauté en Europe a progressivement succombé à l'influence de l'argent de la famille Rothschild. Il est inutile de tenter de dissimuler le fait que, à quelques exceptions près, les dirigeants héréditaires et leurs familles ont manqué à leur devoir envers leurs sujets qui se tournent vers eux pour se protéger des maux pénétrants. Dans de nombreux cas, la Franc-maçonnerie est l'agent par lequel les rois et les princes ont été amenés à oublier pourquoi ils étaient rois et princes. Il est curieux de constater que Napoléon I^{er}, qui est issu d'une lignée ordinaire bien née, se distingue à cet égard comme étant plus royal que les royautés nées royale. Nous ne devons pas imaginer que la royauté est particulièrement faible parce qu'elle a encouragé et embrassé les Rothschild alors qu'elle aurait dû les tenir à distance et rendre leurs avancées impossibles. Le fait est que la faiblesse face au pouvoir des richesses se retrouve dans toutes les classes sans exception ; seule une fraction d'hommes et de femmes ont la clairvoyance et la force de caractère nécessaires pour résister et s'opposer à ce pouvoir, et il est peu probable qu'une communauté aussi petite que les familles royales d'Europe puisse en fournir de nombreux exemples.

Nous avons vu comment le Prince-électeur de Hesse-Cassel a été progressivement amené par ses conseillers, notamment par Buderus, à faire confiance aux Rothschild en affaires ; nous avons vu comment l'empereur d'Autriche n'a pas empêché son Chancelier Metternich de faire de même sous les conseils du juif von Gentz. C'est ainsi qu'a commencé la pourriture, et que les différentes familles royales sont depuis tombées à un tel point qu'il n'est pas particulièrement intéressant de les énumérer.

Le culot sans vergogne du juif ne connaît pas de limites, et une fois qu'un sentiment de confiance a été instillé dans un cœur princier, il ne s'agit plus que d'insistance, de pots-de-vin et de cadeaux aux fonctionnaires nécessiteux et aux autres personnes autour du trône, avant qu'une autre barrière ne soit franchie – la barrière sociale.

En 1809 déjà, les ducs royaux, frères de George IV, font ce que le commun des mortels s'abstient généralement de faire. Nous retrouvons le juif Abraham Goldsmid, celui-là même qui a contribué à financer la révolution française, en tant qu'hôte du duc de Cambridge, tandis que ce dernier, avec le duc de Cumberland, rend visite à Nathan Rothschild dans sa maison de Piccadilly. Le prince régent a organisé le paiement de l'argent emprunté au Prince-électeur de Hesse-Cassel par l'intermédiaire de Nathan.

La reine Victoria a longtemps résisté à l'attaque des Rothschild. Quels que soient ses défauts, elle était vraiment royale et son instinct voyait juste. Cette intuition devait être brisée. Il fallait d'abord infiltrer ses conseillers, et Lionel Rothschild s'est infiltré jusqu'à obtenir l'amitié du Prince Consort, dont il devient bientôt le « conseiller ». La reine a dû être impressionnée au début de son règne par le pouvoir des Rothschild dans les affaires européennes, car elle a pris l'habitude d'envoyer sa correspondance à son oncle Léopold en Belgique par le biais du courrier Rothschild, de préférence au courrier ou à la valise diplomatique. (L, p. 70).

Puis, lorsque Disraeli est devenu Premier ministre en 1867, l'instrument d'intrigue des Rothschild, un juif, mais pas tout à fait juif selon les normes de l'époque en matière d'ignorance raciale puisqu'il avait été « déjudaïsé » et élevé dans la foi anglicane dès son plus jeune âge, toute sa ruse et sa connaissance des aspects les plus faibles de la nature humaine ont été mis à contribution sur la reine Victoria.

En 1869, nous la trouvons encore en train de résister comme une reine. Dans une lettre à Gladstone datée du 1er novembre de cette année-là, dans laquelle elle se réfère à une recommandation qui lui a été faite de promouvoir Lionel Rothschild au rang de noble, elle refuse en ces termes :

« Ce n'est pas seulement le sentiment, dont elle ne peut se défaire, contre le fait de faire d'une personne de religion juive un pair ; mais elle ne peut pas penser que celui qui doit sa grande richesse à des contrats de prêts avec des gouvernements étrangers, ou à une spéculation réussie à la Bourse, puisse prétendre à juste titre à une prairie britannique. Aussi élevé que sir L. Rothschild puisse être personnellement dans l'estime du public, cela ne lui semble pas moins une espèce de jeu de hasard car il est à une échelle gigantesque et très éloigné de ce commerce légitime qu'elle se plaît à honorer, dans lequel les hommes se sont élevés par une industrie patiente et une probité inébranlable à des positions de richesse et d'influence. »

C'est une véritable royauté protectrice qui s'est exprimée, presque pour la dernière fois !

La reine était horrifiée par l'intimité du prince de Galles (plus tard le roi Édouard VII) avec les Rothschild, il est devenu un associé proche de Nathaniel Rothschild lorsque tous deux étaient étudiants au Trinity College de Cambridge ; et il n'a pas hésité à devenir un invité régulier des magnifiques manoirs Rothschild, une pratique qu'il a maintenue sur deux générations de cette famille. En 1878, il est invité au mariage de lord Rosebery avec Hannah Rothschild, où Disraeli conduit la mariée à l'autel ; en 1898, il assiste au service funèbre de Ferdinand Rothschild dans une synagogue. Il assiste au mariage de Léopold Rothschild, également dans une synagogue, bien sûr. Les Rothschild sont ses invités à Sandringham, et il connaît également la famille juive de Sassoon, chez qui il partage l'hospitalité.

Enfin, la résistance de la reine Victoria est brisée, et en 1855, Nathaniel devient baron d'Angleterre.

En 1890, bien qu'elle n'ait jamais eu d'intimité avec un Rothschild, elle visite la maison de Ferdinand Rothschild au manoir de Waddesdon !

Quand Édouard VII monte sur le trône, le tout premier bal auquel il assiste avec son consort est au 148, Piccadilly, la résidence du baron Nathaniel Rothschild. Même la reine Alexandra devient une grande amie de l'épouse de Nathaniel qui est souvent son hôtesse.

En 1902, le roi Édouard promeut le baron au Conseil privé, ainsi que le juif sir Ernest Cassel ; ceci en dépit de la forte résistance de lord Salisbury qui démissionne de son poste de premier ministre en constatant que le roi insiste pour conférer ces honneurs aux juifs. (« *The King and the Imperial Crown* », par le Dr A. B. Keith, pp. 105-6, 1936).

Edward n'aime pas seulement les juifs, il les préfère. Cela lui facilite la vie, jusqu'alors très contraignante. Ainsi, dans l'ouvrage d'E. F. Benson « *King Edward VII* » : *« Grâce à la perspicacité financière de ses amis tels que le baron Hirsch et M. Ernest Cassel (tous deux juifs), il n'a aucune dette ».* Ou encore, dans « *Letters of Prince von Bulow* », traduit par F. Whyte, p. 182 (Hutchinson), l'empereur allemand dit du juif Beit : *« Il s'occupe de toutes les spéculations de Sa Majesté, qui doit être presque un partenaire dans ses transactions. Il doit toujours fournir à Sa Majesté des tas d'or* ***dont il a toujours besoin. On peut dire qu'il contrôle le roi.'*** » (Souligné par l'auteur).

Le roi Édouard, lorsqu'il était prince de Galles, a emprunté des sommes énormes au baron Hirsch sur des billets à ordre ; selon William Le Queux dans « *Things I Know* » (1923, pp. 26-29) lorsque le juif est mort, et que les exécuteurs testamentaires ont écrit à Édouard pour le remboursement des sommes dues, lady Hirsch, la veuve, a brûlé les billets ; après quoi il a baisé la main de la juive !

Un homme qui peut succomber à ce genre de choses verrait évidemment de grands avantages à se rendre bon marché auprès des Rothschild, sans considérer les conséquences de sa familiarité avec les juifs sur ses futurs sujets. Le roi Édouard nous a tous laissés tomber.

Le roi George V n'avait pas de penchant pour la société juive, mais on ne peut pas dire pour autant qu'il ait provoqué une réaction contre leur reconnaissance.

Le duc de Windsor a suivi les traces de son grand-père, et il est probable que sa chute soit due à son entourage juif. Il se rendait dans les maisons Rothschild en Angleterre et à l'étranger, et après que le peuple l'ait rejeté, il s'est réfugié aussitôt dans les châteaux Rothschild en Autriche, et le baron et la baronne Eugène Rothschild furent invités

à son mariage avec Mme Simpson. Le couple marié semblait préférer les juifs comme compagnons.

L'actuel roi George VI favorise également les juifs, et la nièce de la reine, lors de son mariage, a en fait reçu en cadeau un chèque de Rothschild. En novembre 1938, lorsque le duc et la duchesse de Gloucester ont rencontré le duc de Windsor « exilé » à Paris, ils ont tous pris le thé chez le baron de Rothschild.

Ce n'est bien sûr pas une coïncidence si la plupart des hommes de la famille royale britannique qui ont oublié leur devoir royal en se mêlant socialement aux juifs ont été de Grands Maîtres de la Franc-maçonnerie ; tandis que ceux qui n'ont pas montré une préférence pour la compagnie juive n'ont pas été Maçons.

Chapitre 9

Les mariages mixtes avec les Rothschild

EN Grande-Bretagne, le premier qui soit tombé pour un Rothschild est *l'honorable Henry* Fitzroy qui épouse Hannah Rothschild, fille de Nathan Mayer, en 1839. Il était le second fils du deuxième baron Southampton. Il est intéressant de noter qu'un de ses oncles, l'honorable Warren Fitzroy, avait donné l'exemple dégénéré en épousant une juive dès 1794. L'épouse Rothschild de Fitzroy est devenue « chrétienne ». Plus tard dans sa vie, il est lui-même devenu un ami intime de lord Palmerston.

Il meurt en 1859, laissant une fille demi-juive qui épouse sir Coutts Lindsay, Bart., en 1864, et qui a eu deux filles ; l'une d'elles a épousé le révérend T. S. Henrey de Old Brentford, et l'autre est restée célibataire. Le sang des Rothschild s'est ici éteint.

En 1873, un autre membre de l'aristocratie britannique a oublié sa race et son devoir ; il s'agit de l'*honorable Eliot Yorke*, fils du 4e comte de Hardwicke, qui a épousé Annie Henriette, une des deux filles de sir Anthony Rothschild. Dans ce cas, la mariée est restée une juive par religion. Bien que député, son mari ne participait guère à la politique, et il est mort, heureusement sans descendance.

Quatre ans après ce mariage, Constance, l'autre fille de sir Anthony Rothschild, a suivi l'exemple de sa sœur en épousant un Gentil, *Mr. Cyril Flower*, tout en conservant sa religion juive. Flower devient un homme politique libéral de premier plan, et est nommé par Gladstone lord junior du Trésor en 1866. En 1892, il devient *lord Battersea*. Une fois de plus, la Providence défend l'Angleterre, et il n'y a pas d'enfants issus du mariage. C'est Flower qui s'est lié d'amitié avec Asquith et qui *« a pris le plus grand plaisir à lui offrir toutes les occasions de rencontrer des hommes qui l'apprécieraient et lui seraient utiles dans sa carrière »*. (W, p. 268).

Une lettre à Cyril Flower de sir Dighton Probyn est citée pour le féliciter de son mariage avec la juive en ces termes : *« Vous allez épouser une personne apte à être la reine d'Angleterre ».* (M, pp. 170-1). Alors que sir Dighton Probyn était contrôleur et trésorier de la Maison royale, puis secrétaire particulier du roi Édouard VII, et enfin V.C. [Victoria Cross ; La croix de Victoria] dans le marché, on peut juger le genre d'atmosphère dans laquelle ce ménage évoluait.

En 1878, les Rothschild marquent deux fois de suite des points, en se mariant avec deux familles aristocratiques de France et d'Angleterre, respectivement.

Marguerite Rothschild, fille de Mayer Karl, et petite-fille de Karl Rothschild de Naples devient la femme d'Agénor, duc de Gramont, prince de Bidache, en tant que seconde épouse. Ils ont des enfants et des petits-enfants.

La même année. Le 5e lord Rosebery épouse Hannah, fille unique de Mayer Amschel Rothschild, fils de Nathan Mayer, la mariée étant « donnée » lors de la cérémonie par Disraeli. Elle a *« fait de Lansdowne House le centre du libéralisme social et a été un élément important dans l'organisation du parti libéral ».* (B, Vol. X, p. 472). Elle est restée juive de religion. Son mari était sous-secrétaire du Home Office, 1881-1883 ; lord Privy Seal et First Commissioner of Works, en 1885 ; ministre des Affaires étrangères en 1886, puis de 1892 à 1894 ; et Premier ministre de 1894 à 1895.

Le fait qu'il ait toujours agi dans l'intérêt des Rothschild est indiqué par le fait qu'en tant que Premier ministre, il a discuté avec Rhodes des possibilités d'éliminer le président Kruger par un raid d'obstruction dans le but de sécuriser les intérêts miniers juifs, dont Rothschild représentait la principale part, sous un régime « britannique » servile.

Les deux fils de lord Rosebery étaient l'actuel lord Rosebery (6e) et le très honorable Neil Primrose. Ses deux filles épousent respectivement sir C. J. C. Grant, en fait le petit-fils de sir Robert Grant, qui fut nommé chevalier pour ses tentatives parlementaires d'émancipation des juifs, et le premier marquis de Crewe. La fille de Neil Primrose a amené le sang Rothschild dans la famille de lord

Halifax, elle épousa le fils et l'héritier de ce dernier. L'actuel lord Rosebery, un demi-juif, a un problème de descendance (1), une fille qui a épousé H. A. Vivian Smith de la famille Quaker, et (2) Neil Archibald Primrose, héritier du titre.

L'enfant survivant du marquis de Crewe par sa femme juive est l'épouse du 9e duc de Roxburghe. Ainsi, à travers cette union désastreuse Rosebery-Rothschild, pas moins de quatre familles titrées de la noblesse britannique sont contaminées par le sang juif.

On notera que le demi-Rothschild, le très honorable Neil Primrose, était sous-secrétaire aux affaires étrangères en 1915 et secrétaire parlementaire adjoint au Trésor, de 1916 à 1917. Ce demi-juif a épousé la fille du 17e comte de Derby ; son frère est Oliver Stanley, le nouveau ministre de la guerre de 1940 qui a remplacé le juif Hore-Belisha.

Ainsi, au War Cabinet, le ministre des Affaires étrangères lord Halifax et le ministre de la Guerre, M. Oliver Stanley, ont tous deux des liens familiaux étroits avec les Rothschild, ce qui, étant donné que la guerre est menée pour les juifs et pour aucune autre raison, doit, je suppose, être considéré comme un arrangement approprié.

Barthe Marie Rothschild, sœur de la duchesse Rothschildienne de Gramont, a épousé Alexandre, prince de Wagram, en 1882 ; mais il n'est pas absolument certain que la famille de ce dernier était de sang purement Gentil. Ils ont eu des descendants.

En 1934, Rosemary Rothschild, fille de Lionel Nathan et petite-fille de Léopold Rothschild, épouse l'honorable Denis Berry, deuxième fils de lord Kemsley, propriétaire du journal Berry. L'importance de cette union n'est apparemment pas appréciée par lord Camrose, le frère de lord Kemsley, car en 1939, il a publié une brochure censée montrer qu'il y avait peu ou pas de contrôle juif ou d'intérêt juif dans la *London Press*. La famille Berry contrôle Allied Newspapers, Ltd., dont *The Telegraph*, *Sunday Times*, *Financial Times* et de nombreux quotidiens provinciaux.

Le troisième baron (titre britannique) Rothschild prend comme épouse une fille de M. St. John Hutchinson, qui était jusqu'alors l'avocat préféré de sir Oswald Mosley.

Adrien Thierry, du service diplomatique français, ambassadeur à Bucarest en 1939, est marié à la fille d'Henri Rothschild.

Chapitre 10

Les amis Gentils des Rothschild

LA famille Rothschild s'est insinuée avec ruse et persévérance dans la « société » et en particulier dans les relations avec les hommes politiques qui détenaient le pouvoir dans les affaires de l'Europe. Il serait bien sûr impossible d'indiquer plus que quelques-unes des plus importantes de ces « amitiés », ainsi que certaines de moindre importance qui, cependant, peuvent présenter un intérêt particulier pour mes lecteurs.

Lord Palmerston. 1784-1865

Premier ministre, 1855 ; plusieurs fois ministre des Affaires étrangères. Décrit dans « *Occult Theocracy* », vol. I, p. 264 (lady Queenborough) comme le *« patriarche de la Franc-maçonnerie européenne »*. Ami intime de Kossuth et Mazzini ; partisan de la révolution française de 1848 ; a influencé Napoléon III à nommer le prince Murat, Grand Maître des Maçons du Grand Orient, comme roi de Naples ; ennemi de la Russie, et empêcha l'Autriche de se joindre à la Russie dans la guerre de Crimée, assurant ainsi la défaite de la Russie ; censuré par la reine Victoria pour avoir pris des décisions importantes sans la consulter.

Dans une lettre écrite par H. Reeve à Charles Greville, il a déclaré : *« Rothschild dit : 'lord Palmerston est un ami de la Maison, il dîne avec nous à Francfort, mais il a l'inconvénient de déprécier les fonds dans toute l'Europe sans nous en avertir.' »*, (X, lettre du 20 décembre 1845).

The Jewish Encyclopedia (B, Vol. IX, p. 454) écrit à propos du juif Don Pacifico qui vivait à Athènes :

« Lorsqu'en 1847, la pratique de l'incinération d'une effigie de Judas Iscariot, pratiquée habituellement dans cette ville à Pâques, a été abandonnée à la demande des Rothschild, la foule en représailles a brûlé la maison de Pacifico, qui a réclamé une indemnisation de 26 618 livres sterling. Devant le manque de sérieux du gouvernement grec à l'égard de cette revendication plutôt absurde, lord Palmerston envoya une flotte britannique au Pirée (1850) et saisit tous les navires du port. »

Cela a entraîné le retrait de l'ambassadeur de France à Londres. En conséquence de tout cela, le gouvernement a été défait par trente-sept voix, mais malgré cela, le Cabinet a décidé de ne rien faire. Dans le débat, *« de tels remaniements, plaidoyers spéciaux et dérobades dérisoires n'avaient jamais été auparavant entendus de la part d'hommes publics de leur éminence et de leur caractère »* (K, 19 mai 1850).

Il est probable que lord Palmerston ait utilisé les Rothschild au moins autant qu'ils l'ont utilisé. C'était un ami de l'honorable Henry Fitzroy, dont la femme était une Rothschild, et en 1840, lors de la réunion de protestation à la Mansion House, il s'est opposé à la menace d'exécution des assassins [impliqués dans] les meurtres rituels juifs de Damas.

Lord Macaulay. 1800-1859.

Cet historien impécunieux est devenu député d'un arrondissement de poche et en 1833 de Leeds. Cette dernière année, il a été le principal partisan de sir R. Grant lorsque ce dernier réussit à faire passer avec succès à la Chambre des communes un projet de loi pour l'émancipation des juifs (mais ce projet a été arrêté à la Chambre des Lords). Vraisemblablement pour ce service aux juifs, Macaulay obtient en un an un siège au Conseil suprême de l'Inde, *avec un salaire de £*10 000. Ses principaux ouvrages ont été écrits après cette période et nous pouvons être sûrs qu'ils ne penchent pas du côté de l' « antisémitisme ».

En 1839, il devient secrétaire de la Guerre, et c'est la première année de la guerre d'Afghanistan ; il reste en fonction pendant près de deux ans.

Il était l'invité préféré de Nathaniel Rothschild.

John Thadeus Delane. 1817-1879.

Delane était rédacteur en chef du *Times*, 1841-1877. C'était un ami personnel de lord Palmerston, dont on a déjà parlé.

Delane était un ami de la famille Rothschild et un hôte régulier et bienvenu dans leurs maisons ; si intime en effet, que (pour citer le *Times* du 23 novembre 1926), les deux filles de sir Anthony Rothschild montaient souvent à cheval avec Delane à Rotten Row, ainsi que dans le Buckinghamshire, *« et il s'intéressait aimablement à leurs leçons. »* Il a été décrit par lady Battersea (Constance Rothschild) comme *« un ami très cher ».* (Ses « *Reminiscences »*, p. 106). C'était un des invités réguliers de Mayer et de Lionel Rothschild ; c'est chez ce dernier qu'il rencontre Disraeli pour la première fois en 1863, et il est présent au mariage d'Alphonse.

Delane était rédacteur en chef du *Times* avant de rencontrer les Rothschild, mais en 1847 (26 janvier), son journal intime montre qu'il s'est *« levé tard et je me suis rendu chez Mayer Rothschild à Piccadilly pour l'aider à préparer son discours »* (discours d'élection, et Mayer a été dûment reconduit).

A. I. Dasent, dans son « *John Delane »*, (1908, vol. II, p. 341) dévoile tout : *« Pendant onze ans, Delane a mené pour lui (Lionel Rothschild) le combat pour l'admission des juifs au Parlement ».*

Dans la section sur la presse, des exemples spécifiques sont donnés quant à l'influence des Rothschild sur la politique du *Times*.

William Ewart Gladstone. 1809-1898.

Au début, Gladstone a résisté aux Rothschild mais comme avec la reine Victoria, ils l'ont littéralement usé. En 1847, après s'être opposé à l'émancipation juive, il a fini par l'appuyer fortement.

Sa familiarité avec les Rothschild commence à la fin des années cinquante, lorsqu'il rend visite à Lionel Rothschild dans sa maison de Piccadilly (W, p. 239), où il est également un hôte régulier de Nathaniel après le décès de Lionel. Nathaniel se dit alors unioniste, et sa maison est la seule maison unioniste de Londres où les Gladstone ont

l'habitude de dîner. Gladstone est intime avec les deux filles de sir Anthony Rothschild, qu'il rencontre pour la première fois vers 1879 ; en 1888, il appelle Mme Flower par son prénom et, en 1889, il va même jusqu'à participer à une croisière sur le yacht de Mme Yorke. En 1869, Gladstone tente d'inciter la reine Victoria à faire de Lionel un noble, mais sans succès ; en 1885, il parvient cependant à faire de Nathaniel un baron d'Angleterre.

Avec Disraeli et Gladstone entre leurs mains, la politique des Rothschild est facile à appliquer à un gouvernement britannique.

Sir Bernard Eric Barrington. 1847-1918.

Alors qu'il assiste au Congrès de Berlin (1878), il écrit intimement sur la politique à la Rothschild, Mme Flower (M, p. 148). Il rédige des comptes rendus pour le ministre des Affaires étrangères. Plus tard, il devient secrétaire particulier de lord Salisbury. En 1906, il est sous-secrétaire adjoint aux affaires étrangères.

Vicomte Morley. 1838-1923.

Il est secrétaire d'État pour l'Inde de 1905 à 1910, et lord président du conseil de 1910 à 1914. Avant cela, ardent partisan de Gladstone.

À partir de 1890 environ, *« les jours les plus heureux de sa vie ont été passés »* chez lord Battersea. (W, p. 173). À une occasion, en 1892, Morley accepte un logement et du charbon gratuits de Cyril Flower, mais en le remerciant pour cela, il écrit : *« mais je réclame à grands cris Mme Flower et lady de Rothschild »*.

Morley a également été invité à Tring Park, le siège du baron Nathaniel à la campagne.

Le très honorable Augustine Birrell. 1850 à 1933.

Il est le Secrétaire en chef du lord Lieutenant d'Irlande de 1907 à 1916, et est désigné comme bouc émissaire de la déplorable démonstration de laxisme et de léthargie qui permit à l'anarchie de s'installer et de fomenter la rébellion de 1916 ; son secrétaire adjoint est le juif sir M. Nathan.

À partir de 1890, Birrell est l'intime de lord Battersea et de sa femme Rothschild.

Le très honorable H. H. Asquith. 1852-1928. *Comte d'Oxford.*

Asquith est Premier ministre de 1908 à 1916, et Secrétaire à la Guerre en 1914. C'est Cyril Flower, époux d'une Rothschild, qui contribue à faire avancer Asquith dans les cercles influents. (W, p. 268). Il assiste au second mariage d'Asquith (avec Margot Tennant).

En 1892, les cinq enfants d'Asquith passent Noël dans la résidence de lady Anthony Rothschild ! (M, p. 224).

Asquith est un hôte occasionnel de Tring Park, siège de Nathaniel Rothschild et *« à une certaine époque, Alfred Rothschild avait l'habitude de se rendre au 10, Downing Street tous les matins pour voir Asquith, un autre ami proche, qui attachait une grande importance à ses conseils. »* (L, p. 159).

Dans ses « *Memoirs and Reflections* » Asquith parle de *« nos amis Jimmy et Dolly »*, faisant référence en ces termes intimes à James Rothschild et à sa femme. Lady Oxford (née Margot Tennant) parle dans ses écrits de ses « visites du week-end » aux Rothschild et de sa *« chère amie »*, Alice Sassoon. (Y, pp. 84 et 124).

Le très honorable A. J. Balfour. 1848-1930.

En 1917, il offre la Palestine comme foyer national pour les juifs, en échange de l'entrée en guerre des États-Unis d'Amérique.

C'est un hôte régulier de la maison du baron Nathaniel Rothschild à Ascot. (L, p. 229). Lui-même est l'hôte de lady Battersea en 1911. Son frère Gerald est décrit par cette dernière comme *« un ami proche de mon mari et de moi-même »*.

Cecil Rhodes. 1853-1902.

Sa connexion avec les Rothschild est traitée au Chapitre « Diamants et Or ».

A. B. Freeman-Mitford, plus tard 1er lord Redesdale. 1837-1916.

Il fait partie du corps diplomatique à Saint-Pétersbourg, Pékin et Tokyo et à son retour en 1873, il est l'un des hôtes hebdomadaires de Lionel Rothschild.

Lady [Ethel Annakin] Snowden. 1881-1951. Épouse de sir Philip Snowden.

Sir Philip Snowden est Chancelier de l'Échiquier « travailliste » en 1924, puis de 1929 à 1931.

Le 19 mars 1935, lors d'une réunion de charité juive à Londres, lady Snowden déclare : *« Depuis plus de quatorze ans, je considère lady Rothschild comme ma meilleure amie »* (il s'agit de la femme de Nathaniel).

Viscount Haldane. 1856-1928.

Secrétaire d'État à la Guerre, 1905-1912 ; lord High Chancellor, 1912-1915.

Dans l'autobiographie de lord Haldane, il dit :

« J'étais également très proche de la famille Rothschild. À Tring Park, j'avais une chambre qui m'était toujours réservée, et je rendais visites à lord et lady Rothschild les week-ends avec une grande régularité. J'étais très intime avec eux deux. Vers la fin de sa vie, en 1915, j'étais responsable temporaire du ministère des Affaires étrangères pendant que mon collègue Grey était en vacances. On a constaté qu'un bateau à vapeur avait quitté l'Amérique du Sud et que, bien que neutre, il y avait des raisons de croire qu'il transportait du matériel destiné aux Allemands. Il n'y avait pas de matière à agir, et la seule façon était d'utiliser l'influence privée. Je me suis rendu chez lord Rothschild à Piccadilly, et je l'ai trouvé couché… Mais il a tendu la main avant que je puisse parler et m'a dit :

'Haldane, je ne connais pas la raison de votre venue, si ce n'est pour me voir, mais je me suis dit que si Haldane me demande d'écrire un chèque de £25 000, et de ne pas poser de questions, je le ferai tout de suite.' Je lui ai dit que ce n'était pas pour un chèque que j'étais venu mais seulement pour faire arrêter un navire. Il a envoyé un message pour faire arrêter le navire immédiatement. Je connaissais aussi très bien ses frères et d'autres membres

de la famille Rothschild, et j'avais l'habitude de rester chez eux et de dîner avec eux. Mon amitié s'étendait à la branche parisienne de la famille, ainsi qu'à la princesse Wagram et à la baronne James de Rothschild, les sœurs de lady Rothschild. Chaque année, je me rendais au Château Gros Bois près de Paris pour passer un week-end avant Noël avec le prince et la princesse Wagram. »

La chose la plus remarquable à propos de l'extrait ci-dessus est sa franchise.

Lord Kitchener. 1850-1916.

Dès les premières années égyptiennes de Kitchener, ce dernier entretient *« une intimité profonde »* avec Alfred Rothschild. (L, p. 158). Il reçoit de précieux cadeaux de ce Rothschild (L, p. 242).

Le général Ludendorff dit de Kitchener, dans une lettre exposée au United Services Museum à Whitehall :

« Sa mort mystérieuse n'est l'œuvre ni d'une mine ni d'une torpille allemande, mais de cette puissance qui ne permettra pas à l'armée russe de se remettre avec l'aide de lord Kitchener car la destruction de la Russie tsariste a été décidée. Ce sont ses aptitudes qui ont causé la mort de lord Kitchener. »

Voici un extrait du journal de lord Bertie, « *The Diary of Lord Bertie* », 1914-1918 (P, Vol. I, p. 134) :

« L'expédition des Dardanelles n'était connue que par le Cercle intérieur, Louis Mallet en a entendu parler lors d'un dîner par Léo de Rothschild, qui l'avait appris d'Alfred de Rothschild, qui a peut-être recueilli l'information au cours de ses visites quotidiennes à Kitchener au War Office et au 10, Downing Street. De nos jours, il n'y a plus de secret. »

Pas plus que personne ne devrait s'attendre à ce que la confidentialité soit respectée dans de telles circonstances !

Aux Dardanelles, les Turcs étaient prêts à nous accueillir, et nous avons perdu des milliers et des milliers de nos meilleurs hommes, et l'objet principal de l'expédition, par-dessus le marché.

Lady Cynthia Mosley. 1898-1933

C'est la première épouse de sir Oswald Mosley et la petite-fille de Levi Leiter de Chicago. Elle est morte en 1933.

Lors de son service funèbre, parmi les nombreux juifs présents, se trouvaient : M. James de Rothschild, Emil Cohn, lady Melchett (représentant lord Melchett), Mme Edward Cahan et M. Beddington-Behrens (*Times*, le 20 mai 1933).

Le très honorable sir Auckland Geddes. 1879-1954

Président de deux sociétés Rothschild, à savoir : (1) Rio Tinto Co., Ltd., les mines de cuivre espagnoles et (2) Rhokana Corporation, Ltd., les mines de cuivre de Rhodésie ; les débentures de ces deux sociétés sont garanties par des actes de fiducie datés de 1931, en faveur de L. N. et A. G. Rothschild.

Sir Auckland Geddes était ambassadeur aux États-Unis de 1920 à 1924.

Son frère, sir Eric Geddes, a occupé d'innombrables postes clés.

Comte Ciano, ministre fasciste des Affaires étrangères en Italie. 1903-1944.

Le comte Ciano est un ami des Rothschild et il a logé chez eux lorsqu'il est venu dans ce pays lors d'une visite politique.

Son père, l'amiral Constanzo Ciano, figure dans le journal du rabbin S. S. Wise « *Public Opinion* », novembre 1939, p. 6, où il est dit qu'il a épousé une juive ; cette déclaration a été faite dans un article écrit par une juive, Gina Lombroso. L'anti-judaïsme italien est plutôt une affaire anémique, car le gouvernement fasciste compte plusieurs membres de sang juif.

Anthony Eden, ministre des Dominions, 1939.

Cet homme politique, comme ses collègues bellicistes, Winston Churchill et Duff Cooper, a de nombreux amis parmi les juifs.

Eden avait l'habitude de s'asseoir à côté des Rothschild lors des dîners publics, et son siège, ou plutôt celui qui lui était réservé, lors de

la procession du jubilée de George V était également à côté de Rothschild.

« Eden et Philip Sassoon sont des amis proches, ils partagent un amour pour les tableaux et la poésie orientale. À Londres, ils dînent ensemble plusieurs fois par semaine » « *Cavalcade »*, le 18 avril 1936.

La mère de sir Philip Sassoon était une Rothschild.

« Eden et Sassoon sont amis depuis des années », déclare le *News Review*, du 21 juillet 1938, en évoquant le fait que sir Philip Sassoon s'était engagé dans une controverse avec M. Chamberlain. *« M. Chamberlain a découvert que sir Philip avait autorisé Anthony Eden et ses satellites à tenir des réunions dans son bureau à la Chambre des communes ».*

Lorsqu'Anthony Eden revient de Genève via Paris en août 1935, après que la Société des Nations ait discuté de l'attaque de l'Italie sur l'Abyssinie, il atterrit à Hythe pour rendre d'abord visite à son ami Sassoon.

« La voix qui soufflait aux oreilles d'Eden » parlait évidemment yiddish.

Commandant Oliver Locker-Lampson. 1880-1954.

Cet amoureux fanatique des juifs, dont les frasques au fusil de chasse lors de la visite du professeur Einstein dans ce pays en tant que réfugié ont tant amusé le monde anti-juif, est depuis l'enfance un ami des Rothschild, en particulier de lady Battersea.

Il faut se rappeler qu'en 1918, juste après la révolution bolchevique, le commandant est un représentant russe du ministère de l'Information. Sa campagne « Hands off Britain » [« Ne touchez pas à la Grande Bretagne »] contre les Soviétiques (qui avaient confisqué les puits de pétrole Rothschild à Bakou) ne mentionne pas une seule fois que le bolchevisme est juif. Qui a financé ce mouvement ? Lorsque le mouvement s'effondre en 1933, le commandant annonce qu'il a 960 livres sterling d'insignes, de liens de manche, de clips à chapeau et de disques de gramophone, collectivement décrits comme des emblèmes loyalistes, dont il doit se débarrasser.

En 1933, le commandant présente un projet de loi visant à *« Promouvoir et étendre les possibilités de citoyenneté pour les juifs résidant en dehors de l'Empire britannique »*.

En 1936, lorsque le gouvernement décide de poursuivre l'auteur du présent ouvrage pour avoir dit la vérité sur les juifs, c'est Locker-Lampson qui est choisi comme porte-parole officiel au Parlement afin de porter ce crime effroyable à sa connaissance.

Les familles Quaker de *Gurney, Pease et Buxton* sont en très bons termes avec les Rothschild.

Chapitre 11

Les relations de la famille Rothschild avec d'autres juifs

LA FAMILLE MONTEFIORE

LES Rothschild sont apparentés par mariage à la famille juive sépharade de Montefiore, comme suit :

Abraham Montefiore, frère de sir Moses, épouse Jeannette, fille du vieux Amschel Mayer Rothschild en 1815.

Nathan Mayer Rothschild, de Londres, fils d'Amschel, épouse la belle-sœur de sir Moïse Montefiore en 1806.

La fille d'Abraham Montefiore, Louisa, épouse sir Anthony Rothschild, Bart., en 1840.

Les Montefiore eux-mêmes sont liés aux puissants financiers juifs Goldsmid par le mariage en 1850 du fils d'Abraham Montefiore, Nathaniel, avec la fille de sir I. L. Goldsmid, Bart.

Sir Moïse Montefiore, Bart. (1784-1885), après 1812 jusqu'à sa mort *« vécut à New Court, près de son ami Rothschild ; et les frères Montefiore, en tant que courtiers de ce génie financier, devinrent des hommes riches ».* C'est ce que dit l'*Encyclopédie juive* (B, Vol. VIII, p. 668), on ne peut donc guère contester que sir Moïse Montefiore dépendait et représentait les intérêts des Rothschild.

Ainsi, en 1824, avec Rothschild, il contribue à fonder l'Alliance Insurance Company, sorte de rival de la Llyods contrôlé par les juifs.

On peut considérer que la rivalité entre la firme Goldsmid et celle des Rothschild prend fin avec le mariage de Montefiore-Goldsmid mentionné plus haut.

Il est à noter que Léonard, fils de sir Moïse Montefiore, était un ami très proche de lord Milner et d'Arnold Toynbee.

C'est sir Moïse Montefiore qui est envoyé en Égypte et à Constantinople après les meurtres rituels juifs à Rhodes et à Damas (U, pp 23 sq.) afin de soudoyer le khédive et le sultan dans le but d'occulter cette pratique juive, après l'échec de la Maison Rothschild autrichienne à atteindre cet objectif par l'intermédiaire des consulats autrichiens, l'Autriche ayant besoin de prêts de la Maison. En ce qui concerne le meurtre de Rhodes, l'*Encyclopédie juive* déclare : *« grâce aux efforts du comte Camondo, de Crémieux et de Montefiore, un firman a été obtenu du sultan, qui a déclaré nulles et non avenues toutes les accusations de meurtre rituel».* Le coût de ce firman n'est pas indiqué, mais le lecteur notera avec intérêt que Crémieux, l'agent des Rothschild de Paris, a soutenu les démarches de Montefiore, leur courtier londonien. Camondo était le banquier du gouvernement ottoman et un juif.

Au sujet de l'affaire de Damas, le rabbin converti Chevalier P. L. B, Drach déclare dans son livre « *Harmony between the Church and the Synagogue »* (1844, Paris, p. 79) *« L'argent a joué un grand rôle dans cette affaire ».*

Un autre membre de l'expédition Montefiore est Salomon Munk, qui avait été auparavant professeur de la famille Rothschild à Paris, ses élèves étant Alphonse et Gustav.

Les résultats de ces pots-de-vin éhontés ont été complètement déformés dans la presse « britannique » contrôlée par les juifs. Ainsi, les prisonniers de Damas ont été libérés mais non exonérés, alors que le firman du sultan était un pur sophisme ; mais pour plus de détails, voir mon autre livre (référence U).

Il est particulièrement intéressant de constater que le pape Pie IX a refusé d'accorder une audience à sir Moïse Montefiore après cet exploit, bien que le juif ait persisté dans ses efforts pour voir Sa Sainteté dans un style typiquement éhonté et culotté.

Les Montefiore sont les rois juifs d'Australie : le premier à s'y rendre était Jacob (1801-1895) qui est arrivé en Australie du Sud en 1843

comme agent des Rothschild (B, Vol. VIII, p. 666) où son accueil par le gouverneur et le peuple est décrit comme « enthousiaste ».

LA FAMILLE WORMS

Le baron Salomon Benedict de Worms[6] père de lord Pirbright, a vécu dans la maison de Nathan Rothschild à Londres lorsqu'il était enfant ; la sœur de Nathan était la mère du garçon.

Les domaines de la famille Worms à Ceylon étaient connus sous le nom de domaines Rothschild. Le baron Pirbright, un homme politique « conservateur », a été plus d'une fois secrétaire parlementaire de la Chambre de commerce et, de 1888 à 1892, il est devenu sous-secrétaire aux colonies.

LES SAMUEL

La famille Samuel était financée par les Rothschild depuis 1890, lorsque le premier vicomte Bearsted a commencé à s'intéresser au transport maritime du pétrole.

LA FAMILLE SASSOON

Cette famille de juifs de Bagdad est apparentée aux Rothschild. Elle représente le pouvoir des Rothschild en Inde et en Chine.

Sir E. A. Sassoon, Bart., épouse la fille du baron Gustave de Rothschild en 1887 et a deux enfants, sir Philip Sassoon et la marquise de Cholmondeley. Lady Sassoon était membre des « Souls », la bande notoire dont faisaient partie Balfour et Margot Tennant.

Léopold Rothschild épouse une Pérugia, sœur de Mme Arthur Sassoon.

Comme indiqué ailleurs, sir Philip Sassoon était l'ami intime de l'homme politique belliciste Anthony Eden. Sir Philip était le secrétaire privé du maréchal Haig pendant toute la Grande Guerre ; le secrétaire privé de Lloyd George à la Conférence de la paix ; et était un représentant « britannique » lors des discussions de la Société des Nations en 1933 sur les possibilités de former une Force aérienne

[6] [NdT : worm = ver, asticot, vermine, virus.]

internationale. Il était un associé fidèle du duc de Windsor lorsque ce dernier était Prince de Galles.

Le roi Édouard VII se familiarise avec la famille Sassoon, donnant le mauvais exemple à son petit-fils. Il faisait partie des invités au mariage Rothschild-Sassoon.

LA FAMILLE FRANKLIN

Cette famille de banquiers juifs a longtemps entretenu des relations avec les Rothschild. Jacob Franklin (1809-1877) était secrétaire de la Compagnie des chemins de fer du Nord de la France et d'autres chemins de fer français et est devenu auditeur des principaux chemins de fer brésiliens. Toutes ces activités étaient sous le contrôle des Rothschild. Son neveu, Frédéric Samuel Franklin, avait deux filles qui ont épousé des Sassoon.

Chapitre 12

Les Rothschild et le contrôle de la presse

LE pouvoir des Rothschild d'influencer l'opinion publique par le biais du contrôle de la presse a été trop souvent reconnu et exercé pour qu'un doute subsiste à ce sujet. Un journal doit s'autofinancer, et est, sauf dans les rares cas où son éditeur ou son propriétaire est un homme d'un caractère inhabituel, particulièrement sensible aux faveurs que les juifs aux moyens illimités peuvent lui accorder, sans parler des effets néfastes que ces mêmes moyens illimités peuvent produire s'ils sont appliqués d'une manière hostile.

Le poète juif Bialik, dans un discours prononcé devant les juifs à l'Université juive de Jérusalem le 11 mai 1933, a déclaré : *« Ce n'est pas en vain que les juifs ont été attirés par le journalisme. Dans leurs mains, il est devenu une arme puissante très adaptée pour répondre à leurs besoins dans leur guerre de survie ».*

Notez ces mots « arme » et « guerre ».

Il est donc ridicule, étant donné que les Rothschild ont été tout au long du XIX[e] siècle les plus puissants financiers juifs d'Europe, de supposer qu'ils n'ont pas été les principaux contrôleurs de la presse pour l'objectif que Bialik définit si précisément.

Ainsi, lorsque *The Graphic*, du 26 juillet 1879, affirme que *« la presse du continent est dans une large mesure entre les mains des juifs »*, cela revient à dire qu'elle est en grande partie entre les mains des Rothschild.

Tout le sujet du contrôle de la presse en Grande-Bretagne par les juifs est traité dans une brochure spéciale publiée par la Ligue Impériale Fasciste appelée *Jewish Press Control.* Je dois me limiter à quelques exemples connus de ce qui a dû être une pratique généralisée depuis plus de 100 ans.

Le plus remarquable est l'extrême intimité de M. J. T. Delane, éditeur du *Times* entre 1841 et 1877, avec les Rothschild, comme cela a déjà été décrit.

Nous savons que sir Moïse Montefiore a présenté le juif Samuel Phillips au personnel du *Times* où il est devenu rédacteur littéraire en chef, professant le christianisme, son fils devenant secrétaire particulier de l'archevêque de Canterbury, le Dr Benson ! Nous savons que ce Phillips a essayé d'influencer la presse provinciale pour ne pas faire peser sur lord Derby un gage de protection en 1852. Nous savons qu'en 1872, le dernier jour de l'année, l'ambassadeur de Russie à Londres, Brunnow, a écrit au Chancelier russe pour lui dire qu'il persuadait Lionel Rothschild d'user de son influence sur le *Times* pour adopter une politique de paix et de conciliation, et que Brunnow avait usé de la même influence en 1863. (*Cambridge Historical journal*, I, n° I, 1923). Nous savons que les Rothschild ont été invités par un ministre du Cabinet à faire pression sur le *Times* afin de l'amener à modifier son attitude hostile envers l'Allemagne pendant la guerre des Boers en 1900 ; c'était bien sûr, longtemps après la mort de Delane. (A, Vol. II, p. 453). Les Rothschild pouvaient faire ce qu'aucun ministre du Cabinet ne pouvait accomplir !

Nous savons que Denis, le fils de lord Kemsley, a épousé une Rothschild et que lord Kemsley et son frère lord Camrose sont des rois de la presse.

Nous savons que *The Standard* a dû fermer ses portes au début de la Grande Guerre, parce que l'ambassade d'Autriche *« qui le finançait clandestinement ne pouvait plus effectuer de paiements »* (discours à la Chambre des communes, 21 novembre, 1938, par le très honorable T. Johnston, député). Qui gouvernait l'Autriche, les Habsbourg ou les Rothschild ?

Nous savons que les Rothschild sont les principaux actionnaires de *The Economist*.

Nous savons qu'Alfred Rothschild a fait un don de £1 000 au *Evening Times* pour lui permettre de poursuivre ses activités. (L, p. 148).

C'est la même chose sur tout le continent où la « démocratie » prévaut.

Les Rothschild contrôlent l'*Agence Havas*, *Le Temps* et *La Revue de Paris*, et jusqu'à ce que Hitler prenne le contrôle de l'Autriche, la *Neue Freie Presse* de Vienne.

Les cas les plus frappants dans lesquels les Rothschild ont exercé un contrôle financier sur les journaux ont été la suppression délibérée d'informations sur les meurtres rituels juifs, ainsi que la diffamation et l'abus des avocats du ministère public et des juges dans ces affaires. Ainsi, l'influence s'est fait sentir sur le meurtre de Damas, 1840 : l'affaire Tisza Esziar, 1882 ; l'affaire Polna, 1899 ; et l'affaire Kiev, 1911.

Chapitre 13

Les Rothschild et le contrôle des matières premières

MERCURE

LE fait que les Rothschild contrôlaient le mercure est un fait qui ne peut être nié face à la déclaration faite à cet effet dans l'*Encyclopédie juive* (B., Vol. V, p. 384).

Nathan Rothschild envoie Lionel à Madrid et ce dernier obtient le bail des mines d'Almaden en Espagne en 1832, et reçoit de la reine régente de ce pays : l'Ordre d'Isabelle la Catholique ! Cette concession minière a été obtenue par la Maison Rothschild en contrepartie d'un prêt de 15 millions de francs au gouvernement espagnol à un faible taux d'intérêt. En quelques années, les revenus de ces mines se situent entre 1,5 million et 2 millions de francs. C'est ainsi qu'est établi le monopole de Quicksilver, la Maison de Vienne ayant auparavant acheté les mines autrichiennes d'Idria. Les Rothschild ont doublé le prix du mercure, et leur monopole a duré jusqu'en 1863, date à laquelle le mercure a été découvert aux États-Unis d'Amérique.

Dans les années 1835 à 1837, les Rothschild se trouvent dans une situation quelque peu désespérée en raison de ces intérêts pour le mercure en Espagne. Don Carlos se bat pour obtenir le trône de la reine régente et menace la sécurité des mines d'Almaden. Les Rothschild, dont l'agent à Madrid, le juif Mendizabal, est le ministre des finances de la reine régente, soutiennent la reine régente, mais sont gênés par le fait qu'ils n'ont guère confiance dans le crédit de l'Espagne et que leur mécène autrichien, le Chancelier Metternich, favorise fortement la cause de Don Carlos. Les Rothschild ont donc réellement

« fait de grands efforts pour obtenir l'intervention armée de l'Angleterre et de la France » et ont réussi à convaincre les Français de prêter à la reine régente les services de la Légion étrangère, tandis que la Grande-Bretagne soulève une force de volontaires financée par Nathan Rothschild. (A, Vol. II, p. 124). Comme en 1940, les Français et les Britanniques sont envoyés pour combattre dans des guerres juives. Enfin, pour faire plaisir à Metternich, les Rothschild prétendent que le gouvernement espagnol s'est rendu coupable de mauvaise foi, et ils ont fait « baisser » les fonds espagnols à Paris et à Londres, les faisant passer de 70 à 37. Malgré tout, les lacunes de Don Carlos entraînent sa défaite sur le terrain, et les mines de Rothschild sont de nouveau en sécurité.

NICKEL

Les principaux fournisseurs de nickel, utilisé pour le durcissement de l'acier et pour lequel il n'existe aucun substitut connu, sont au Canada, en Nouvelle-Calédonie et en Norvège. Les ressources canadiennes sont contrôlées par le juif lord Melchett, et les mines de Nouvelle-Calédonie par les Rothschild de Paris.

Ce que cela signifie exactement est illustré par une occurrence curieuse dans la Grande Guerre. Le nickel est déclaré comme étant un produit de contrebande par les Britanniques qui interrompent les approvisionnements allemands en provenance du Canada. Cependant, le 1er octobre 1914, un navire norvégien chargé de 2 500 tonnes de métal provenant de Nouvelle-Calédonie et expédié à Krupp en Allemagne est arrêté par la Marine française et emmené à Brest comme prise de guerre. Aussitôt, un ordre de Paris est donné afin de libérer le navire, navire qui est ensuite autorisé à se rendre à Hambourg ! Ce n'est qu'à partir du mois de mai 1915 que les Français déclarent que le nickel est un produit de contrebande, date à laquelle l'Allemagne s'était assurée de son approvisionnement, le complétant en faisant venir d'Amérique 400 tonnes supplémentaires dans le sous-marin *Deutschland* ; c'est un arrangement qui a dû permettre que ce nickel en provenance de Nouvelle-Calédonie soit acheté aux États-Unis (Z, pp. 166-7).

Qui a pris les dispositions nécessaires ?

Qui a ordonné la libération du bateau norvégien stoppé à Brest ?

Une seule supposition suffira pour répondre aux deux questions.

La société française Rothschild s'appelait *Le Nickel*, et avait dans son conseil d'administration deux Allemands étroitement associés à Krupp et à la *Metallgesellscbaft* de Francfort, dont l'empereur était un actionnaire important.

C'est ce que signifie le contrôle Rothschild.

Depuis lors, la Finlande promet d'être la future source principale de nickel, et les potentialités des nouvelles mines dans la région arctique de Petsamo dans ce pays sont énormes. Ces mines appartiennent à la société internationale Nickel Co. du Canada du juif lord Melchett. Leur existence influencera sans doute le montant de l'aide réelle que la Grande-Bretagne apportera à la Finlande en contrepartie de la lâche attaques des Soviétiques, mais le lecteur intelligent ne se laissera pas aller à retirer sa sympathie aux vaillants Finlandais pour cette raison.

CUIVRE

Depuis le début de ce siècle, les Rothschild détiennent une part importante des mines de Rio Tinto, dans le sud de l'Espagne, et l'acte de fiducie (daté de 1931) pour les débentures de la société est en faveur de L. N. & A. G. Rothschild. Ces mines produisent également du soufre ; le contre-amiral Consett dans son « *Triumph of Unarmed Forces* » (1923), p. 228, montre comment la compagnie Rio Tinto, pendant la guerre mondiale de 1914-1918, a envoyé au Danemark d'énormes quantités de pyrites contenant du soufre dans le but de les mélanger à des matières premières phosphatées d'Afrique du Nord pour en faire des engrais, évidemment pour usage allemand.

Selon l'*Encyclopédie juive* (B, Vol. V, p. 384), le contrôle mondial du cuivre était (en 1903) entre les mains des entreprises juives Lewisohn Bros. & Guggenheim Sons.

PLOMB

Parmi les mines de plomb les plus importantes au monde, figurent celles de la société espagnole, Société Minière de Peñarroya, qui produit un huitième du total mondial. Depuis 1883, les Rothschild de Paris contrôlent la Société et, en 1909, ils s'allient avec la Metallgesellschaft de Francfort (ce qui signifie Krupp et l'empereur, comme indiqué précédemment dans ce chapitre). Cet arrangement s'est poursuivi jusqu'au 31 décembre 1916 et a dû être très rentable pour Rothschild Frères au cours des deux premières années de la guerre, lorsqu'ils ont envoyé 150 000 tonnes en Allemagne, via la Suisse. (Z, p. 167).

PÉTROLE

L'histoire des intérêts pétroliers des Rothschild peut être racontée en grande partie à l'aide d'extraits de sources bien identifiées.

« La Maison Rothschild, et plus particulièrement sa filiale parisienne, s'est fortement intéressée à l'industrie pétrolière du Caucase dès 1883. Elle y contrôlait deux importantes compagnies, la Caspienne-Mer Noire et, depuis 1898, la Mazut Company… ces compagnies Rothschild ont dû lutter avec acharnement contre l'écrasante supériorité de la Standard Oil. Il était donc tout à fait naturel que les capitalistes, qui les possèdent, s'efforcent de renforcer et d'étendre leur influence dans l'industrie pétrolière en apportant un soutien financier à la Compagnie néerlandaise. » (Z. I, p. 47).

Le *Jewish Encyclopedia* (B, Vol. X, p. 496), dit que l'intérêt des Rothschild dans les puits de pétrole de Bakou en a fait le principal concurrent de la Standard Oil Company.

Dans une lettre datée du 14 mars 1901, sir Cecil Spring-Rice écrit à propos du *« Bakou, une ville énorme dans le désert, qui produit du pétrole, était autrefois le foyer et le temple des adorateurs du feu – maintenant détenue principalement par les Rothschild ».* (D, Vol. I, p. 338).

Puis apparaît Deterding, un officiel de la compagnie Royal Dutch, qui deviendra plus tard sir Henri Deterding ; cet homme est décrit par W. Thompson dans un article intitulé « World Oil-War or Entente », publié en Asie, mai 1923, pp. 236-238, comme étant de *« race juive »* ;

alors que le *News of the World* du 5 février 1939 déclare qu'il était *« d'ascendance juive ».*

« C'est Deterding qui a incité la Maison Rothschild à apporter son soutien à la Royal Dutch, ce qui a sans aucun doute sauvé la compagnie de la ruine ». (Z. I, p. 48).

Le juif Marcus Samuel *« a construit un tanker expérimental avec de l'argent emprunté aux Rothschild de Paris ».* (Z. 2, p. 21).

La Compagnie Royal Dutch s'est associée à Shell Transport de Marcus Samuel (plus tard, vicomte Bearsted), en 1897, puis, en 1902, avec une société de vente, l'Asiatic Petroleum Company. *« Comme auparavant, Samuel a obtenu de la Maison Rothschild qu'elle finance les entreprises».* (Z. 2, p. 23)

« La première attaque désespérée de Standard Oil contre la Royal Dutch n'a pris fin que lorsque les Étatsuniens ont réalisé que les millions des Rothschild étaient derrière la compagnie néerlandaise ». (Z. I, p. 53).

Les Rothschild ont toujours été hostiles aux tsars de Russie qui étaient les seuls monarques européens à protéger leur peuple contre les juifs en refusant de leur accorder le statut de Russes en Russie. Ils ont donc dû, comme Jacob Schiff de Kuhn Loeb & Co., s'intéresser au succès de la révolution de Kerensky ; mais il est impossible que les Rothschild aient pu souhaiter le succès de la révolution bolchevique qui suivit, en raison des pertes qu'ils auraient subies et qu'ils ont subies dans les champs pétroliers russes qui ont finalement été confisqués par le gouvernement soviétique.

Dans l'espoir de récupérer ces champs de pétrole, les Rothschild croyant que les bolcheviques s'effondreraient, ont augmenté leurs avoirs en champs pétrolifères russes par de nouveaux achats, par l'intermédiaire de Deterding, en les achetant à des prix dérisoires. Nous pouvons être sûrs qu'ils ont soutenu les tentatives contre-révolutionnaires des généraux Wrangel, Deniken et de l'amiral Kolchak, qui ont toutes échoué. Il est intéressant de noter que le brigadier général de la mission militaire britannique pour assister Denikin (1919-1920) et le Commandant de la Mission britannique avec

les forces de Wrangel (1920) était sir J. Percy dont le vrai nom est Baumgartner et qui est marié à une juive, et le haut-commissaire britannique en Russie du Sud (1919-1920) était sir H. J. Mackinder, ancien directeur de la London School of Economics, également marié à une juive ! Deterding lui-même a épousé la fille d'un général « Blanc » russe.

La Royal Dutch Company qui représente si fortement les Rothschild contrôle également l'Anglo-Saxon Petroleum Company, qui présente deux particularités :

1. Elle ne trouve pratiquement jamais de pétrole dans les territoires britanniques, bien que ses concessions s'étendent sur toutes les colonies de la Couronne de l'Empire, en plus de l'Afrique du Sud, de l'Égypte et de la Palestine.

2. Il y a peu de choses qui soient anglo-saxonnes dans la composition de sa direction. Elle est fortement juive et est en partie propriétaire de la Consolidated Petroleum Co. et de l'Anglo-Mexican Petroleum Co. qui, à son tour, contrôle les compangies Shell-Mex d'Argentine, du Chili et d'Uruguay.

Le nombre de livres écrits sur « les guerres du pétrole » est légion ; et l'on notera que dans toutes les crises internationales provoquées par des conflits d'intérêts principalement entre l'American Standard Oil et la Royal Dutch en Europe, les Rothschild ont occupé une position forte dans cette dernière.

Sous le régime Rothschild Paris, la France a constaté qu'elle avait négligé ses champs de pétrole coloniaux et en a souffert pendant la Grande Guerre. Pourquoi cela a-t-il été autorisé ? R. Neumann explique platement dans son livre « *Zaharoff: The Armaments King* » (1935), p. 210 :

> *« On savait qu'il était dans l'intérêt de la fiducie pétrolière étrangère que la France ne découvre aucun puits de pétrole dans son propre sol ou dans l'un de ses territoires coloniaux, car elle resterait alors en permanence sous le contrôle des producteurs de pétrole étrangers. »*

Et là, vous avez aussi l'explication de la curieuse non-découverte de pétrole dans les territoires britanniques. Il est cependant si nécessaire pour les juifs de faire détruire l'hitlérisme, que nous ne devrions pas être surpris d'entendre parler de nombreuses et merveilleuses nouvelles découvertes de pétrole dans les possessions britanniques et françaises, bien que de telles découvertes ne doivent pas être attendues avant que les prix les plus élevés aient été arrachés aux contribuables des deux pays au profit des champs de pétrole déjà en exploitation.

Parmi les grandes guerres du pétrole, on note les théâtres suivants :

1. *Mexique*. Ici, le jeu consistait à corrompre les présidents successifs par les deux belligérants (Standard Oil et Deterding), ou, lorsque cela ne fonctionnait pas, à recourir au financement de révolutions contre ces présidents ou à provoquer des « incidents » rendant « nécessaire » le débarquement des forces armées. Un camp était aussi mauvais que l'autre, faisant ainsi du Mexique un volant [de badminton], ne se souciant en rien du bien-être du peuple mexicain et toute bonne gouvernance y était impossible.

2. *Venezuela*. La guerre du pétrole dans ce pays a consisté principalement en un duel de corruption du président Gomez à partir de 1928, les belligérants étant Standard Oil et Deterding. Cette guerre du pétrole a complètement empêché un bon gouvernement au Venezuela, et a permis à Gomez de régner comme un dictateur des plus barbares face à l'intense souffrance du peuple vénézuélien.

3. *Asie Mineure*. La guerre turco-grecque (1920) dans ce pays était en fait une guerre du pétrole, la Grèce étant soutenue par « la Grande-Bretagne » et la Turquie par « la France ». Quand la Turquie a gagné, nous lui avons envoyé un ultimatum afin qu'elle nous cède le champ de pétrole, mais les États-Unis sont intervenus et ont obtenu une concession de pétrole faisant ainsi de la Turquie son alliée ! La réponse de la Grande-Bretagne à cette situation a été de commencer à rechigner à payer ses dettes de guerre aux États-Unis, et cela a mis les États-Unis au pied du mur. Le litige a été soumis à la Société des Nations, et l'Irak a obtenu le champ pétrolifère sous un mandat britannique de vingt-cinq ans.

Chapitre 14

Diamants et Or

ON dit que lorsque lord Randolph Churchill a effectué sa longue tournée en Afrique du Sud en 1891, il agissait en tant qu'agent pour obtenir des informations pour les Rothschild, qui, bien sûr, connaissaient les diamants et l'or qui y étaient travaillés. Il était accompagné dans ces voyages d'un ingénieur des mines et ne semble pas avoir lui-même donné suite aux rapports favorables que ce professionnel lui a faits. Il semblerait anormal qu'un Churchill effectue un travail qui ne serve pas certains intérêts juifs.

Quoi qu'il en soit, c'était trois ans avant que Cecil Rhodes ne demande aux Rothschild de Londres de racheter les intérêts français dans les mines de Kimberley et d'obtenir ainsi le contrôle de l'industrie du diamant en Afrique du Sud. À cette fin, Rhodes a été financé par les Rothschild à hauteur de £1 400 000 et peu après (avec Barnato qui reçut £5 338 000), la De Beers Consolidated Mines a été créée, et les Rothschild ont nommé le juif sir Carl Meyer comme directeur surveillant. Lors de la première transaction, les Rothschild ont gagné £100 000 en trois mois grâce à l'augmentation de la valeur des actions de la société ; ils ont obtenu une autre commission de £100 000 pour l'achat de la mine De Beers. Le président de la De Beers Consolidated Mines est maintenant le juif sir Ernest Oppenheimer. Sir Alfred Beit (juif) est gouverneur à vie. L'industrie minière du diamant est un monopole complet, et le prix de ces belles pierres est maintenu par des moyens artificiels afin que personne d'autre que les riches ne puisse les acquérir, et les énormes profits se déversent dans les mains des juifs.

Avant cela, les Rothschild *« s'étaient longtemps intéressés en coulisses, avec les Mosenthal, à la London and South African Exploration Company. »* (L., p. 107). Ils ont également pris des intérêts financiers dans l'entreprise

extrêmement puissante Wernher Beit and Co., qui possédait d'énormes étendues de terres et de mines d'or en Afrique du Sud. *« Lorsque Beit a réalisé qu'il serait nécessaire d'obtenir le soutien de financiers et de banquiers internationaux afin de réunir tous les capitaux nécessaires à l'industrie de l'extraction de l'or, il a décidé d'élargir le marché en donnant des participations aux Rothschild d'Allemagne, d'Autriche et de France. »* C'est ce qu'écrit J. B. Taylor, de Wernher Beit & Co. dans son ouvrage *« A Pioneer looks back »*, 1939, p. 109.

Aujourd'hui encore, la De Beers Company domine la presse sud-africaine. Selon le *Daily Telegraph*, du 8 janvier 1935, c'est à Tring Park, la résidence du baron Nathaniel Rothschild, que Rhodes a rencontré les principaux hommes politiques de la Grande-Bretagne. Il est bien connu que la guerre d'Afrique du Sud a été déclenchée par les juifs dans le but d'obtenir une mainmise sur l'or sud-africain par le biais de l'Union Jack, ce qu'ils n'ont pas pu faire sous le régime du vieux président boer rusé Kruger. Selon « *Randlords »*, de P. H. Emden (1935), ce sont les Rothschild qui ont soutenu financièrement l'offre faite au Portugal d'acheter la baie de Delagoa dans le but d'encercler le Transvaal des Boers, la somme offerte étant de £700 000.

Le plus significatif de tous est l'information donnée par le Dr Hans Sauer dans son livre « *From Africa »*, 1937 ; le Dr Sauer était présent à Westminster Hall lorsque la commission parlementaire a examiné la participation de Rhodes au raid Jameson qui a fomenté le déclenchement de la guerre, et dit avoir remarqué *« que le témoignage était obtenu de manière curieuse et s'effondrait toujours comme un renard acculé chaque fois qu'il commençait à pointer trop fortement vers certaines personnes ».* Sauer en a demandé la raison à Rhodes ; Rhodes a répondu : *« Un des gros pontes était au courant de tout. »*

En parlant du livre de Sauer, le *Cape Times* du 2 novembre 1937 identifie l'un des « gros pontes » comme (feu) lord Rosebery ! Rhodes a dit à Sauer qu'il avait discuté de la possibilité d'un raid avec lord Rosebery lorsque ce dernier était Premier ministre ! Les dates du ministère de Rosebery sont 1894-1895, époque à laquelle il était veuf, sa femme ayant été une Rothschild, et ses enfants métis Rothschild !

Puisque lord Rosebery et ses amis et relations juifs ont manifestement organisé le Raid Jameson, le lecteur peut deviner ce qu'ils ont tous « fait » en jouant avec l'« effet levier » sur les actions minières à la Bourse de Johannesburg.

Dans le jargon de la bourse, quelqu'un qui pratique l'« effet levier » est celui qui vend des actions, qu'il ne possède pas réellement, pour une livraison future en vue d'une baisse des prix dans l'intervalle ; lorsque cette baisse des valeurs se produit, il achète les actions et les livre à son client. L'arme de l'« effet levier » réussi est donc considérée comme la possession d'informations sur les évènements à venir.

Ces juifs savaient ce qui allait arriver, car ils ont tout organisé ; le raid Jameson (1895) a provoqué un effroyable effondrement, et les juifs ont empoché des millions en tant que « porteurs » (bears).

Quatre « chefs » du raid, dont le juif Lionel Phillips, ont été condamnés à mort par un tribunal britannique, mais la cagoule noire ne signifiait rien pour les Rothschild, si bien que les prisonniers ont pu acheter leur vie en payant une amende de £25 000 par tête ! Peu après, il y a eu une parfaite épidémie de baronnies juives parmi ceux qui étaient intimement concernés par l'odieuse affaire du Raid. Cecil Rhodes a été récompensé en devenant directeur de De Beers en 1900.

Le Raid Jameson a provoqué la coûteuse guerre d'Afrique du Sud (sur un plan humain et financier), 1899-1902. Les discours prononcés par le président Kruger en 1899 prouvent qu'il savait que les juifs, et non les Britanniques, étaient ses véritables ennemis. *« S'il était concevable »*, a-t-il déclaré, en février, sur le marché de Johannesburg, *« d'éjecter le monopole juif de ce pays une bonne fois pour toute sans encourir de guerre avec la Grande-Bretagne, alors le problème de la paix éternelle serait résolu ».*

Non seulement les Rothschild contrôlent l'exploitation de l'or sud-africain, mais ils en contrôlent aussi le prix. À Londres, tous les lingots d'or passent par les mains de trois entreprises juives qui régissent le prix au jour le jour ; à savoir N. M. Rothschild & Sons, Mocatta & Goldsmid et Samuel Montague & Co.

Chapitre 15

Les Rothschild et le Sionisme

D'UNE manière générale, on peut dire que jusqu'à récemment, la famille Rothschild s'est opposée au sionisme au motif qu'il serait dangereux pour leur statut de « citoyens » des différentes nations qu'ils ont infestées. Mayer Amschel Rothschild, fils du premier Amschel Mayer, a refusé en 1845 d'avoir quoi que ce soit à voir avec le sionisme.

Edmond Rothschild s'est également opposé au sionisme politique, bien que les colonies juives en Palestine avant la guerre doivent en réalité leur existence à ses dons. En 1900, il céda ses huit « colonies » en Palestine à l'Association de la colonisation juive. Mais il s'est adressé à lord Bertie de Thame au sujet d'un foyer national en Palestine le 25 janvier 1915. (P, p. 105).

Nathaniel en Angleterre était également un opposant au sionisme, jusqu'à ce qu'il rencontre Théodore Herzl, le chef sioniste, en 1902, lorsque, seul dans la famille Rothschild, il a approuvé le projet de création d'un foyer national pour les juifs en Afrique de l'Est.

Au bout d'un certain temps, la résistance des autres Rothschild aux idées sionistes s'est épuisée, et Balfour a fait sa fameuse « Déclaration » de 1917 en s'adressant au baron Lionel Walter Rothschild.

Le 7 février 1917, Lionel Walter et James Rothschild, fils d'Edmond, assistent à la première réunion du comité politique sioniste.

Chapitre 16

Autres Rothschild

CERTAINES familles juives nommées Rothschild, apparemment sans lien de sang avec la famille dont traite principalement ce livre, sont importantes en Amérique, et un certain, *Walter N. Rothschild* est l'époux de Carola Warburg, petite-fille de Jacob Schiff, fondateur de la New York Jewish bankers Kuhn Loeb & Co., qui, après la Grande Guerre, soutenaient l'Allemagne républicaine sous contrôle juif en vue d'y contrôler la politique, tandis que les Rothschild européens de Londres et de Paris favorisaient la France.

Mais le plus important des mystérieux Rothschild est le juif connu aujourd'hui sous le nom de « Disraeli français », *George Mandel*, qu'Alfred Rosenberg (le ministre national-socialiste) et les ouvriers anti-juifs français considèrent comme étant en réalité *Jéroboam Rothschild*. Il présente certainement les symptômes du soutien officiel des Rothschild, car il semble être indispensable à tous les gouvernements en France, quelles que soient leurs étiquettes, alors que sa politique est toujours en accord avec celle de la Banque de France, que la Maison Rothschild à Paris domine toujours par un de ses membres agissant en tant que Régent. Mandel est membre de l'Ordre maçonnique juif B'nai B'rith et de la Maçonnerie Grand Orient. Lors de la Conférence de paix à Versailles, il était secrétaire de Clemenceau ; on se souviendra que Lloyd George avait pour secrétaire sir Philip Sassoon et que la mère de ce dernier était une Rothschild ; ce qui est exactement ce à quoi on aurait pu s'attendre.

Mandel a également été le secrétaire de Clemenceau pendant la guerre elle-même.

Depuis la guerre, il a été le principal défenseur en France d'une alliance avec la Russie bolchevique, et a travaillé contre une entente avec l'Italie fasciste. Il contrôle *L'Ami du Peuple*.

L'honorable E. M. Stonor, frère du baron Camoys, épouse en secondes noces, la fille de *Thomas William Rothschild* de Pretoria en 1925, mais le mariage n'a rien engendré.

Chapitre 17

La morale de tout cela

IL y a une morale très précise à ce récit d'évènements. C'est ceci : seule une minorité d'hommes et de femmes de toute communauté, de toute race et de toute rang, et de toute religion, sont assez forts pour résister absolument à l'influence exercée sur eux par ceux qui exercent le Pouvoir de l'Argent, qui devient sans grand effort le véritable dirigeant des gouvernements « démocratiques ». Lorsque ce pouvoir de l'argent est exercé par des juifs, il s'ensuit que la démocratie est condamnée par sa nature même à aboutir à la domination par des juifs étrangers du pays qui l'adopte.

Il ne faut pas supposer que tous ceux qui ont fait le travail juif des Rothschild pour eux dans la politique internationale ont été soudoyés. Beaucoup d'entre eux, comme le prince Metternich ou lord Kitchener, étaient des hommes de grand honneur personnel, à qui il serait impensable que même un juif ait pu oser offrir un pot-de-vin.

L'influence de l'argent s'exerce généralement de manière beaucoup plus subtile que celle de la corruption pure et simple. Même les hommes et les femmes de bonne volonté, s'ils ne sont pas aussi forts, trouvent difficile de résister à des faveurs telles que des cadeaux offerts dans des circonstances qui rendent le refus difficile ou grossier ; des « conseils » quant aux fluctuations futures probables de la valeur des actions et des parts ; des introductions auprès de personnes influentes offertes par les riches aux nécessiteux ; des logements résidentiels fournis à un coût considérablement inférieur au coût habituel pour de tels logements ; l'offre de nouvelles anticipées aux politiciens ; et ainsi de suite. Sous de telles influences, les personnes qui n'ont pas pu être corrompues par des moyens directs se retrouvent tôt ou tard dans des situations où il leur est impossible de refuser une sorte de retour des

faveurs, un retour que la position officielle de l'individu concerné lui donne peut-être la possibilité de faire. C'est là que le bât blesse. Le juif s'ingénie à enfoncer le coin plus loin, le conduisant aussi loin qu'il l'ose et, dans certains cas, complétant probablement le contrôle sur sa proie en faisant retentir des coups de marteau sur ce coin jusqu'à ce que la personnalité et l'honneur commencent à se dissocier.

La démocratie, cette grande fraude politique, doit être abandonnée et la nation et l'empire doivent être placés entre les mains de quelques grands patriotes dont la race et le caractère sont au-dessus de tout soupçon, et sous l'influence desquels même la royauté déchue peut retrouver le sens sérieux du devoir.

Autres livres traduits et ou publiés par Valérie Devon/Didi18 Éditions

Brendon Bradberry – *Le Sale Boche raconté aux braves gens*
Ernst Böhm – *Les ordres des commandants d'Auschwitz*
Michael Collins Piper – *Le complexe de Caïphe*
John Gimbel – *Science, Technologie et Réparations – le pillage de l'Allemagne d'après-guerre*
Else Löser – *Pologne et les falsifications de l'histoire polonaise*
Arnold Leese : – *Les guerres de survie juives*
– *Meurtres rituels juifs*
– *Sottise du Gentil, les Rothschild*
– *Hors des sentiers battus ou les deux vies trépidantes d'un vétérinaire anti juif*
Gerard Menuhin – *Dites la vérité et vous humilierez le diable*
Alfred Rosenberg – *Le Mythe du XX^ème siècle*
Arthur Butz – *La mystification du XX^e siècle*
Julius Streicher – *Le testament politique de Julius Streicher*
Udo Walendy – *Le contrat de transfert et la fièvre du boycott de 1933*
Carlos W. Porter – *Made in Russia : the Holocaust – Condensé du livre de C. Porter*
Auteur anonyme – *Quand les « victimes » dictent leurs lois (vol. 1, 2, 3, 4, 5 et 6)*
Jacqueline Berger : – *La Philosophie universelle ou comment échapper à l'Enfer ici-bas*
– *La Mythologie – Une brèche dans l'abîme ?*
– *Le christianisme, invention du judaïsme*
– *Les mystères dévoilés*
Eustace Mullins : – *La véritable histoire des relations entre les Goyim et les juifs*
– *Le viol de la justice*
Henri Turner – *L'accession au pouvoir de Hitler financée par l'argent juif : mythe ou réalité ?*
Wilhelm Kammeier – *La falsification de l'histoire allemande*
Auteur anonyme – *Europa, la dernière bataille – le livre*
Dennis Wise – *Adolf Hitler : la plus grande histoire JAMAIS racontée !*
Hermann Wieland – *Atlantide, Edda et Bible*

Pour commander ces ouvrages : didi18edition.com

Livres recommandés par la traductrice :

Wilhelm Marr – *La victoire du Judaïsme sur le Germanisme*

Claude Nancy – *Les races humaines – Tome 1*

Claude Nancy – *Les races humaines – Tome 2*

Joachim von Ribbentrop – *La lutte de l'Europe pour sa liberté*

A. Puig – *La race de vipères et le rameau d'olivier*

Kalixt De Wolski – *La Russie juive*

Herbert Backe – *La fin du libéralisme*

Écrit par un officier d'état-major britannique - *La Huitième croisade*

Carlos Whitlock Porter – *Non coupable au procès de Nuremberg*

François Trocase – *L'Autriche juive*

René Binet – *Contribution à une éthique raciste*

Ces livres peuvent être facilement trouvés sur le Web.